



Destinée

Par Daniel Filion & Sylvie Manseau

Nélika regardait l'écran central sans vraiment croire ce qu'elle voyait. Ils étaient arrivés trop tard et la petite flotte de vaisseaux de la Fédération venait d'être complètement anéantie. Le croiseur de la Fédération, Appalachia, bâtiment de classe SteamRunner, était le seul qui aurait pu porter secours aux trois vaisseaux mais il était déjà trop tard lorsqu'il avait reçu l'appel de détresse. Quinze minutes avaient été amplement suffisantes aux vaisseaux jem'hadars pour terminer leur carnage et disparaître avant que l'Appalachia n'apparaisse. Seules quelques capsules de sauvetage avaient pu être récupérées. Il ne restait pas un morceau de tôle de plus d'un mètre carré dans cet amas de débris.

- Avez-vous le rapport final sur les victimes ?

- Oui, commander : Troi...

- Lieutenant, veuillez plutôt nous donner le nombre de survivants, je vous prie, intervint le capitaine de l'Appalachia.

- Treize.

Nélika ferma les yeux tranquillement.

- Cette maudite guerre ne finira donc jamais ?

Le capitaine Jaegar lui répondit en regardant le chorus qui s'était exprimé pour elle :

- Nous avons perdu énormément de vaisseaux mais le Dominion, aussi, a eu sa part de pertes, commença-t-il.

Mais Nélika intervint et Gyne s'exprima pour elle :

- Vous appelez ça des pertes, vous. Ce sont des soldats de plomb. Ils ont été créés pour se battre et mourir au combat. Le Dominion peut en fabriquer à volonté. Ce sont comme des fantômes sans âme. Les officiers qui sont morts dans cette bataille avaient des familles, des parents, des amis qui les aimaient mais qui ne les reverront jamais. Alors ne venez pas comparer leurs pertes avec les nôtres, capitaine...

Un silence pesant suivit cette petite montée de colère et Nélika réalisa que ce n'était pas digne de son rang de commodore. Wéa parla pour elle :

- Désolée, capitaine, fit-elle, ce n'est pas du tout votre faute, c'est simplement que je hais voir de braves officiers mourir dans une guerre comme celle-ci. Nous sommes la Fédération. Ne sommes-nous pas supposés rechercher la paix ?

- Oui, commodore, mais il faut aussi protéger la liberté et c'est pour ça que ces officiers sont morts. Pour sauvegarder la liberté.

Jaegar s'était encore exprimé en regardant son chorus.

- Capitaine, c'est moi qui pense et c'est mon chorus qui parle, donc c'est à moi que vous devez parler.

- Oui, je suis désolé, c'est très difficile, vous savez. C'est un réflexe.

- Ce n'est pas un reproche, capitaine, vous n'êtes pas le seul à avoir le réflexe de parler à mes chorus.

Nélika regarda une dernière fois l'écran et Kéhan, son troisième chorus, exprima ce qu'elle venait de lui communiquer télépathiquement en moins d'une fraction de seconde :

- Vous avez raison, capitaine. Toutes ces morts ne doivent pas être vaines. Nous devons sauvegarder notre liberté. Mais combien de personnes devront mourir avant que nous écartions toute menace.

- Les officiers de cette passerelle peuvent vous dire qu'ils feront tout pour que ça soit le moins long possible.

Nélika réalisa que Jaegar venait de lui passer un message. Elle le comprit. Elle n'était pas un officier de terrain et cela se voyait. Elle avait oublié que les officiers, sur cette passerelle, la regardaient comme étant un fleuron de Starfleet et elle, tout ce qu'elle trouvait à faire, c'était de faire un discours qui ne servait d'autre cause que de démoraliser les troupes. Ce fut son chorus Gyne qui s'exprima pour elle :

- Capitaine, j'ai pu voir vos officiers à l'œuvre et s'ils me le disent, je sais qu'ils le feront.

Le premier officier sauta sur l'occasion :

- Allons-nous faire en sorte que cette guerre se termine bientôt ? cria-t-il à ses officiers.

- Oui, commander..., répondirent-ils en chœur avec enthousiasme.

- Le promettez-vous au commodore Forin ?

- Oui, commander.

Nélika fut surprise par la véhémence avec laquelle ils avaient répondu. Mais elle ne put s'empêcher de se demander si les officiers avaient répondu parce qu'ils voulaient être libres ou simplement parce qu'ils en avaient assez de soutenir un sombre espoir. Elle remercia l'équipage et quitta le pont. Elle laissa ses trois chorus prendre congé d'elle et se dirigea vers ses quartiers en saluant de la main chacun des officiers qu'elle rencontrait, en espérant que personne ne viendrait lui poser de questions car, sans ses chorus, elle ne pourrait répondre autrement que par signes. Rien de tout cela n'arriva et, sitôt arrivée dans ses quartiers, elle enleva sa veste d'uniforme. Elle ne put s'empêcher de se regarder dans le miroir pour examiner si des cheveux gris étaient apparus. Ça n'avait pas beaucoup d'importance dans le fond, car elle pouvait à tout moment leur garder leur couleur actuelle via un traitement permanent. Mais c'était plus une histoire de moral. Elle avait quarante-deux ans et ses insignes de commodore encore tous frais au cou, elle n'avait aucune envie de se découvrir des cheveux blancs en plus.

Elle remarqua que son terminal venait de recevoir un message. C'était sûrement son mari. Elle ouvrit le terminal. Son mari apparut, toujours vêtu de son

uniforme "Bleu Starfleet" qui lui rappelait toujours aussi durement qu'il n'était pas libre, lui. La différence était qu'il avait, en quelque sorte, choisi de ne plus l'être. Il aurait pu décider de rester auprès d'elle, quatre ans plus tôt, au lieu d'aller s'engager dans le Maquis pour aider les siens. Mais son sang bajoran ne pouvait le laisser indifférent et il était parti avec sa bénédiction. Nélika aimait son mari et si jamais elle l'avait retenu, elle l'aurait, au bout du compte, perdu. Il s'était fait cueillir par la Fédération un an plus tard et, depuis, il purgeait sa peine au centre de détention d'Australie.

- Bonjour, Nélika. J'ai hâte de te revoir. J'aimerais que tu me confirmes que vous n'avez pas une nouvelle fois été retardés et que je pourrai te voir demain soir lors de ma visite hebdomadaire, parce que sinon, j'ai été invité par un ami qui vient juste d'arriver ici. Il est très gentil. C'était un officier de Starfleet, un commodore comme toi ou devrais-je dire, avait le grade de commodore. Tu le connais peut-être, il s'appelle Esclamadon. Je ne sais pas encore ce qu'il a fait de mal pour atterrir ici mais il m'a l'air très sympathique. Il m'a invité à l'aider à construire une nouvelle machine qui pourrait nous aider à rendre les explosions dans la mine plus efficaces. Enfin, du travail intéressant. Bon, je te laisse et je t'embrasse. Merci de ta patience, mon amour, je t'aime. Forin, terminé !

Nélika embrassa le bout de son doigt et eut juste le temps de le déposer sur l'écran, à l'endroit où les lèvres de son mari apparaissaient, puis l'écran devint noir. Il n'avait pas cessé de la remercier de sa patience depuis un an. Nélika lui avait promis de l'attendre, le temps qu'il purge sa peine. Elle le lui avait promis, malgré les nombreuses tentatives de Forin pour la repousser, de l'attendre pour qu'ils reprennent leur vie ensemble. Cela avait nui à sa carrière, mais Nélika aimait trop son mari. Malgré le fait qu'il avait été un terroriste du Maquis, malgré le fait qu'elle était un officier de Starfleet que répugnait ce genre d'actions, elle aimait son mari.

Nélika envoya un message écrit à Forin, lui disant qu'elle serait en retard. En fait, elle aurait sûrement pu arriver à temps pour lui rendre visite, mais pour une fois qu'il s'était fait un ami, elle n'allait pas l'empêcher de développer une amitié. C'était la chose qui lui manquait le plus, actuellement.

Nélika demanda télépathiquement à Kéhan d'aller s'enquérir, auprès du capitaine, de l'heure d'arrivée sur Terre de l'Appalachia et lui donna congé une fois qu'elle eut reçu la réponse. Puis elle fut tentée d'ouvrir ses dossiers, mais les referma et alla se coucher.

* * * * *

L'Appalachia avait un bar qu'ils appelaient affectueusement « La cave », principalement parce qu'il était situé dans le bas de la soucoupe. Il était presque

plein en ce moment. L'Appalachia allait arriver en orbite terrestre dans moins de cinq minutes et la plupart des officiers étaient déjà en fin de prestation. Nélika n'aimait pas se retrouver avec autant de gens car elle faisait souvent l'objet de curiosité. Les Ramatissiens étaient rares dans la Fédération. Bien qu'elle ressemble en tout point à une Terrienne, les gens voulaient souvent savoir pourquoi elle communiquait à travers trois personnes différentes et ce que représentait ses chorus en terme de personnalité.

Elle s'était permis d'aller à La cave parce que, depuis deux semaines qu'elle voyageait sur l'Appalachia, ce genre de curiosité s'était quelque peu apaisée. Soudainement, les officiers se ruèrent aux fenêtres du bar. Nélika tenta de comprendre et c'est un homme, qui ne portait pas d'uniforme, qui s'aperçut de sa question non formulée.

- Nous sommes en vue de la station McKinley où l'Enterprise est à quai.

- L'Enterprise ?... Qu'a-t-il de spécial ?

L'homme lui sourit et sans quitter des yeux Nélika, malgré le fait que c'était Wéa qui avait posé la question pour elle, lui répondit :

- Bien que l'Enterprise soit déjà en service depuis trois ans, très peu d'officiers ont eu la chance de voir un classe Sovereign. L'Enterprise est le seul vaisseau de ce type encore en service et il est plus souvent en mission qu'au dock.

- Mais... ce n'est qu'un vaisseau, fit Wéa en regardant le nombre d'officiers qui s'était attroupié devant les fenêtres.

Une fois encore, l'homme sourit.

- Ne trouvez-vous pas que ce vaisseau est magnifique ?

- Ce n'est qu'un vaisseau. Par définition, c'est un ensemble de métaux et de technologie qui ont été assemblés de cette manière pour son efficacité et non pour des questions esthétiques.

- Haaaa, là, je dois désapprouver, commodore. Quand je regarde l'Enterprise ou l'Appalachia, je ne peux me convaincre que ces vaisseaux n'ont été construits que pour être efficaces. La beauté de ces bâtiments ne peut pas être le résultat de l'efficacité et seulement cela. Quelqu'un, quelque part, a fait que ces vaisseaux sont agréables à regarder. Il suffit d'apprendre à regarder ce vaisseau pour comprendre. Venez, je vais vous montrer.

Nélika fut impressionnée par cet homme qui ne semblait pourtant pas être un officier de Starfleet. Elle le suivit jusqu'à la fenêtre, et entendit les différents commentaires.

- Superbe, disait l'un.

- J'aimais mieux le Galaxy moi, je le trouve trop allongé, disait l'autre.

- Haaaa, non ! Celui-ci a l'air plus méchant.

- Ce que j'aimerais mettre le pied sur l'Enterprise. Je connais un ami qui connaît un ami qui connaît le commander Riker, peut-être pourra-t-il m'arranger une visite.

- Il n'a pas l'air en mauvais état...

- J'avais entendu dire que l'Enterprise avait été à moitié détruit...

- Ben non, ils ont été attaqués par une race sans importance, les Son'a, je crois.

- Oui, mais ils ont été attaqués dans le Briar Patch. Moi je suis déjà allé là-bas, ce n'est pas un territoire très accueillant.

L'homme qui accompagnait Nélika décida de donner la bonne information et mettre un terme aux palabres qui se faisaient en ce moment.

- L'Enterprise était effectivement endommagé mais ils ont fait un arrêt sur Lys 5 et ne sont revenus sur Terre que pour compléter les ajustements, étant donné que Lys 5 n'avait pas toutes les pièces pour cette classe de vaisseaux. Voilà pourquoi il n'a pas l'air trop endommagé.

- Le simple fait que ce soit l'Enterprise lui donne toute sa beauté, non ? fit un officier.

Tous les autres hochèrent la tête en même temps. Nélika n'arrivait pas à comprendre cette fascination pour un navire. C'était sûrement dû au fait qu'elle n'avait jamais servi sur un vaisseau de sa vie. Elle avait toujours été officier à terre ou sur une base. L'espace n'avait pas eu cet attrait que la plupart des cadets ressentent à leur dernière année d'Académie.

L'homme remarqua son indifférence :

- Vous connaissez la réputation de l'Enterprise, non ?

- Je suis à la tête du Bureau d'Investigation Temporelle de Starfleet.

Dans mon bureau, je classe mes dossiers de vaisseaux par ordre alphabétique. L'Enterprise remplit un tiroir complet. Les Constitutions et le Galaxy sont notables par l'épaisseur de leurs dossiers. Quant à celui qui se trouve devant nous, il n'a même pas encore quatre ans de service, qu'il a déjà deux dossiers. Alors oui, je connais l'Enterprise, monsieur ?

- Appelez-moi Joe, tout le monde m'appelle Joe, heureux de vous avoir parlé, commodore.

L'homme sourit et la salua avant de disparaître, semblant un peu lassé par son indifférence face à cette légende. Elle n'aimait pas les légendes, les légendes avaient tendance à rendre son travail difficile.

- Biiipp, passerelle au commodore Forin.

Dieu qu'elle détestait se faire appeler par son nom d'épouse. Elle trouvait que c'était irrespectueux. Forin était le nom de son mari et bien qu'elle l'aime de tout son cœur, elle avait son identité. De plus, cela évitait les remarques désobligeantes sur son mari. Voilà pourquoi elle répondit, via Wéa, en insistant sur son prénom :

- Nélika, écoute !
- Commodore, le conseiller aimerait vous voir dans son bureau.
- Hum ! Bon d'accord. J'y vais.

Elle quitta tranquillement La cave et emprunta l'ascenseur directement jusqu'à la porte du conseiller. Elle n'eut pas le temps de sonner que la porte s'ouvrit.

- Commodore, entrez.

Le conseiller était un homme assez âgé et Nélika ressentit immédiatement les vibrations télépathiques propres aux Bétazoïdes.

- Conseiller ! fit Wéa pour Nélika.
- Merci d'être venue si rapidement. Je voulais vous voir avant que vous quittiez l'Appalachia.
- À quel sujet ?

- Voilà ! Parmi les officiers secourus ce matin, une femme m'a été amenée, elle souffre d'un violent choc synaptique. Nous n'arrivons pas à la faire parler ni à la faire réagir. Elle est comme un pantin privé de ficelles. Vous vous demandez sûrement pourquoi je fais appel à vous ? Il s'avère que cette femme est ramatisienne comme vous et qu'elle aurait été chorus d'un membre de votre famille. Nous pensons que le lien étroit que vous entretenez avec vos chorus pourrait servir pour entrer en communication avec elle. (Sans laisser le temps à Nélika de placer un seul mot, il poursuivit :) Maintenant, je suis très conscient que le lien entre un Ramatissien et ses chorus est très particulier et demande des années d'expérience et que chaque relation est unique. Mais nous croyons que votre structure télépathique, différente des Bétazoïdes, pourrait parvenir à percer la carapace de cette femme et nous faire connaître son histoire. La patiente est le lieutenant commander Cardek, ne la cherchez pas dans vos banques de données de Starfleet ou si vous préférez, cherchez-là dans la liste des officiers décédés en 2372.

Nélika leva la tête. Elle comprit pourquoi le Bétazoïde avait raconté cette histoire sans lui permettre de l'interrompre. La dernière révélation fut un véritable coup de poing.

- Vous comprenez maintenant pourquoi nous avons besoin de connaître l'histoire de cette femme ?
- Oui, fit Kéhan.
- Vous voulez bien nous aider ?

Nélika allait répondre par la négative mais la dernière partie l'avait intriguée. Elle se rappelait vaguement de Cardek. Elle fit une recherche via Kéhan sur le lieutenant commander Cardek. C'était l'un des avantages d'avoir des chorus. On pouvait emmagasiner des informations dans leur mémoire. Bien que cette méthode soit traditionnellement désapprouvée, elle était souvent utilisée par les membres de sa famille pour garder en mémoire des détails

secondaires. Elle avait élu Kéhan comme étant le responsable des informations familiales. Cardek était effectivement un des premiers chorus de son cousin Riva. Elle se rappela vaguement d'elle. Cardek avait été réfuté comme chorus, pour finalement s'engager dans Starfleet. Si Nélika, ou plutôt Kéhan se souvenait bien, elle avait été refusée parce qu'elle n'était pas à cent pour cent ramatissienne. Cela avait d'ailleurs mené à un débat au sein de la famille, car elle s'était qualifiée en tout point pour être chorus mais avait été refusée quand même.

- Elle fut ingénieur sur l'USS Bozeman, poursuivit le conseiller. Elle décéda peu de temps avant de prendre son poste d'ingénieur en chef sur la station Lys 5, à l'époque en construction, d'une maladie due à une malformation génétique assez rare. Cette femme est supposée être morte, et nous n'avons aucune idée de ce qu'elle fait là.

- Que voulez-vous que je fasse, demanda Wéa ?

- Pour l'heure rien. J'ai transféré mademoiselle Cardek au centre de recherches médicales de Starfleet, à San Francisco, juste à côté de vos bureaux, le docteur Pulaski est chargée de s'occuper d'elle. J'aimerais vous prendre un rendez-vous pour demain. Elle sera plus en mesure de vous dire ce que vous pourrez faire pour nous aider.

- Faites, je me ferai un plaisir de vous aider.

- Merci beaucoup, commodore. Ce fut un honneur de servir avec vous sur ce vaisseau.

- L'honneur est pour moi, fit Wéa.

Nélika et les chorus sortirent.

Enfin ce voyage n'aura pas été sans intérêt. Pulaski avait sûrement suggéré au conseiller de lui demander de l'aide. Elle avait lu son dossier et son analyse psychologique. L'ajout de ce mystère l'avait piqué au vif. Jamais elle ne se serait rendue au chevet de la patiente si cette information ne lui avait pas été dévoilée et Pulaski le savait. Nélika ne connaissait pas cette Pulaski malgré le fait qu'elles étaient voisines de bureau. Mais leur rencontre promettait.

- II -

Les bureaux du docteur Pulaski étaient spacieux. De nombreux padds jonchaient la table. Elle adressa un sourire typiquement médical à Nélika ainsi qu'à ses trois chorus et leur offrit un siège. Elle avait prévu quatre chaises, chose que peu de personnes pouvaient se vanter d'avoir fait dans la vie de Nélika.

- Je suis heureuse que vous ayez pu venir, commodore.

- J'avoue que vous avez piqué ma curiosité, et j'imagine que ce n'est pas un hasard.

Nélika remarqua que même si c'était Kéhan qui avait parlé, Pulaski ne l'avait pas quitté des yeux. Apparemment, le docteur s'était renseignée sur les politesses à observer avec elle.

- Non, en effet, ce n'est pas un hasard si j'ai mentionné ce détail. Mais c'est, en effet, un très gros détail.

Mais cette fois-ci, le docteur regarda les trois chorus et revint à Nélika.

- Pardonnez-moi, commodore. C'est la première fois que je rencontre un Ramatissien et cela m'aiderait si je pouvais savoir qui de vos chorus représente le jugement, la logique, la création ?

Nélika sourit. Kéhan parla :

- Je vois que vous vous êtes passablement renseignée sur moi ?

- Votre race est assez particulière...

- Les chorus ne sont pas propre à ma race, docteur, c'est une particularité de ma famille. Depuis des générations, tous les enfants de ma famille naissent avec une surdité absolue. Au fil des générations, mes ancêtres ont développé cette façon de communiquer télépathiquement via un chorus de trois personnes représentant trois facettes de notre personnalité. Pour répondre à votre question, Kéhan est celui qui représente le jugement, la logique et la création. Gyne est celle qui représente la passion, l'amour, la colère, la compassion. Wéa, quant à elle, amène la balance entre ces deux facettes.

- C'est fascinant ! Mais j'imagine que vous êtes un peu lasse de ce genre de questions. Alors passons à notre affaire, voulez-vous ?

- Volontiers.

- Voilà, fit Pulaski en lui tendant un padd. Lieutenant commander Cardek. Officiellement, elle est morte, il y a trois ans d'une maladie congénitale. Nous l'avons retrouvée, il y a quatre jours, dans une capsule de secours du se...

- J'étais à bord de ce vaisseau lorsque nous l'avons repêchée.

- Ah bon... d'accord, je ne savais pas. Elle portait un uniforme de Starfleet de notre temps mais ce qui est le plus surprenant, c'est qu'elle portait des étoiles d'amiral à son cou.

- De plus en plus intéressant, fit Kéhan.

- Elle souffre d'un choc synaptique important et j'aimerais que vous essayiez d'entrer en contact avec elle.

- On vous a sûrement expliqué que le lien télépathique qui existe entre moi et mes chorus n'est pas le même qu'avec un autre chorus. Que c'est via plusieurs années de coexistence que nous sommes arrivés à ce niveau d'entente.

- Oui, mais votre structure télépathique est plus à même de s'harmoniser avec la sienne que celle d'un Bétazoïde.

- Vrai !

- Elle est dans la chambre, à côté, vous voulez essayer immédiatement ?

- Pourquoi pas ?

Elles entrèrent dans la chambre. Une femme était étendue sur un lit. Elle semblait fort jolie, quoique son état n'eût rien de bien séduisant. Nélika ressentit un sentiment de désir léger de la part de Kéhan, lui prouvant qu'elle avait raison. Cardek regardait le plafond, sans expression.

- Elle est comme ça depuis que nous l'avons trouvée.

- Laissez-moi essayer de lui parler.

Nélika dut se détacher de Kéhan pour mieux se concentrer. Sans trop d'effort, elle établit un contact simple avec l'esprit de Cardek. Ce qu'elle ressentit à ce moment-là fut fort étrange. C'était comme si plusieurs voix tentaient de lui parler. Elle ressentait avec Cardek ce qu'elle ressentait lors de réunions de famille où tout le monde projetait une onde télépathique et pouvait communiquer avec les autres, avec la différence que rien de ce qu'elle entendait actuellement n'avait de structure. Puis soudain, elle perdit complètement la notion de réalité. D'un seul coup, ce fut comme si elle était attirée dans une poche d'air imaginaire. Elle ne sentait plus le contact avec ses chorus. Elle ne ressentait plus le contact avec le sol. Plus aucune perception ne tenait. Puis tout aussi soudainement, elle retrouva ses sens. Mais elle n'était pas dans la chambre avec Pulaski et ses chorus. Elle était dans un couloir.

- Vous allez bien, lieutenant commander ?

- Pardon ?

Nélika fut sous le choc. Elle venait de parler. Elle regarda autour d'elle. Le décor ressemblait à un couloir d'une station spatiale de la Fédération. Devant elle, se tenait un Klingon en uniforme de Starfleet avec au cou, le grade de commander provisoire.

- Vous allez bien, lieutenant commander ?

- Je... je... Oui, commander... Je vais bien, je suis quelque peu fatiguée, le voyage de Ramatis a été long.

- Je comprends. Je suis le commander Thamac, chef du personnel sur Lys 5. Le capitaine Filion vous demande de prendre un peu de repos et ne vous verra que demain matin.

- Merci, commander, dites au capitaine que je le remercie et que je serai là, à la première heure.

- Très bien. Vos quartiers sont au 102.

Et le Klingon disparut.

Nélika avait parlé sans vraiment penser. Elle s'aperçut qu'elle n'était plus elle. Elle reprit tranquillement le contrôle et comprit qu'elle vivait un souvenir de Cardek. Elle était en fait dans la peau de Cardek et revivait ce souvenir avec elle. Elle lança un signal télépathique pour s'assurer qu'elle pouvait mettre un terme à cette expérience quand elle le voulait. Elle obtint une réponse affirmative de la part de Kéhan, qui avait repris le contact en voyant ce qui se passait. Elle décida alors d'explorer le souvenir de Cardek. Elle avança dans ce couloir et atteignit

une fenêtre. Elle y aperçut un vaisseau en construction. Sur la coque, on pouvait clairement lire : USS Nordik. Elle observa un runabout en train de manœuvrer pour accéder à une baie d'embarquement. Elle décida de faire un détour par l'Ops. Elle prit donc l'ascenseur et accéda directement au centre nerveux de la station. Un silence impressionnant y régnait. Elle comprit pourquoi quand elle vit un homme barbu, de forte stature, debout devant l'écran, en train de parler à un officier qui semblait être dans une navette. Elle reconnut l'homme comme étant le premier officier de Lys 5, le commander Faucher.

- ...et nous sommes prêts à téléporter le générateur du champ de camouflage.

- Ne devons-nous pas le transporter via la navette jusque dans la baie d'embarquement ? demanda le commander.

- Si, mais durant le voyage de retour de DS9, monsieur Levesque a pu étudier le générateur et nos craintes de l'endommager par une téléportation ne sont pas fondées.

- J'aimerais quand même que nous procédions selon ce qui avait été prévu.

- C'est que nous allons perdre énormément de temps.

- Lieutenant commander Papillon, est-ce que je dois en faire un ordre ?

- Non, commander, je faisais simplement une suggestion. N'est-ce pas ce que vous nous avez dit de faire à la réunion sur Terre juste avant notre arrivée ici ?

Nélika-Cardek regarda le commander Faucher qui se tourna vers un officier et lui fit signe de couper la communication.

- Communication coupée, fit l'officier.

- Nous n'avons jamais eu de réunion sur Terre avant de venir ici. Pourquoi est-elle si particulièrement réticente et pourquoi ce commentaire ?

- Elle essaie peut-être de nous dire quelque chose, intervint Nélika.

Faucher se tourna vers elle :

- Lieutenant commander ?

- Cardek, monsieur !

- Notre ingénieur en chef qui arrive enfin, bienvenue sur Lys 5. Vous avez peut-être raison. Sont-ils seuls dans cette navette ? Monsieur Pacha, scann...

- Non, ne scannez pas ! S'ils sont otages, les agresseurs vont s'apercevoir que nous scançons le runabout et se diront que nous avons compris... Déjà que votre communication a été interrompue.

- Vous avez raison, mademoiselle Cardek. Monsieur Pacha, pouvez-vous faire paraître cette interruption comme étant une défaillance du système de communication de Lys 5... Veuillez accompagner le tout d'une panne générale d'alimentation au niveau de la grille EPS.

- Oui, commander.

- Aussitôt fait, remettez-moi en communication.

Les lumières vacillèrent un instant.

- Panne simulée, je vous remets en ligne.

Le visage de Papillon réapparut. Faucher s'adressa simplement à elle :

- Mademoiselle Papillon, désolé. La station n'est pas tout à fait opérationnelle et nous avons des difficultés avec la grille EPS. Nous allons corriger le tout et nous pourrions procéder comme prévu. Un peu de patience, ça ne prendra que quelques minutes.

Papillon sembla hésiter :

- Bon, très bien. J'attends.

- Faucher, terminé !

L'écran s'éteignit et Faucher descendit au niveau de la console d'ingénierie que Néluka-Cardek avait déjà allumée.

- J'ai peut-être un moyen de savoir s'ils sont plusieurs dans cette navette sans qu'ils s'en aperçoivent, fit Cardek.

- Monsieur Pacha, scannez-moi les environs, cherchez des traces de tachyon, s'il y a un vaisseau en mode furtif, je veux le savoir. La seule raison pour vouloir téléporter le générateur à tout prix, est que le transfert soit redirigé sur un vaisseau camouflé. Faites ça avec discrétion.

- Oui, monsieur !

- Alors, lieutenant commander Cardek ?

- Je suis en train de recalibrer les scanners pour faire un scanne via une fréquence de communication mais je vais devoir vous demander de reprendre contact avec eux.

- Très bien. Faucher à commander Forgues ?

- Forgues, écoute ?

- Je veux que vous me sécurisiez la baie d'embarquement 1, nous allons y débarquer le générateur. Niveau de sécurité 1.

- À vos ordres, monsieur !

- Pacha, ouvrez une fréquence.

- Fréquence ouverte !

- Lieutenant commander Papillon, nous sommes prêts. Vous pouvez accoster au quai 1. Je préfère m'en tenir à la façon première de faire. Votre suggestion était bonne mais comme nous sommes un peu en difficulté, je veux que tout se fasse dans l'ordre.

- Très bien, accostage dans trois minutes.

Tout le monde regarda le runabout accoster. Quelques minutes passèrent et soudain des lumières rouges flashèrent dans le couloir et partout dans la base.

- À tout le personnel, alerte rouge, évacuation de la section 31, pont 24. Alerte à la bombe. À tous les techniciens, rapport à la section 30, pont 30.

- Faucher à Forgues, que se passe-t-il ?

- C'est très simple. Apparemment, on a implanté une bombe au quai 1, à l'endroit précis où nous devons mettre le générateur de champ. Nos senseurs ne l'ont pas détectée avant et maintenant il faut s'en débarrasser. J'ai besoin des meilleurs techniciens en explosif.

- Moi, fit Nélika instinctivement.

- Non, j'y vais, Cardek vous avez le commandement...

Nélika s'aperçut que même si elle avait l'impression que l'impulsion venait d'elle, c'était en fait Cardek qui revivait le tout. Elle n'avait aucun contrôle des événements ni de ce qu'elle faisait. Faucher disparut dans un brouillard du téléporteur. Nélika regarda la console et s'aperçut que son scanne avait fonctionné et qu'il y avait effectivement plusieurs personnes dans le runabout.

- Monsieur Pacha, verrouillage du téléporteur sur les officiers du runabout, la bombe est une diversion. Il y a des passagers hostiles dans le runabout. Il faut sortir nos officiers de là...

- Compris, verrouillage, énergie, voilà, les officiers Papillon et Traka sont hors de danger.

- Maintenant, le générateur de champ de camouflage, vite, transportez-le moi au quai 2...

- Je n'arrive pas à garder un contact stable avec les personnes ou avec le générateur.

- Qui est l'officier responsable de la sécurité ?

- Lieutenant commander Roberts.

- Cardek à Roberts ?

- Roberts, écoute ?

- Allez au quai d'embarquement 1, il y a des terroristes dans la navette qui nous empêchent de téléporter le générateur.

- Bien reçu, j'entre à l'instant avec monsieur Faucher, on s'en occupe.

Sur ce, un grand homme entra. Cardek le reconnut immédiatement et Nélika aussi par le fait même.

- Capitaine Filion !

- Rapport ?

- Une bombe a été implantée sur le quai 1. Nous avons maîtrisé les terroristes qui ont tenté de s'emparer du générateur de champ mais la bombe n'est pas désamorcée. Le commander Faucher s'en occupe.

- Filion à Faucher ?

- Oui, capitaine ?

- Quelle est la situation ?

- Nous essayons de désamorcer la bombe. Monsieur Roberts s'occupe des terroristes.

- Monsieur Pacha, verrouillage du personnel présent sur le quai 1.

- C'est déjà fait, monsieur.

Filion regardait par la caméra de la chambre du téléporteur. Des échanges de phaser avaient lieu. Roberts et Levesque tenaient en respect les agresseurs pendant que dans le fond, Faucher et Forgues s'occupaient de la bombe.

- Roberts à Filion ?

- Quoi encore !

- Je viens d'avoir une idée. Pourquoi ne pas utiliser le téléporteur du runabout pour sortir le générateur de là ?

- Lieutenant commander Cardek, accédez au code de la navette, Filion oméga 3, prenez le contrôle de la console de téléportation.

- Oui, monsieur !

- Excellente idée, monsieur Roberts...

Soudain la station fut secouée violemment. Les lumières s'éteignirent pendant une seconde et tout redevint normal.

- Rapport, demanda Filion sur un ton typiquement vulcain.

- Le quai 1 vient de sauter, champ d'intégrité structural engagé.

Tous les regards convergèrent vers Pacha qui rassura tout le monde :

- J'ai eu le temps de les téléporter tous, sauf les terroristes...

- Forgues à Ops, j'ai deux blessés ici, un grave, le commander Faucher a été brûlé durant le transport.

- Filion à Valais, équipe médicale d'urgence à la salle de téléportation 1.

- Je suis déjà en route.

- La station va-t-elle tenir le coup ? demanda Filion à Pacha.

- Je crois que oui. Le champ d'isolement structural est assez puissant pour nous soutenir même avec les quatre quais détruits.

- J'ai réussi à téléporter le générateur juste à temps.

Filion se retourna vers Nélika-Cardek tranquillement. Elle remarqua que ses oreilles étaient légèrement moins pointues que celles d'un vrai Vulcain et comprit qu'il était seulement mi-vulcain. Il s'approcha d'elle.

- Lieutenant commander Cardek, merci d'être intervenue.

- C'est normal, capitaine.

- Qu'est-ce que cette bombe faisait là ? demanda Thamac en entrant comme une furie à l'Ops.

- Il y a plusieurs possibilités. Mais la plus plausible serait qu'il y a un saboteur sur Lys 5. Quelqu'un qui ne veut pas que cette station soit construite, fit Cardek.

- La logique conduit à cette conclusion en effet, mais pour quelles raisons ?

- Nous avons affaire à un casse-tête et il manque plusieurs morceaux, répondit Pacha, mais je viens peut-être d'en rajouter un. Je viens de terminer le scanne tachyon, il y avait un vaisseau camouflé dans les parages. Il n'y est plus mais il y a des résidus d'émission tachyon dans le coin.

Filion leva un sourcil.

- Je dois prévenir Starfleet. Monsieur Thamac, veuillez reconduire mademoiselle Cardek à ses quartiers et revenez me faire un rapport sur ce qui est arrivé. Moi je dois aller m'enquérir de la santé de monsieur Faucher.

- Oui, monsieur. Mademoiselle Cardek !

Nélika suivit le commander Thamac. Contrairement à Cardek, elle avait plusieurs questions à lui poser. À sa grande surprise, elle s'aperçut qu'elle pouvait poser ses questions.

- Lys 5 est-elle totalement opérationnelle ?

- Non. Si elle l'avait été, nous aurions pu détecter cette bombe bien avant qu'elle devienne dangereuse. Les senseurs internes ne sont pas encore tout à fait calibrés, nos générateurs de boucliers ne sont pas encore en ligne et les synthétiseurs ne fonctionnent qu'une fois sur deux. Nous avons grand besoin que vous arriviez.

- À quoi ressemble le capitaine Filion ?

- Je ne l'ai pas beaucoup côtoyé encore. Il est très difficile de se faire un avis sur lui. Il est constant comme une montre. Ne lève jamais le ton plus haut que l'autre et me semble avoir un sens de la diplomatie très élevé. Pour ce qui est de ses capacités de commandement, je ne le sais pas encore. Voici vos quartiers. Désolé, mais je dois aller préparer mon rapport.

- Oui, bien sûr. Merci.

- De rien.

Thamac s'éloigna tranquillement et Nélika le regarda. Elle avait vécu cette dernière heure de façon très intensive, ayant ressenti chacune des montées d'adrénaline de Cardek ainsi que les odeurs et les choses de façon incroyable. Elle décida qu'il était temps de mettre un terme à cette expérience et de regarder les implications d'un tel geste. Elle se sentit soudain déconnectée puis elle ouvrit les yeux.

Elle était assise sur une chaise à côté du lit de Cardek et on lui avait appliqué des instruments de surveillance. Pulaski lui injecta le contenu d'une hypospray dans le cou et la regarda.

- Vous êtes avec nous ?

- Oui, docteur, répondit Kéhan.

Nélika ressentit à nouveau le lien télépathique avec Kéhan et se sentit très bizarre de ne plus pouvoir parler.

- Quand votre chorus m'a dit que vous étiez en contact télépathique et que vous sembliez vivre à travers les souvenirs de Cardek, j'ai préféré ne pas prendre de risque et surveiller votre activité cérébrale.

- C'était une expérience unique. J'ai vécu un souvenir de Cardek lorsqu'elle était sur Lys 5. J'ai vécu à travers elle. Je n'avais pas vraiment d'ascendant sur ce qu'elle faisait mais c'était comme si c'était moi qui l'avais fait. J'ai ressenti chacune de ses émotions, sa peur, sa crainte et son angoisse.

Il n'y a qu'une seule chose que je ne comprends pas. J'ai réussi à poser des questions provenant de ma curiosité et non de celle de Cardek.

- Probablement que Cardek a répondu à vos questions en les intégrant dans ses souvenirs. Si ces questions ne modifiaient pas ses souvenirs, elle y a répondu en se servant d'eux.

- Vous avez raison, c'est très probable. Vous avez dénombré des problèmes qui pourraient m'empêcher de refaire ce que je viens de faire.

- A priori, non. Votre métabolisme réagit à ce que vous vivez en produisant certaines hormones mais c'est tout à fait normal quand on a affaire à un lien télépathique. Seulement, la glande responsable du maintien psychosomatique lorsque vous êtes en contact télépathique a produit un excès de toxine que votre système devra éliminer avant que vous recommenciez.

- Combien de temps ?

- Une semaine devrait suffire.

- Une semaine ! s'exclama Gyne.

- Tutu... ordre du docteur.

Nélika comprit que l'argumentation n'allait pas lui servir. Elle décida d'accepter une exploration par semaine.

- Une fois par semaine alors.

- Très bien, fit Pulaski satisfaite de la compréhension de Nélika.

- J'ai l'impression qu'elle veut m'expliquer ce qui lui est arrivé via ses souvenirs. Elle m'a fait vivre ce qu'elle a vécu...

- Il y a cependant un très gros hic dans tout ça.

- Lequel ?

- Cardek n'a jamais mis les pieds sur Lys 5. Elle est morte avant.

Nélika sentit la poussée d'adrénaline si familière lui picoter l'échine. C'était pour ça qu'elle était devenue le chef du Bureau d'Investigation Temporelle. Parce qu'elle aimait les mystères. Celui-ci promettait.

- III -

"Nélika, mon amour,

Je me suis levé tôt pour t'écrire, car une longue journée m'attend et je serai mort de fatigue ce soir, si le soleil et l'humidité continuent de régner comme ces derniers jours. Il est cinq heures du matin et le soleil est déjà chaud. Tout le monde aimerait être ailleurs, soit sur sa planète d'origine ou dans un coin reculé de l'espace, loin du regard de Starfleet, à se battre pour une cause, ou à vendre du matériel interdit.

Mais pas moi, je me plais presque dans cette prison, si on peut appeler ça une prison. Tu le sais, j'ai été élevé dans un camp de prisonniers bajorans où tous les jours nous devons nous battre les uns contre les autres pour pouvoir manger,

où les Cardassiens nous faisaient subir toutes sortes de sévices pour leurs expérimentations, où ils nous exécutaient pour un oui ou pour un non ! Alors être au milieu de ce paradis tropical à travailler toute la journée sous un soleil clément, crois-moi c'est un traitement de roi.

Mon seul vrai châtiment est d'être loin de toi et c'est le pire, mais je plaide coupable. Comme tu le sais, je ne me sens pas coupable d'avoir rejoint le Maquis, j'ai toujours été convaincu que les Cardassiens n'étaient pas dignes de confiance, qu'il fallait se méfier d'eux, se battre contre eux. La guerre présente en est la preuve.

Mais le crime dont je suis coupable est grave, j'ai laissé mes frères d'armes, mes camarades maquisards, mes compatriotes bajorans se faire massacrer par le Dominion et je n'étais pas avec eux. Je ne me suis pas battu à leurs côtés, j'étais ici dans ce pénitencier-paradis à être heureux de pouvoir enfin te revoir malgré ma captivité, heureux de la promesse que tu m'attendrais. Mais j'ai commis un crime encore pire : je suis content d'avoir survécu, parce que je sais combien ça t'aurait causé du chagrin.

Ne m'en veux pas, Nélika, je ne te tiens pas responsable. Quand tu m'as donné ta bénédiction à mon départ pour le Maquis, tu savais tout ce que j'avais au fond du cœur. Tu savais le besoin que j'avais d'y aller. Tu le savais par-dessus tout. Je n'ai jamais trouvé quelqu'un qui me comprenne mieux..."

Forin hésitait, il avait bien commencé la lettre, mais là il ne savait plus comment la terminer. Il voulait que Nélika comprenne comment il se sentait, mais il ne savait comment le dire. Une voix le fit sursauter :

- Encore en train d'écrire une lettre d'amour ?

Un homme se tenait dans l'encadrement de la porte. Cet homme était devenu très rapidement son ami et il en était content. C'était Esclamadon.

- Éric. Pendant un instant, j'ai cru que c'était encore ce maudit Klingon qui faisait sa ronde. Bon sang, comment peut-il être aussi zélé, c'est un directeur de prison, pas un gardien ?

- Les Klingons sont damnés s'ils ne peuvent s'enfuir quand ils sont faits prisonniers. Alors le capitaine Thamak doit s'imaginer qu'on passe notre temps à tenter une évasion et que ses gardiens ne sont pas suffisants pour nous dissuader de nous enfuir.

- Fuir ? Jamais ça me viendrait à l'idée. Si je fuis, je ne reverrai jamais Nélika.

Esclamadon haussa les épaules.

- En tout cas, moi je n'aurai rien à faire quand je sortirai, alors c'est aussi bien de faire quelque chose ici. Le travail de coordinateur aux charges explosives du chantier semble très intéressant. Je crois que je vais bien m'amuser pendant ces années. C'est l'heure de déjeuner. Tu es prêt ?

- Oui, je vais juste compléter ma phrase...

- Bien sûr, je t'attends dans ma chambre.

Forin reporta à nouveau son attention sur sa lettre.

"...je sais pourquoi mon ami Esclamadon est ici. Apparemment, il a tué un amiral.

Il ne m'en a pas vraiment beaucoup parlé, mais il paraîtrait que c'est à cause de cet amiral que ses enfants sont morts. Lui non plus, il ne semble pas regretter ce qu'il a fait et pourquoi il est ici..."

- Comment pourrais-je bien finir cette lettre ?

La voix d'Esclamadon retentit dans le couloir :

- Qu'est-ce qu'on nous sert, aujourd'hui ?

- Qu'est-ce que tu as pris, hier ?

- Deux toasts, un œuf et des céréales. Un gros jus d'orange, enfin, relativement gros.

- Eh bien, c'est ça tous les matins. Regrettes-tu de me l'avoir demandé ?

- Non, c'est Ok. Je sais bien que je suis nouveau et si je t'emmerde avec mes questions, tu me le dis ?

Même avec le même déjeuner tous les matins, Esclamadon ne regrettait rien.

Forin regarda son padd. Maintenant, il savait comment finir sa lettre. Une petite discussion, un peu d'inspiration et l'espoir d'un bon repas, enfin d'un repas routinier, quoi de mieux pour terminer une lettre.

"...Je ne regrette rien, Nélika. Parfois, je ne regrette même pas mes camarades décédés. Je m'en veux, je m'en voudrai toujours de ne pas avoir été là. Mais je ne le regrette pas. Voilà la nuance. Je ne regrette pas que tu ne sois pas toujours là pas plus que j'ai regretté mon départ pour le Maquis. Je ne regrette rien, même pas ces longs mois qui viennent de passer depuis notre dernière rencontre. J'aimerais parfois que cette longue séparation purge mon crime, mais rien n'est jamais si facile. Dans l'espoir que tu auras bientôt une permission. Avec toute mon affection. Jirtal"

* * * * *

Nélika avait cette lettre sur son bureau dans l'un de ses nombreux padds, mais n'avait pas eu le temps de la lire. Et elle n'aurait pas plus le temps ce soir, car c'était sa deuxième séance avec Cardek. Elle était tout excitée, comme un enfant qui attend d'aller au cirque. Lorsqu'elle entra dans le bureau de Pulaski, elle n'était accompagnée que de Kéhan. C'était un autre avantage d'avoir des chœurs pour s'exprimer pour soi. Si on ne voulait pas que trop d'émotions transparaissent, eh bien, on laissait les émotions à la maison.

- Bonsoir, commodore.

- Je vous en prie, je déteste me faire appeler par mon nom de famille ou par mon grade. Appelez-moi Nélika.

- Très bien, Nélika, à condition que vous m'appeliez docteur, je déteste mon prénom.

Katherine sourit à Nélika et elles passèrent dans la salle du fond où Cardek était toujours là, n'ayant pas bouger d'un poil. Pulaski brancha un scanner cortical sur le front de Nélika

- À vous de jouer, fit-elle, allons explorer les souvenirs de cette femme...

Nélika ferma les yeux et se déconnecta de Kéhan. Puis elle fit le lien avec Cardek.

* * * * *

Soudain, elle eut cette même sensation de se trouver en compagnie de nombreuses personnes. Comme si Cardek était plusieurs personnes à elle toute seule ! Elle entendait de multiples voix sans en comprendre une seule puis soudainement elle se retrouva par terre sur le sol d'une passerelle de vaisseau.

- Boucliers levés, localisation de la source du téléporteur, cria une voix.

Nélika, maintenant dans la peau de Cardek, se leva et s'aperçut qu'elle était sur un vaisseau qu'elle ne connaissait pas. En se retournant, elle aperçut le capitaine criblé de balles dans son fauteuil et des hommes étendus par terre non loin de mitraillettes. Elle examina les hommes étendus par terre, pas de pavillon d'oreille, un simple trou sur le côté de la tête. Vraisemblablement, le capitaine avait été tué par l'un d'eux avant que Forgues, qui tenait encore son phaser en main, ne puisse les mettre hors de combat.

- Merde, urgence médicale sur la passerelle.

Mais déjà, l'homme, qu'elle reconnut comme étant le lieutenant Valais, se portait au secours du capitaine avec son tricorder médical.

- Monsieur Forgues et monsieur Roberts, emmenez ces hommes en cellule, ordonna Faucher en désignant du doigt les hommes sans oreilles.

- Tout de suite.

Au même moment, une équipe médicale entra sur la passerelle.

- Quelle est sa condition ? demanda Faucher.

Le lieutenant Valais se leva et se retourna en faisant signe à l'équipe médicale de ne pas se presser.

- Trop tard, trois balles à l'abdomen et une à la tête. La mort fut instantanée.

- Quelqu'un peut-il m'expliquer comment ces personnes ont pu se téléporter ici sur la passerelle, demanda Faucher.

- Nous n'avons pas nos boucliers, monsieur.

- Je sais bien, mais les habitants d'Eckanv III en sont au début de l'ère industrielle. Ils n'ont pas la technologie permettant de se téléporter à moins que ce soit avec l'aide du vaisseau borg que le commandeur Shelby pensait trouver ici.

Un silence emplit la passerelle, soudainement rompu par un officier que Nélika ne reconnut cependant pas.

- J'ai localisé la source du téléporteur.

Daniel Faucher se retourna tranquillement vers l'officier en question.

- Est-ce près d'une ville, monsieur Esclamadon ?

- Affirmatif, la troisième par niveau d'importance.

- Nombre d'habitants ?

- Dix millions huit cent mille. Je viens également de retrouver le vaisseau éclaireur borg. Il n'est pas tellement loin de la ville.

- En temps normal, j'arrêteraï la mission mais ici nous avons dix millions huit cent mille personnes susceptibles d'être assimilées par ce vaisseau éclaireur borg écrasé non loin de cette ville. Réunion dans la salle de conférence dans une heure. Monsieur Valais, mademoiselle Cardek, je veux que vous examiniez les prisonniers pour savoir s'ils font déjà partie du Collectif. Sinon, je veux savoir comment ils ont fait pour être téléportés ici. Cette population n'a pas le niveau technologique nécessaire et je doute que les Borgs soient assez généreux pour la leur donner. Je veux un scanne constant du secteur. Je ne veux pas être pris par surprise par un vaisseau borg. Appelez le capitaine Filion via le subespace. Exécution.

Nélika-Cardek suivit le docteur Valais et en arrivant à l'ascenseur vit la plaque du vaisseau.

USS ATLANTIS

Elle avait déjà entendu parler de ce vaisseau-là, mais où ? Sitôt arrivés à l'infirmerie, les agresseurs furent scannés et comme aucun signe borg ne fut décelé, Valais les réveilla. Le premier à ouvrir les yeux regarda Valais et se mit à débiter...

- Oh, dieux des âmes, pardonnez-moi, nous ne savions pas qui vous étiez, je vous jure, nous ne savions pas.

- Calmez-vous, dit Valais en s'approchant d'eux.

- On nous a menti, dieux des âmes, préservez mon âme...

- De quoi parlez-vous ? Expliquez-vous... ?

- On nous a induit en erreur. Ces êtres noirs nous ont convaincu que vous étiez des envahisseurs et que vous veniez nous anéantir. Ils nous ont envoyés ici, mais quand nous avons vu que vous étiez les dieux, nous n'avons fait que nous défendre.

- De quels dieux, parlez-vous ? demanda Nélika.

- Mais, mais, vous, balbutia l'homme en pointant le doigt vers Roberts qui entra à l'instant dans l'infirmerie. Vous êtes Maître Roberts, le Maître des Armes. Et nous avons vu votre frère Forg. Nous avons vu Elkamadon, le Seigneur de la Terre. Quant à vous, dit-il en désignant Valais, vous êtes Valess, le Maître des Âmes. Je suis certain que Le Fou Traka est ici aussi, mais lui, nous ne l'avons jamais vu. Finalement, l'homme qui vous commande s'appelle le Grand Maître Faussé, celui qui tient les forces ensemble.

Nélika regarda Valais.

- Comment peuvent-ils nous prendre pour des dieux, alors que nous n'avons jamais mis les pieds sur cette planète ? demanda Valais.

* * * * *

Puis soudainement, Nélika fut tirée de son lien télépathique et revint dans la chambre avec Pulaski. Elle comprit que Kéhan avait délibérément brisé le lien. Un bref instant après avoir rétabli le lien avec Kéhan, elle comprit que Pulaski le lui avait demandé.

- Mais que faites-vous ?

Nélika aurait voulu que Kéhan le crie avec colère mais ce n'était pas le bon chorus pour faire cela. Il l'avait dit très simplement.

- J'ai demandé à Kéhan de vous faire revenir car votre taux d'adrénaline a monté en flèche d'un coup. Votre corps n'a pas de raison de s'inquiéter et il pourrait y avoir un déséquilibre...

Mais Nélika ne la laissa pas terminer :

- Ce n'est pas de la peur. Vous ne me connaissez pas. Je sens toujours ce taux d'adrénaline monter quand je suis devant un mystère.

- Vous avez le taux d'une personne qui va se faire tuer...

- N'exagérez pas. Je raffole des mystères, docteur, j'en suis folle et celui qui m'a été dévoilé à travers les souvenirs de Cardek est épatant...

Pulaski semblait décontenancée qu'une personne soit à ce point attirée par le mystère.

- Je veux y retourner, fit Nélika...

Pulaski eut un instant d'hésitation et consulta son tricorder. Il corrobora les déclarations de Nélika. Son taux était toujours aussi haut, c'était donc le mystère et rien d'autre. Toutes les autres données étaient parfaitement en ordre.

- Bon, d'accord, allez-y.

* * * * *

Nélika s'attendait à reprendre là où elle avait laissé mais non. Quand elle reprit contact avec Cardek, le décor avait changé. Elle était dans un vaisseau, dans un vaisseau borg. Il était éventré et elle pouvait voir l'extérieur.

- Tout le monde est en un seul morceau ?

C'était Forgues qui venait de demander cela. Plusieurs oui se firent entendre. Nélika hésita à répondre. Puis tranquillement, elle comprit qu'elle avait fait un bon dans le temps dans les souvenirs de Cardek. Elle suivit tout le monde dehors. Le vaisseau éclairé était complètement démoli et il était à peine croyable qu'ils aient pu survivre à un crash pareil.

- Apparemment, nous sommes revenus sur Eckanv III, commander, fit Forgues en regardant son tricorder.

- Faucher à l'Atlantis.

- Atlantis, écoute. Heureux de vous entendre, tout le monde va bien...

- Affirmatif, que s'est-il passé ?

- Quand le vaisseau éclairé borg a décollé avec vous à son bord, nous avons voulu l'immobiliser mais il a eu le temps d'entrer dans un tunnel de transdistorsion. Nous l'avons suivi et en essayant de lui tirer dessus pour le faire sortir, le tunnel a cédé et nous sommes apparus ici, dans le passé.

- Dans le passé ?

- Oui, commander, vous ne vous en êtes pas aperçus ? Nous sommes un peu plus de trois cents ans dans le passé d'Eckanv III.

- Hum, téléportez-nous, nous...

- Désolé, plusieurs systèmes ont été endommagés durant notre dernière péripétie dont les téléporteurs.

- Commander, commander Forgues, regardez.

Le lieutenant commander Roberts pointa son doigt en direction du nord. Des gens arrivaient au pas de course. Un homme s'avança et se jeta aux pieds de Faucher :

- Vous êtes venus nous sauver, ô grand dieu...

- Non, non, relève-toi, nous ne sommes pas des dieux.

Déjà une trentaine de personnes était arrivée et plusieurs continuaient à arriver.

- Seuls les dieux peuvent voler dans des boules de feu...

- Nous ne sommes pas des dieux, nous sommes des habitants d'un village très lointain au sud, tenta Faucher.

- Non, personne ne peut voler, êtes-vous donc des démons ?

Soudain, des cris hystériques s'élevèrent au loin.

- À mort, les démons.

Personne n'eut le temps de réagir qu'une flèche frôla l'épaule de Roberts et vint se loger dans le front de l'homme qui s'était jeté aux pieds de Faucher. Il tomba en même temps que Roberts, plus choqué que vraiment blessé. Forgues

eut juste le temps de dégainer son phaser pour arrêter l'homme, qui avait déjà armé une autre flèche et visait Faucher. La foule s'écarta et soudain une femme cria :

- On a tué le ministre, on a tué le ministre.

Nélika-Cardek comprit que l'homme qui était tombé était probablement le chef du village ou de la ville.

- Monsieur Valais, occupez-vous de lui, ordonna Faucher, monsieur Esclamadon, occupez-vous de Roberts. Monsieur Forgues, vous...

- Vous êtes des démons, j'ai vu le feu sortir de la main de celui que vous appelez Forgues...

Tous les gens acquiescèrent ensemble.

- Nous avons eu la faveur des dieux. C'est lui qui nous a donné cet oiseau de feu pour pouvoir accomplir notre mission d'explorer le monde. Ils nous ont également donné un moyen de nous défendre en cas d'attaque. Voilà ce qui est arrivé. Mais nous ne sommes pas des dieux.

C'était Cardek qui venait de parler. Ce n'était pas du tout Nélika. Elle avait eu l'impression que c'était elle qui avait parlé mais le désir venait du souvenir de Cardek.

La foule eut une réaction soudaine quand elle vit que Valais avait réussi à réanimer le ministre...

- Il l'a rappelé des morts, c'est un démon, il a le pouvoir sur les morts. Il faut les tuer...

- Non, nous sommes avec les dieux, commença Cardek.

Mais déjà il était trop tard, la foule commençait à se ruer sur eux avec la ferme intention de les massacrer. Rien ne pouvait plus les sortir de là quand, soudain, un coup de tonnerre frappa le ciel. Faucher reconnut un coup de phaser, provenant sûrement de l'Atlantis.

Toute la foule stoppa et regarda le ciel qui était pourtant sans nuages.

- Vous voyez, les dieux ne sont pas contents que vous ayez douté de nous...

La foule se calma et recula. Faucher appuya sur son combadge :

- Merci pour votre idée de fou, Traka. Préparez-vous à nous téléporter, le plus tôt possible. (Faucher se tourna vers le peuple :) Maintenant, ramenez le ministre au village et laissez-nous continuer notre voyage.

Tous les villageois obéirent et lorsqu'ils furent assez éloignés, l'équipe fut téléportée sur l'Atlantis. Nélika eut une sensation bizarre. Elle ne se retrouva pas sur un plot de téléportation de l'Atlantis mais dans une salle de conférence. Elle comprit qu'elle venait encore de faire un bon dans les souvenirs de Cardek. Filion était là et expliquait la situation :

- Voilà la situation. La cause de notre voyage dans le temps semble être due au fait que nous avons tiré sur le vaisseau éclaireur lors de son entrée en transdistorsion, déstabilisant le couloir. Comme cet événement fut aléatoire, il

est très difficile d'en tirer un schéma nous permettant de le recréer. Cependant, il reste des traces de notre passage qui pourraient nous servir. La signature du passage dans le temps est encore là pour quelques heures et nous pourrions l'utiliser pour revenir. Mais nous avons un autre problème. La signature de transdistorsion encore présente part d'ici mais ne se rend nulle part. Nous sommes incapables de tracer une ligne entre le temps où nous nous trouvons et le temps auquel nous appartenons. C'est comme si nous regardions dans un long tuyau dont l'une des extrémités est ouverte mais que l'autre est fermée. Et l'extrémité fermée se trouve dans le temps auquel nous appartenons. Il faudrait que quelqu'un ouvre cette autre extrémité et nous pourrions peut-être retourner dans notre temps.

- Nous avons déjà perturbé beaucoup de choses sur la planète, fit Esclamadon, nous n'avons pas respecté la Prime Directive.

- Oui, répondit Faucher, et maintenant, nous savons pourquoi ils nous prennent pour des dieux dans le temps auquel nous appartenons. Ils nous ont entendu nous appeler par nos noms et nous ont attribué les qualificatifs appropriés. À travers le temps, seuls les noms ont quelque peu été modifiés.

- Oui, je comprends tout, fit Cardek. Le Seigneur des Âmes, c'est Valais qui a sauvé le ministre. Le Maître des Armes, c'est Roberts et son assistant, Forgues car il a endormi avec une arme inconnue l'homme qui a blessé Roberts. Et vous comprendrez le reste des qualificatifs qu'on nous avait attribués sauf un que je ne comprends pas. Monsieur Traka le Fou. Je ne comprends pas comment ils ont pu donner un qualificatif à Traka, il n'est jamais descendu sur la planète.

- Je sais pourquoi, fit Faucher. C'est une erreur de ma part. J'ai remercié monsieur Traka pour son idée de fou, lorsqu'il a tiré au phaser dans l'atmosphère. Je crois que quelqu'un m'a entendu.

- J'ai une idée, fit Traka. Si nous utilisions les écritures de ce peuple pour nous envoyer un message à nous-mêmes. Nous savons qu'ils vont nous prendre pour des dieux, nous pourrions introduire des informations dans les écritures qui se perpétueront à travers trois cents ans et quand nous apparaîtrons, nous sau...

* * * * *

Soudain, Nélika sentit son lien télépathique se rompre et elle se retrouva dans la chambre de Cardek aux côtés de Kéhan et Pulaski. Cette dernière lui administra quelque chose via une hypospray.

- J'ai dû mettre fin à cette séance car votre taux d'anapathrophine était trop haut.

Nélika était déçue mais elle ressentait les effets d'un surplus d'anapathrophine dans son système et ce n'était pas vraiment agréable. Elle ne tenait pas à l'aggraver.

- Merci, docteur.
- Quelque chose de nouveau ? Des explications.
- Pas vraiment, j'ai vécu un souvenir. Je vais me reposer et vous faire un rapport complet demain.
- Très bien, j'attendrai avec impatience.
- Merci, docteur.
- Au revoir, comm... Nélika...

Nélika donna congé à Kéhan et entra en toute hâte dans son bureau. Elle ouvrit son écran et consulta le listing des fichiers. Si jamais ce vaisseau se trouvait dans ses dossiers, l'énigme allait devenir très intéressante. Ces événements semblaient dater d'une date antérieure à celle où elle avait pris le commandement du Bureau d'Investigation Temporelle donc elle ne connaissait pas les... bingo !

USS ATLANTIS

Il y avait bien un dossier sur ce vaisseau. Elle l'ouvrit et lut le rapport sur l'incident d'Eckanv III. C'était incroyable. Les incidents rapportés étaient rigoureusement pareils à ceux qu'elle avait vécus à travers Cardek. Point par point, tout était exact. Elle se rendit à la fin du rapport pour s'apercevoir que l'équipage avait réussi à se contacter eux-mêmes, et aussi à empêcher que se crée un paradoxe et à revenir dans le bon temps. Les notes de son prédécesseur étaient assez sanglantes, venant du fait qu'ils avaient sensiblement interféré avec la culture de la planète et n'avaient pas respecté la Prime Directive. Mais l'impact sur les habitants d'Eckanv III avait été minime malgré tout. L'USS Seeker avait été s'en assurer dernièrement.

Elle parcourut le rapport en détail et tomba sur la liste des officiers impliqués dans cet incident... Le nom de Cardek n'y figurait pas.

Mais qu'est-ce que ça veut dire ? pensa Nélika.

Elle reçut, soudainement, un message télépathique de Wéa, disant que le capitaine Riger désirait la voir. Malgré l'heure tardive, elle décida de l'accueillir. Il entra quelques minutes plus tard en compagnie de Kéhan et de Wéa.

- Commodore !
- Capitaine !
- Désolé de vous déranger si tard mais je voulais vous dire que l'USS Seeker doit faire l'objet d'une vérification complète sur Utopia Planetia pour la prochaine semaine et avec votre permission, j'aimerais libérer mon équipage pour deux semaines. La nature de nos missions est assez particulière, un peu de repos ne leur fera pas de mal.

- Soyez certaine que je compatis. Il est vrai qu'être officier sur un vaisseau d'investigation temporelle est quelque chose d'exigeant mais je n'aime pas laisser vos hommes sans encadrement.

Riger regarda Nélika.

- Vous avez peur qu'ils dévoilent des choses concernant les voyages dans le temps de l'USS Seeker ? Je sais que mes officiers comprennent à quel point il est important pour Starfleet Command que ce vaisseau reste anonyme. Mais j'aimerais savoir quelque chose, commodore. Le Seeker est là pour corriger les nombreuses gaffes des autres vaisseaux de la Fédération en voyageant dans le temps. C'est sa seule et unique fonction, avec quelques missions de recherches scientifiques. Alors pourquoi Starfleet ne veut-il pas dévoiler l'existence du Seeker ?

Nélika se leva et Kéhan répondit. Riger était maintenant accoutumé à entendre une autre personne parler que Nélika et pouvait la suivre des yeux tout en écoutant Kéhan.

- Je sais, capitaine. Mais certains peuples membres de la Fédération ne comprendraient pas et surtout, nous ne voulons pas que le Seeker devienne un objet de convoitise, et croyez-moi, monsieur Riger, si le Seeker venait à tomber dans de mauvaises mains...

- Vous savez que c'est impossible. Ce vaisseau ne peut être commandé que par moi, et vous évidemment. Il a les plus hauts systèmes de sécurité jamais développés par Starfleet et à la moindre irrégularité sérieuse, ce vaisseau s'autodétruit, alors...

- Pardonnez-moi, monsieur Riger, je suis préoccupée ces temps-ci. Je n'ai pas le droit d'enfermer vos officiers sous quelque prétexte que ce soit, vous avez mon autorisation.

- Merci, commodore.

Le capitaine Riger se leva et salua en sortant, laissant Nélika devant le rapport de l'USS Atlantis sur lequel le nom de Cardek n'apparaissait pas alors qu'il devrait y être.

- IV -

Le docteur Pulaski regardait le rapport de Nélika. Elle y avait énuméré plusieurs explications possibles pour ce qui lui arrivait, ou plutôt ce qui était arrivé à Cardek. Pourquoi Cardek se trouvait-elle ici ?

- Donc si je comprends bien, dit Pulaski, vous avez trois possibilités. La première c'est qu'elle aurait servi sous le commandement de Filion pendant toutes ces années mais que dernièrement, une race inconnue très supérieure à la nôtre, aurait effacé toute trace de Cardek dans notre civilisation, pour une raison quelconque.

Pulaski leva la tête vers Nélika avec un air qui en disait long sur la validité de cette explication. Elle continua à lire le padd :

- La seconde est que Cardek aurait ressuscité après avoir été lancée dans sa torpille funéraire, un peu comme la célèbre histoire de l'ambassadeur Spock et du projet Genesis. Ensuite, elle se serait échouée sur une planète où trois ans plus tard, un vaisseau l'aurait recueillie mais n'aurait pas eu le temps d'en avertir Starfleet. Il aurait été par la suite détruit par les Jem'Hadar. Cardek a eu le temps de lire les archives de la station Lys 5 et c'est une reconstitution de ce qu'elle aurait pu vivre que vous vivez à travers elle, une sorte de roman imaginé à partir de ce qu'elle a lu.

Pulaski leva la tête à nouveau, laissant encore paraître un doute sur la validité de cette théorie.

- Et la dernière, mais non la moindre, Cardek appartiendrait à une réalité alternative et aurait atterri dans notre réalité. Mais dans sa réalité, elle n'est pas morte et a vécu tout ce que Lys 5 a vécu.

Nélika s'empressa d'ajouter :

- Je ne crois pas en cette théorie, car jusqu'à maintenant, les faits que j'ai vécus à travers Cardek sont identiques à ceux de notre réalité. Si elle était d'une autre réalité, sa seule présence changerait le cours de l'histoire et donc, l'histoire de Lys 5 ne serait pas la même. Surtout qu'à plusieurs reprises, dans les souvenirs que j'ai vécus à travers elle, elle avait une implication directe dans le cours des événements. Donc, si dans notre réalité, elle n'a pas existé, les événements ne devraient pas être identiques. Je me base sur mon expérience en tant que directrice du Bureau d'Investigation Temporelle.

- Que vous dicte cette expérience ?

- Que chacun de nous a un impact beaucoup plus grand que nous le pensons sur l'histoire. Que nous soyons président de la Fédération ou simple fermier sur une planète perdue, nos actions bouleversent l'univers à un point tel que nous ne pouvons l'imaginer. L'histoire changerait dramatiquement avec l'absence d'un seul être vivant à un moment donné de l'histoire.

- Je suis d'accord avec vous. Mais avouez que les deux autres explications ne sont pas beaucoup plus plausibles.

- C'est donc qu'il y en a une quatrième qu'il faut trouver, et je sais que c'est à travers ses souvenirs que je vais la trouver. Nous devons continuer les séances.

- Ceci va ajouter une pièce au puzzle. (Pulaski déposa un padd devant Nélika :) Ce padd, poursuivit-elle, est l'analyse médicale complète de Cardek avant sa mort en 2372. J'ai comparé ce rapport avec celui de la Cardek qui est dans la chambre derrière nous. Je n'ai décelé aucune différence jusqu'à ce que je pousse jusqu'au niveau du code génétique. N'oublions pas que Cardek est

morte d'une maladie congénitale donc les gènes étant responsables de sa mort, j'ai eu l'idée de pousser jusqu'à ce point-là...

Nélika n'en pouvait plus. C'était excitant au plus haut point. Mais comme elle n'avait pas emmené Gyne avec elle, ce fut Kéhan qui s'exprima le plus simplement du monde :

- Et ensuite, qu'avez-vous découvert ?

- La Cardek qui est morte en 2372 possédait des traces de tryonditonite dans la racine même du code génétique, mais pas la Cardek que nous avons ici.

- Et si on parlait mon langage ? demanda Nélika.

Pulaski sourit.

- Désolée, si on veut extrapoler un peu, disons que Cardek est morte parce qu'un de ses ancêtres pas très lointain avait dans ses gènes quelque chose qui s'est transmis de génération en génération et qui a fini par développer une maladie congénitale. Le fait qu'il y ait des traces de tryonditonite dans le code génétique de la Cardek morte en 2372 amène à penser que les gènes d'un de ses ancêtres ont été transformés violemment par un agent extérieur.

- Je ne comprends pas ? fit Kéhan sur un ton neutre mais le visage de Nélika exprima la phrase sous un autre angle.

- Prenons l'exemple des humains vers le début du second millénaire. Il existait une chose que l'on appelait la cigarette. C'était très nocif pour la santé. C'était un composé de tabac et de nicotine que les gens fumaient. Le tout endommageait les poumons du fumeur. Eh bien, on a découvert que le descendant de cette personne était plus susceptible de mourir d'un cancer dû au fait que le code génétique avait été transformé. Même chose pour ce qui est de la troisième guerre mondiale. La radioactivité qui a envahi la Terre à ce moment-là, a fait que plusieurs générations ont souffert de malformations congénitales. Vous comprenez ?

- Oui, là, je comprends, mais je ne vois pas le rapport avec Cardek.

- Je ne peux pas l'expliquer, mais cela suggère que l'ancêtre de la Cardek qui est dans cette chambre n'aurait pas légué un code génétique atrophié à sa descendance, tandis que le contraire est arrivé à la Cardek morte en 2372.

- Quand vous parlez d'ancêtre vous parlez de combien de générations ?

- Deux ou trois maximum.

Nélika sentit une autre montée d'adrénaline, décidément le mystère devenait de plus en plus excitant.

- V -

Cet jour-là, la température était particulièrement humide, Forin travaillait péniblement, comme les autres, buvant plusieurs litres d'eau. Heureusement, la saison des pluies approchait ce qui rendrait l'atmosphère plus fraîche, mais le

travail à l'extérieur serait interrompu pour des emplois plus calmes entre quatre murs. Forin préférait le travail au grand air sous le soleil de la Nouvelle-Zélande. À travailler d'une façon plutôt rudimentaire avec le moins de technologie possible. C'était une technique employée par le système carcéral. On faisait travailler les prisonniers simplement pour les faire travailler et leur tenir l'esprit occupé. Avec les équipements de forage plus modernes, il n'y avait pratiquement rien à faire pour un humain, alors il fallait recourir à des moyens plus rudimentaires pour extraire du sol, différents minéraux. La seule difficulté était que les activités de minage demandaient parfois l'utilisation d'explosifs. Avec ça, les risques qu'un prisonnier s'en serve pour fuir ou pour attaquer ses gardiens. Certains disaient que le système carcéral de Starfleet était une colonie de vacances tellement confortable que les prisonniers ne cherchaient pas à partir. Starfleet aimait dire que le simple fait de ne pas avoir sa liberté, suffisait à faire réfléchir.

La solution au danger des explosifs avait été de laisser toutes les opérations entre les mains de l'ex-commodore Esclamadon. Il semblait avoir la confiance du directeur de la prison et était le seul prisonnier à avoir accès aux dépôts de dynamite. Et quand il était question de se servir des explosifs, l'endroit était particulièrement bien surveillé pour éviter le moindre problème.

Mais depuis un certain temps, les opérations de dynamitage s'étaient multipliées alors que les antigravs étaient tombées en panne. Les ingénieurs y travaillaient, mais en attendant, Esclamadon ne suffisait plus à tout transporter tout seul. Il avait demandé qu'on lui assigne son nouveau copain, Forin, et s'était porté garant de lui. Thamak avait finalement accepté, mais les négociations avaient été difficiles. Et Forin avait l'impression qu'il y avait plus de gardiens qu'à l'accoutumée, en ce premier matin comme assistant aux explosifs.

Alors, il marchait, les bras chargés de toutes sortes de matériels explosifs, suivant tant bien que mal Esclamadon.

- Alors ta Nélika, elle vient te voir bientôt ?

- Oui, cette semaine, mais je ne me fais pas d'illusions. Avec cette guerre, elle doit souvent annuler ou remettre à plus tard.

Esclamadon commença à installer les explosifs d'une façon qui paraissait presque innée.

- Ma foi, tu n'es ici que depuis quelques jours et tu sembles déjà être un expert.

- J'aime mon métier.

Forin ne comprit pas ce qu'il voulait dire, un métier, prisonnier ?

- Hum, Éric ?

- Quoi ?

- Je n'ai jamais servi sur une station, mais je me demandais, c'était comment sur Lys 5 ?

Esclamadon réfléchit un instant, tout en ajustant l'émetteur qui liait les explosifs.

- C'était bien au début. Surtout quand c'était une petite station. Elle était vieille de quatre-vingt ans et avait été abandonnée pendant des années avant que Starfleet ne la reprenne. C'était un vieux modèle en forme de méduse...

- Hum, il me semble qu'elle a plutôt une forme arachnoïde, du moins c'est ce que j'ai pu voir sur les murs de ta chambre...

- Ça, c'est la nouvelle Lys 5. L'ancienne a explosé, après que j'ai déclenché l'autodestruction, une fois de plus. L'ancienne était plus petite, nous étions moins nombreux aussi et moins hauts gradés, mais c'était le bon vieux temps. J'étais un officier scientifique, le premier scientifique qui est arrivé sur Lys 5.

- Pourquoi la nouvelle ne s'appelle pas Lys 6, après tout ce n'est pas la même station.

- En fait, la nouvelle station s'appelle Lys Iris 5, on en a changé la localisation. La nouvelle est en orbite autour de la planète Iris III, ce qui n'était pas le cas de l'ancienne. Mais tout le monde a gardé l'habitude de dire seulement Lys 5 et c'est resté.

- Si je n'avais pas été dans le Maquis, j'aurais peut-être choisi d'y aller...

- C'est mon dernier bâton. On va faire détoner les charges. Ça, c'est ma responsabilité exclusive.

Forin sentit un certain plaisir monter dans la voix de l'ex-commandant. Il avait l'air de ne pas détester ce genre de boulot.

- Il va falloir que tu retournes avec les autres, Jirtal, dit Esclamadon, Thamac est très pointilleux sur le moment où je fais tout sauter...

- D'accord, amuse-toi bien.

Il sortit du périmètre de sécurité et retourna avec les autres prisonniers qui attendaient que les charges explosent pour retourner à leur travail. L'explosion quotidienne devenait comme un genre de spectacle que tout le monde attendait de voir. Forin se glissa parmi les autres. Il sentit quelqu'un se placer derrière lui, mais ne put voir son visage.

- "Le goéland qui voit le plus loin..."

Jirtal se raidit. C'était un extrait de "Jonathan Livingston le Goéland." Le Maquis se servait d'extraits de ce roman terrien comme mots de passe, ils les changeaient souvent, mais il aurait fallu connaître l'oeuvre par cœur pour réussir à se faire passer pour un Maquisard. Le mot de passe était désuet depuis un bout de temps, mais en prison, c'était la meilleure façon de savoir qui étaient ses anciens compagnons d'arme. Alors Jirtal compléta la citation comme il se le devait pour décliner son identité d'ancien membre.

- "...est celui qui vole le plus haut."

Un prisonnier vint se placer à côté de Jirtal qui le reconnut vaguement. C'était Robert Stevenson, un humain, il était un des membres influents du Maquis à ce qu'il paraissait et commander sur un vaisseau.

- Je me doutais bien qu'un Bajoran ne pouvait être ici pour d'autres raisons.

- Monsieur Stevenson ?

- Ne parlez pas, contentez-vous d'écouter, il y a des agents de Starfleet Security même derrière les murs de la prison qui cherchent à nous épier pour savoir qui sont nos membres, nos alliés.

- Mais, il n'y a plus de Maquis.

- Chuuttt !!! Et vous croyez ce mensonge ? C'est une de leurs tactiques pour détruire notre résistance et nous forcer à parler. Le Maquis a besoin d'aide, certes, et nous devons leur porter secours. J'ai trouvé huit camarades prisonniers dans cette prison jusqu'à maintenant. Il nous faut nous évader.

- Mais comment ?

- Tu t'es gagné la confiance du préposé aux explosifs et tu l'aides, si on avait quelques explosifs, on pourrait sûrement élaborer un plan d'évasion.

- Désolé, vous avez le mauvais gars. Ma femme est dans Starfleet et je sais qu'elle ne me mentirait jamais, elle m'a elle-même confirmée que le Maquis n'existe plus. Elle a vu nos colonies détruites.

- Mensonge ! Tu es bajoran et tu laisses cette propagande t'atteindre. Les Cardassiens ont voulu votre mort et celle des colonies de la zone démilitarisée. Starfleet nous a abandonnés entre leurs mains. Il faut défendre notre peuple. On ne peut pas moisir ici, en prison, et laisser les nôtres mourir. S'il y a une chance qu'ils soient encore vivants...

Stevenson cessa de parler, il sentait qu'il avait touché une fibre sensible. Forin ne parlait plus, il demeurait de glace, mais un orage intérieur le gagnait, entre sa culpabilité d'avoir laissé le Maquis se faire massacrer et la crainte de devoir laisser Nélika pour ne plus jamais la revoir. Il finit par articuler :

- Je vais y réfléchir.

- Réfléchis vite, car le temps est notre ennemi. Demain, ils seront peut-être tous morts.

Et sur ce, Stevenson le quitta. Au même moment, une détonation assourdissante fut accueillie par une volée d'applaudissements. Le travail allait maintenant commencer.

- VI -

Après être passée par cette même sensation de personnalités multiples inhérentes à chacune des connections avec Cardek, Nélika se retrouva encore une fois étendue sur le sol. Quand elle se releva, la passerelle, était en piteux

état. Chaque officier se relevait à l'instant même et on pouvait apercevoir deux Oiseaux de guerre romuliens à l'écran qui manœuvraient tout en tirant sur eux. Elle reconnut facilement qu'elle était sur un vaisseau de classe Défiant.

- Monsieur, canal ouvert avec le capitaine Faucher.

- Sur écran, monsieur Cokta.

Le visage de Faucher apparut à l'écran. Nélika nota qu'il était devenu capitaine. C'était donc qu'elle vivait un souvenir beaucoup plus loin dans le temps que lors de sa visite sur la planète d'Eckanv III.

- Monsieur Roberts, le Nordik n'est plus en état de combattre. Nous venons de prendre position dans un champ d'astéroïdes et avec notre champ de camouflage nous nous sommes fait passer pour un astéroïde. Quelle est votre situation ?

- Notre bouclier est prêt à s'effondrer et il ne nous reste qu'un seul phaser encore en état. Les Romuliens ont arrêté de nous attaquer pour une raison que j'ignore...

- La raison est simple. Ils viennent sûrement de voir la même chose que nous sur leurs senseurs longue portée. Un vaisseau borg s'amène à toute allure par ici. Il sera ici dans dix minutes...

- Ce qui donne amplement le temps aux Romuliens de nous détruire, fit l'officier Cokta.

- Je ne crois pas qu'ils veuillent nous détruire, ce qu'ils veulent c'est le Columbus, n'oubliez pas que c'est un classe Défiant ...

- Je ne sais pas, monsieur Levesque. Ils ne peuvent pas avoir prévu cette attaque uniquement pour prendre un classe Défiant. N'oublions pas que nous avons été amenés ici par un phénomène assez étrange et je ne crois pas que les Romuliens s'attendaient à nous voir apparaître dans leur territoire aussi rapidement.

Nélika-Cardek s'avança rapidement à une console pour voir les résultats car elle ne cernait pas bien la situation. Elle vit que le Columbus et le Nordik étaient tombés sur une créature vivant dans l'espace et, bizarrement, composée de vide. Les deux vaisseaux de la Fédération s'étaient retrouvés en territoire romulien suite à ce phénomène que Nélika ne comprenait pas tout à fait.

Soudain le Columbus fut violemment secoué.

- Monsieur Mast, au rapport ?

- Un autre comme ça et on est morts...

- Monsieur, j'ai une idée...

- Allez-y, monsieur Cokta.

- Annoncez votre reddition. À la minute où ils lèvent leurs boucliers pour nous aborder, vous m'envoyez à l'intérieur du vaisseau romulien. Vous savez que ma connaissance des Oiseaux de guerre est un atout qui pourrait nous permettre d'en venir à bout.

Nélika comprit. L'homme appelé Cokta avait les oreilles pointues. Elle avait pris pour acquis qu'il était vulcain mais maintenant elle comprit qu'il était romulien. Un silence suivit. Roberts devait penser à cent mille à l'heure.

- Ouvrez un canal de communication avec l'Oiseau de guerre, monsieur Maillet.

- Canal ouvert.

- Ici le commandeur Roberts de l'USS Columbus. Nous vous offrons notre reddition sans condition.

Le visage d'une femme romulienne apparut. Elle avait les traits sévères. Nélika fut surprise de voir une femme aux commandes de cet Oiseau de guerre. Mais elle sut pourquoi cette femme était à la barre de l'Oiseau de guerre dès qu'elle s'adressa à Roberts :

- Sage décision, monsieur Roberts. Levez vos boucliers et préparez-vous à être abordés. Toute résistance mènerait à la destruction de votre vaisseau et de toutes les capsules de secours qui s'en échapperaient.

- Nous sommes liés par le traité d'Algeron, concernant les prisonniers faits dans le cadre d'une violation de la Zone Neutre. Vous devez contacter la Fédération au moment où vous nous faites prisonniers. Je lèverai mes boucliers dès que vous l'aurez fait.

- Très bien.

La vue de l'écran revint sur les deux Oiseaux de guerre. Roberts se retourna vers Cokta :

- À vous de jouer.

Nélika connaissait assez bien les Romuliens pour savoir qu'ils mettraient un peu de temps avant de pouvoir mettre au point une technique, qui ferait croire aux officiers du Columbus qu'ils venaient d'envoyer un message à Starfleet quand en vérité, ils ne l'auraient pas fait. Roberts aussi semblait le savoir.

- Communication du Nordik.

- Canal ouvert.

Le visage de Faucher apparut.

- Vous voulez m'expliquer ce que vous faites, commandeur ?

- Préparez votre meilleur tir lorsque l'Oiseau de guerre lèvera ses boucliers.

- Nous sommes un peu loin mais nous allons profiter de notre champ de camouflage pour nous rapprocher.

- Faites vite, si ce n'est pas les Romuliens qui nous détruiront, ce sera les Borgs.

Nélika-Cardek regarda sa console. Elle vit le message des Romuliens. Elle s'aperçut qu'il utilisait une bande courte du subespace. C'était subtil mais il était fort probable que ce message n'arriverait pas à destination. Nélika allait le dire à Roberts mais elle réalisa que Cardek ne l'avait pas compris. C'était Nélika

qui avait vu cela. Mais dans les souvenirs de Cardek, cette dernière ne l'avait pas dit à Roberts, elle ne l'avait pas vu. Donc, si Nélika le disait cela allait changer le cours de l'histoire...

Allait changer quoi ?

Nélika réfléchit. Cela n'allait absolument rien changer. C'était un souvenir qu'elle vivait, elle n'était pas dans le temps pour de vrai. Il n'y avait donc aucun danger de changer le temps. Déformation professionnelle, se dit-elle. Mais elle décida de jouer le jeu craignant de fausser les souvenirs de Cardek.

- Monsieur, les Romuliens viennent d'envoyer le message.

- Monsieur Cokta, à vous de jouer.

- Bien, monsieur.

Cokta disparut et quelques minutes plus tard, cinq Romuliens armés apparurent au milieu de la passerelle. À l'écran, le Nordik sortit de nulle part et tenta de prendre une bonne position. Le tir sembla endommager considérablement le premier Oiseau de guerre mais le second vint à sa rescousse et obligea le Nordik à la retraite. Après avoir fouillé tout le monde, les Romuliens regroupèrent tous les officiers de la passerelle dans un coin pour les transporter sur leur vaisseau. Cependant, leur chef reçut un message. Il parlait en romulien et, à sa grande surprise, Nélika comprit ce qui se disait.

- Comment cela nous n'avons plus de téléporteur ! Sabotage ? C'est impossible...

Nélika comprit que Cardek parlait le romulien. Cardek regarda Roberts et lui fit un signe de la tête. Nélika n'avait pas été à l'origine de tout cela. Elle n'avait plein contrôle que sur ce que Cardek faisait. Roberts leva la tête.

- Ordinateur, programme Roberts un ...

Les Romuliens n'eurent pas le temps de réagir. Ils furent téléportés. Roberts se releva rapidement et chaque officier reprit son poste...

- Monsieur, je détecte une pointe d'énergie sur l'Oiseau de guerre où se trouve Cokta. On dirait que leur moteur à singularité quantique va sauter, leurs boucliers sont levés...

- Sortez-moi Cokta, de là...

- Je n'arrive pas à le localiser...

Nélika regarda ses instruments. L'Oiseau de guerre allait sauter, d'une minute à l'autre.

- Il faut s'éloigner sinon nous allons être victimes de l'explosion, dit Nélika avec insistance.

Roberts la regarda dans les yeux en voulant dire non, puis se résigna :

- Bien, dégagez-nous, impulsion maximale.

- Monsieur, les Borgs entrent dans notre secteur.

- Colombus à Nordik...

- Lieutenant commander Esclamadon, monsieur. Monsieur Faucher a été blessé et est à l'infirmerie. Mais ne vous inquiétez pas, je viens de l'entendre maudire après les Romuliens, ce n'est donc pas trop grave.

- Vous voyez les Borgs ?

- Oui, l'officier tactique Weightman vient de m'en avertir, mais si vous regardez avec vos yeux et non avec vos senseurs vous allez avoir une bonne surprise.

Au même moment, l'espace fut envahi par un éclair blanc. Le visage d'Esclamadon exprima la plus grande surprise...

- L'un des Oiseaux de guerre vient de sauter sans que personne lui ait tiré dessus.

- Le commander Cokta vient de faire le sacrifice ultime pour nous sauver...

- Monsieur, le second Oiseau de guerre semble vouloir s'échapper. Il a été considérablement endommagé par l'explosion du premier et maintenant que les Borg sont là....

Nélika avait été intriguée par l'affirmation d'Esclamadon et remplaça sur l'écran l'image tactique du vaisseau borg par son image réelle. C'était l'USS Québec. Ils avaient utilisé leur champ de camouflage pour se faire passer pour un vaisseau éclaireur borg. Au même moment, ils reçurent une communication du Québec.

- Monsieur, le cube borg est en réalité l'USS Québec. Le capitaine Filion veut vous parler.

- Sur écran, fit Roberts en soupirant de soulagement.

Le visage du Vulcain apparut, posé et calme.

- Je ne veux pas que cet Oiseau de guerre s'échappe, neutralisez-le...

- Aucun de nos deux vaisseaux n'est en état de combattre, monsieur...

- Très bien, alors éloignez-vous. Veuillez relayer les informations au lieutenant commander Manseau, nous allons nous en occuper...

Ils virent le Québec passer devant eux très rapidement, à la poursuite de l'Oiseau de guerre. À ce moment, la console de Nélika bipa.

- Monsieur, message de Starfleet, priorité un.

- Comme si ça n'allait pas suffisamment mal...

- Qu'est-ce qui vous dit que c'est une mauvaise nouvelle ? demanda Levesque, son premier officier.

- Quand Starfleet fait un appel à cette distance, ce n'est jamais de bonnes nouvelles, les bonnes nouvelles peuvent attendre. Message sur écran, mademoiselle Cardek...

C'était un message enregistré d'un amiral qu'elle n'avait jamais vu.

- À tous les vaisseaux de la Fédération. Nous venons de localiser un cube borg en trajectoire d'interception avec la Terre. Tous les effectifs doivent immédiatement se rendre au secteur O.O.1 dans les plus brefs délais. Seuls les

vaisseaux suivants : USS Enterprise, USS Daytona, USS Everest, USS Bell, USS Nordik et USS Québec, continuent leur mission de surveillance. Starfleet, terminé !

Même si c'était un souvenir, Nélika sentit la crainte de Cardek face aux Borgs. Puis doucement, elle sentit que Kéhan la rappelait. Elle décida de revenir de son plein gré, avant d'être ramenée de force par Pulaski.

* * * * *

- Alors, demanda Pulaski ?

- Je n'arrive pas à savoir où elle veut en venir. Les souvenirs ne semblent rien avoir en commun. Je vais devoir vérifier si tout ce que je viens de vivre est parfaitement en ligne avec la réalité, encore une fois.

- Très bien, on se revoit la semaine prochaine.

Nélika sortit du bureau. Elle pouvait sentir que Pulaski commençait à trouver que tout ceci était inutile. Elle devait trouver très rapidement ce qui se passait, sinon elle ne lui permettrait pas de continuer les séances. Elle entra dans son bureau après avoir remercié ses chorus et demanda les rapports de missions de l'USS Québec et de l'USS Nordik. Si jamais les détails n'étaient pas identiques, elle avait peur que les séances s'arrêtent. La seule chose qui poussait Pulaski à continuer était de comprendre pourquoi les souvenirs de Cardek étaient en phase avec la réalité alors qu'elle ne devrait pas les avoir vécus.

Nélika regarda le rapport, il y avait une différence, une très grande différence. Dans les rapports, l'USS Columbus avait été détruit par les Oiseaux de guerre avant qu'un cube borg attaque la flotte romulienne et permette à l'USS Nordik et à l'USS Québec de s'échapper.

Pas de chance, se dit Nélika.

Par curiosité, elle examina les activités borgs de ce jour-là. Chose étrange, la trace du cube borg avait été perdue après cette attaque.

On ne perd pas un cube borg comme ça, désolée, mais je ne l'avale pas !

Elle consulta la liste de l'équipage du Columbus et remarqua qu'aucun officier avait péri durant cette attaque.

Nélika fit appel à Kéhan et Wéa qui entrèrent presque instantanément.

- Ordinateur, ouverture d'un canal subspatial avec le capitaine Fillion...

- Les effectifs de Starfleet ne comptent pas de capitaine Fillion, veuillez préciser votre demande ?

Nélika n'avait pas réfléchi. Fillion était devenu amiral. Elle ne vivait plus dans les souvenirs de Cardek.

- Ordinateur, ouverture d'un canal subspatial avec l'amiral Fillion.

- Ouverture d'un canal avec la station Lys Iris 5 en cours.

Le tout prit environ une quinzaine de minutes et finalement le visage de l'amiral Filion apparut. Il avait vieilli mais il était semblable à celui qu'elle avait vu dans les souvenirs de Cardek.

- Commodore Forin.

- Amiral Filion, merci de bien vouloir me parler.

- Nous n'avons pas souvent de communications de Starfleet et encore moins du Bureau d'Investigation Temporelle, j'en déduis que c'est important.

- En effet, amiral. Je suis en ce moment sur un cas impliquant une attaque que votre flotte aurait subie, il y a trois ans. Aux coordonnées 4433.445.4.

Elle vit Filion appeler ces coordonnées sur son écran personnel.

- Oui, je me souviens de tout cela.

- Dites-moi, amiral, est-ce que je me trompe si j'affirme qu'il n'y a jamais eu de vaisseau borg d'impliqué dans cette bataille et que c'est plutôt l'USS Québec qui s'est fait passer pour un cube borg et donc que l'USS Colombus n'a jamais été détruit dans cette bataille.

Nélika avait décidé de jouer la carte de la surprise. Elle risquait gros, surtout avec un Vulcain. Mais elle le vit lever un sourcil et rester silencieux pour un court moment.

- Puis-je savoir pourquoi vous demandez cette information ?

- Je vous l'ai dit, j'ai un cas important à résoudre qui est relié à cet incident.

L'amiral Filion pianota sur son terminal et elle vit sur son propre écran qu'il vérifiait son identité ainsi que son niveau de sécurité.

- Voulez-vous, je vous prie, sécuriser votre communication. Je vais en faire autant.

Quelques secondes passèrent et Filion revint à l'écran.

- Vous avez effectivement raison. L'USS Colombus n'a pas explosé dans cette attaque. L'USS Québec s'est fait passer pour un cube borg. Nous avons détruit les deux Oiseaux de guerre et pour éviter un incident diplomatique, nous avons laissé croire aux Romuliens que c'était les Borgs qui avaient détruit leurs vaisseaux. L'USS Colombus fut démantelé pour prévenir tout incident diplomatique car il était censé avoir été assimilé. Les Romuliens ont retrouvé dans les débris des enregistrements qui corroboraient le fait qu'un cube borg était présent dans cette attaque.

- Merci amiral, cela m'aide énormément.

- Commodore. Seuls quelques amiraux hauts placés sont au courant de cette histoire, comment avez-vous su ?

- Désolée, amiral, mais mon enquête m'interdit d'en parler, comme toutes les enquêtes temporelles, d'ailleurs.

- Je comprends. Heureux de vous avoir été utile.

- Merci amiral, Nélika, terminé !

Le visage de Filion fut remplacé par le sigle de la Fédération. Elle remercia Wéa qui avait parlé pour elle tout le temps et s'accota sur son siège.

Et une autre poussée d'adrénaline lui passa par l'échine.

Elle n'avait pas fermé son écran et les paramètres de communication étaient encore actifs. Cela incluait un bref résumé des rapports personnels concernant l'interlocuteur. Elle appuya sur l'écran et un résumé de la carrière de Filion s'afficha. Elle identifia très rapidement la mission concernant le Colombus comme ayant été le premier vrai affrontement pour Filion au commandement de la flotte. Elle remarqua qu'il avait comparu devant une cour martiale très peu de temps après, pour avoir tiré sur un de ses officiers avec un phaser. Elle fut curieuse de voir les circonstances qui avaient mené à cet incident et appela le résumé de la cour martiale.

Depuis le jugement de Jirtal, qu'elle avait jugé beaucoup trop sévère, elle regardait souvent les causes impliquant des incidents du même genre pour comparer avec la sentence infligée à son mari. Quelle ne fut pas sa surprise en voyant apparaître le juge de la cour martiale qui avait condamné Filion à une dégradation d'amiral à commander. Elle s'appelait Shadia Vak. C'était elle qui avait condamné son mari.

Une dégradation, pour avoir tiré sur un officier, ce n'est presque rien, pensa Nélika. Filion aurait dû être renvoyé de Starfleet. Elle consulta les minutes du procès et comprit. Filion avait des circonstances atténuantes. Apparemment, il avait tiré sur cet officier alors qu'il était en état de Pon Farr avancé. La cour l'avait condamné à une dégradation pour ne pas avoir déclaré son Pon Farr. Et le commandement de Lys 5 lui avait été retiré au profit de l'amiral Jellico. Une punition en soi.

Apparemment, le style de Jellico ne fut pas très apprécié sur Lys 5 et...

Sa lecture fut interrompue par un message sur son moniteur. C'était son mari qui voulait qu'elle confirme qu'elle venait à leur rencontre de jeudi. Elle avait totalement oublié, mon dieu, elle avait oublié. Toute l'histoire avec Cardek lui avait fait oublier jusqu'à son mari. Elle confirma sa venue et elle décida d'aller prendre une bonne nuit de repos.

Mais même une fois couchée, elle n'arrivait pas à fermer les yeux. Elle n'arrêtait pas de repenser à la mission de Cardek avec les Borgs, ses craintes à l'annonce qu'ils allaient attaquer la Terre. Elle avait parfaitement ressenti cette crainte. Ce n'était pas une peur d'expérience car elle savait que Cardek n'avait jamais fait face à un Borg de sa vie, c'était une peur beaucoup plus profonde. Comme si elle était née avec cette peur innée des Borgs.

Soudain la lumière se fit dans son esprit. C'était toujours le soir, alors qu'elle était couchée et qu'elle regardait le ciel par les vitres du plafond de sa chambre, qu'elle trouvait ses meilleures théories. Mais celle qu'elle venait de

trouver pour expliquer ce qui se passait avec Cardek, dépassait la théorie, en fait c'était la seule chose possible...

- VII -

Nélika entra en coup de vent dans le bureau de Pulaski. Un homme au crâne dégarni était assis devant elle.

- Pourriez-vous me rendre un service, docteur ? Je crois que j'ai une idée.

- Hum ? Vous auriez pu sonner, j'avais de la visite, dit Pulaski poliment.

- C'est moi qui ai demandé au capitaine Picard de venir, fit Nélika.

Pulaski regarda Picard et Nélika poursuivit via la voix de Gyne :

- Vous avez les comparaisons génétiques entre la Cardek actuelle et celle qui est morte, il y a trois ans, non ?

- En effet !

- Je n'ai pas bien compris votre jargon médical, mais d'après ce que j'en ai compris, la différence était héréditaire, non ?

- Oui, en gros c'est ça...

- Donc, la seule différence serait qu'un de ses ancêtres aurait subi une maladie ou quelque chose du genre, qui se serait transmis génétiquement jusqu'à Cardek ?

- Oui...

- Eh bien, je sais ce qui est arrivé...

- Ah oui ? fit Pulaski sans grandes convictions.

- Les Borgs.

Pulaski fut surpris de voir que c'était Gyne qui s'était exprimée. Ce qui signifiait que c'était la passion qui parlait, alors que ça aurait dû relever de la logique, Kéhan.

- Les Borgs ? interrogea Pulaski.

- Oui. Les Borgs. La dernière visite des Borgs implique un voyage dans le temps, non ?

- Je, ce n'est pas mon département, je ne sais pas, vraiment.

- Capitaine Picard, fit Nélika en regardant l'homme qui souriait.

- Oui. L'Enterprise a suivi un vaisseau éclaireur borg qui avait décidé d'aller dans le temps pour assimiler la Terre. De cette manière, les Borgs n'auraient pas eu de résistance. Leur objectif était d'empêcher le premier contact avec les Vulcains qui a mené à l'établissement de la Fédération. L'Enterprise a réussi à suivre ce vaisseau borg dans le temps et à le détruire. Nous avons eu quelques ennuis avec les Borgs mais nous avons finalement réussi à préserver la ligne temporelle intacte.

- Oui, je me rappelle maintenant, fit Pulaski.

- J'ai regardé les rapports de l'Enterprise et ils indiquent clairement que les Borgs ont attaqué le complexe de missiles du docteur Cochrane avant d'être détruits par l'Enterprise et qu'ils ont considérablement endommagé les structures du Phénix. Vous pouvez me confirmer ça, capitaine ?

- Oui, en effet !

- Or, le rapport fait mention d'une concentration de radiations importante qui a nécessité l'hospitalisation d'une des assistantes de Cochrane par l'équipage de l'Enterprise.

- En effet.

- Il est donc logique d'affirmer qu'elle n'a pas été la seule habitante du complexe à avoir été atteinte par ces radiations, d'accord ?

- Mmmoui !

Nélika tendit un padd à Pulaski.

- Eh bien, voici ce que j'ai trouvé.

Pulaski prit le padd. C'était le rapport d'entrée à l'Académie de Cardek.

- Si vous regardez l'analyse familiale que Starfleet a faite, ils ont retracé son ascendance humaine jusqu'à Catherine Morgan, l'un des plus grands ingénieurs nucléaire de son temps, chef ingénieur sur le projet de Zefram Cochrane...

Pulaski regarda Nélika.

- Je ne suis pas certaine de vous comprendre.

- C'est mon métier, les enquêtes temporelles et c'est justement le genre de chose que nous voulons corriger avec nos enquêtes. L'histoire a été modifiée par le fait que les Borgs sont allés dans le passé. Malgré l'intervention de l'Enterprise pour préserver la ligne temporelle, il n'en demeure pas moins que les Borgs ont tiré sur ce complexe alors qu'ils n'auraient pas dû. Il y a donc eu modification du temps et de l'histoire de la Terre. De façon minime, mais ils l'ont fait quand même. Vous êtes d'accord ?

- Oui, fit Pulaski qui commençait à comprendre.

- Donc l'ancêtre de Cardek a été contaminée par des radiations provoquées par l'attaque des Borgs. Plusieurs générations plus tard, Cardek en a souffert par une déformation génétique héréditaire et en est morte alors qu'elle n'aurait pas dû.

- Donc, vous croyez que la Cardek qui se trouve sur le lit derrière nous, est la Cardek qui provient de la réalité où les Borgs ne sont pas allés dans le passé.

- Oui ! La réalité qui est la vraie réalité.

Pulaski se leva.

- Et comment expliquez-vous sa présence ici ?

- Ça, je ne le sais pas encore, mais je vais trouver en remontant ses souvenirs et en les suivant jusqu'à aujourd'hui. Jusqu'ici, j'avance dans le temps,

depuis le moment où la destinée des deux Cardek a changé et je suis certaine que la réponse à nos questions se trouve quelque part dans les souvenirs de Cardek.

Pulaski marcha jusqu'à la fenêtre et prit une grande respiration.

- J'ai, j'ai recommandé que nous arrêtons nos séances.

Nélika n'était pas vraiment surprise.

- Je vous comprends. Mais maintenant que nous avons avancé, je crois que nous devrions continuer.

Pulaski revint vers Nélika.

- Écoutez, je sais que vous êtes une passionnée des mystères mais très franchement, je crois que vous travaillez plus pour assouvir votre curiosité que pour sauver ma patiente. Alors je vais devoir mettre fin à cette expérience.

- Quoi ! fit Gyne.

- Je suis désolée, commodore, mais...

- Vous ne pouvez pas faire ça. Je ne nuis pas à la patiente et je ne me nuis pas non plus. Je vous demande de me laisser faire une heure par semaine...

- Calmez-vous, commodore. Ce que vous venez de dire n'est pas cent pour cent vrai. Vous êtes soumise à un stress assez important qui pourrait nuire à votre santé.

- Alors nous espacerons les séances, mais je vous en prie...

- Désolée, commodore, j'ai pris ma décision et..

- Et vous allez la reconsidérer...

Cette fois-ci, Pulaski en avait assez.

- Et moi, je vous demande de quitter mon bureau, immédiatement.

- Vous ne savez pas ce que vous faites, la mort de Cardek a peut-être eu une incidence sur l'histoire de la Fédération et si c'est le cas, je dois savoir...

- Calmez-vous, mesdames, je vous en prie. (Picard s'était levé et arborait un sourire chaleureux qui dénotait une grande maîtrise de ce genre de situations. Il poursuivit :) Je suis certain que nous pouvons continuer cette conversation tranquillement sans hausser le ton.

Les deux femmes se regardèrent. Pulaski fut la première à détourner les yeux.

- Je déteste les gens bornés.

- Je suis désolée, docteur, mais c'est ce qui m'a permis d'atteindre la position que j'ai actuellement. Ça peut être une qualité aussi.

- Chaque qualité trouve son défaut. C'est la balance entre les deux qui est difficile.

Cette simple phrase qui ne demandait aucune réplique, permit à la tension de baisser d'un cran. Nélika ne pouvait qu'admirer la maîtrise diplomatique de Picard.

- Je vous suggère de reconsidérer vos positions et de vous revoir à tête reposée demain, qu'en dites-vous ?

- Je crois, en effet, que le capitaine Picard a raison, fit Nélika. Nous pourrions aller souper ensemble, si le capitaine Picard veut se joindre à nous. Nous pourrions profiter de son sens de la diplomatie et de son expérience.

Pulaski se tourna et regarda son ancien capitaine.

- D'accord.

- Très bien, alors à demain. Je serais ravie de vous revoir, capitaine.

- Votre invitation me touche mais je...

- Hooch non, capitaine Picard, vous avez décidé de vous en mêler, et vous aller continuer de le faire. Vous ne nous laisserez pas nous entretuer comme ça. Le sourire de Pulaski en disait long sur sa réaction si Picard refusait.

- Bon, très bien, j'y serai, fit ce dernier visiblement abattu.

- Pourrions-nous quand même faire la séance qui était prévue ce soir ?

Pulaski hésita un instant.

- Bon, pourquoi pas. En signe de bonne volonté.

- Eh bien, moi je vais vous laisser et vous retrouver demain.

- Merci, capitaine, fit Nélika.

Après les salutations d'usage, Nélika remercia ses chorus à l'exception de Kéhan et ils passèrent dans la pièce de derrière. Les procédures étaient de moins en moins longues pour se connecter au moniteur et Nélika entra en contact avec Cardek. Ce qui l'énervait le plus, c'était cette sensation de passer à travers une multitude de personnes avant d'établir le contact avec Cardek.

* * * * *

Elle se retrouva face contre terre. Quand elle se releva, elle s'aperçut qu'elle était dans une navette. Une énorme forme blanche était devant elle et elle la reconnut immédiatement. C'était une broyeuse de planètes. Une machine de destruction totale, l'avatar monstrueux d'une horrible guerre extragalactique. La première et seule broyeuse rencontrée jusqu'à maintenant l'avait été par le capitaine Kirk de l'Enterprise Constitution. Il avait dû sacrifier un vaisseau pour détruire cette entité. Cette arme avait eu un tel impact sur l'équipage que dans son rapport, Kirk l'avait nommé le Dévoreur. Un Dévoreur, comme son nom l'indiquait, se nourrissait de planètes. En fait, il absorbait toute l'énergie du noyau d'une planète.

- Que perçois-tu, Papillon ?

- Ils veulent nous descendre mais ils hésitent. En fait, l'amiral Jellico veut nous descendre mais les autres vaisseaux ne veulent pas.

Cardek reconnut l'officier Papillon qu'elle avait vue parmi l'équipage de Lys 5. L'autre officier était Éric Esclamadon.

- Et la navette de ma sœur ?

- Elle est à portée de téléportation. Je suis incapable de scanner l'intérieur du Dévoreur mais je détecte une entrée qui semble être un genre d'enclos.

- Moi, je perçois que la flotte lance une attaque, fit Esclamadon en voyant sa console s'illuminer de rouge.

- Peut-être serait-il bon de faire un résumé de la situation, tenta Nélika pour en savoir un peu plus sur la situation.

Papillon lui répondit du tac au tac et sur un ton d'impatience :

- Nous venons de quitter l'USS Québec. Shanor a le contrôle du Dévoreur devant nous et nous soupçonnons que l'amiral Filion a été fait prisonnier. L'Harfang, le Patriote, le Québec et le Nordik se battent contre trois Oiseaux de guerre sous le commandement d'un amiral despotique du nom de Jellico. Et nous, ce que nous voulons, c'est pénétrer à l'intérieur pour aller sauver Filion. Mais Jellico veut nous descendre, pensant que nous désertons...

- Et on veut aussi sauver ma sœur, compléta Esclamadon.

- Message provenant du Patriote, regardez.

Tous se retournèrent sur l'écran où le visage de Roberts apparut...

- Ici le commander Bouffard du Patriote. J'ai relevé l'amiral Jellico de ses fonctions. Il voulait détruire l'USS Québec. Je ne crois pas que la théorie de Jellico soit valide. Esclamadon ne peut pas être passé à l'ennemi. Alors travaillons ensemble pour nous en sortir. Schéma d'attaque delta sur l'Oiseau de guerre numéro trois. Commander Simard, utilisez le déflecteur central pour irradier l'espace de l'Oiseau de guerre. Le capitaine Valais va percer ses boucliers avec le Polaris et Mademoiselle Manseau pourra terminer le travail avec le Nordik. Bouffard, terminé !

- Ce n'était pas Roberts ? demanda Nélika.

- Oui, mais il vient de se marier et a changé de nom, il est un Bouffard comme sa femme, maintenant. Sacré régime matriarcal, j'adore ça, fit Papillon.

Nélika décida de ne pas poser plus de questions. Ils approchaient de plus en plus du Dévoreur. La taille de cet engin était formidable en comparaison avec la navette où ils se trouvaient. Soudain, le ciel fut empli d'une lumière vive. Quand Cardek regarda par le hublot, elle put voir qu'un Oiseau de guerre venait d'exploser. Cette explosion fut suivie de très près par un tir du Dévoreur qui frappa l'Harfang de plein fouet. Ce dernier vacilla et une partie de la soucoupe vola en éclats.

- Shanor parle à la flotte. Je n'arrive pas à bien capter la communication à cause de la proximité du Dévoreur, mais ça ressemble à un ultimatum, fit Papillon.

- Est-ce que quelqu'un va me dire un jour ce que ce malade nous veut.

Pourquoi a-t-il capturé Filion ? Qu'est-ce qu'on lui a fait ? demanda Esclamadon à la cantonade.

Personne ne lui répondit. Soudain, Papillon leva la tête. Son visage affichait une grande stupeur.

- Quoi ? demanda Esclamadon.

- Je ne sais pas. Je perçois des dissensions au sein de la flotte.

- Quoi ?

Nélika regarda Papillon. Elle était bétazoïde, elle percevait ces choses via ses capacités empathiques.

- Le Nordik. Manseau, Larocque, Boulianne. L'équipage entier du vaisseau a changé de ligne de pensée d'un seul coup. Ils en veulent à mort à Starfleet.

- Hein ? fit Esclamadon.

- Le Polaris aussi...

Nélika-Cardek appuya sur quelques boutons et elle put voir, en effet, que le Polaris poursuivait le Nordik.

- Mais qu'est-ce qui se passe ? On dirait que la moitié de la flotte s'est retournée contre l'autre moitié et ils se battent entre eux...

Puis soudain, les senseurs de la navette flanchèrent.

- Perte générale d'énergie, nous passons sur alimentation de secours.

Les lumières vacillèrent quelques instants puis tout redevint normal à l'exception des senseurs. Papillon avait encore un regard pensif. Esclamadon la regarda et pencha légèrement la tête de côté en signe d'interrogation. Papillon lui répondit :

- Je ne sais pas. On dirait qu'un énorme flot télépathique émane du Dévoreur vers les vaisseaux.

- Peut-être que les vaisseaux sont manipulés télépathiquement pour s'entre-détruire.

- Plus que ça. Les personnes sont manipulées télépathiquement pour s'entretuer, répondit Papillon.

- Alors il est urgent d'entrer dans ce Dévoreur et de trouver la source de tout ça...

Esclamadon manœuvra vers l'enclos et Nélika-Cardek sentit la navette toucher le sol. Papillon avait déjà son tricorder.

- J'ai des signes de vie non loin d'ici...

- Atmosphère respirable, j'ouvre la porte.

La porte s'ouvrit sur un couloir blanc. Chaque mur irradiait d'une lumière intense. On avait l'impression de marcher dans un couloir de lumière. Ils avancèrent très lentement, craignant de faire une rencontre malheureuse. Puis soudain, ils tombèrent sur une jeune fille que Nélika-Cardek reconnut, c'était la sœur d'Esclamadon.

- Alors sœurette ! Elle te plait la balade ?

La question avait été posée ironiquement et la jeune femme se retourna.

- Tu ne comprends pas, Éric, c'est formidable. Toute ma vie, j'ai rêvé d'étudier un spécimen d'aussi près.

- Ouais ! Tu ne peux pas être plus près là, maintenant reviens à la navette...

- Non, je n'ai pas encore terminé...

- L'USS Québec risque fort d'exploser si nous ne revenons pas. Ils se seront tous sacrifiés pour toi alors...

- Non !...

Papillon, n'en pouvant plus de cette interminable discussion, décida de sortir son phaser et d'assommer la jeune femme.

- Ok, Cardek, vous venez avec moi et on porte mademoiselle Esclamadon à la navette. Éric, trouve Filion et reviens avec.

- D'accord.

Papillon et Nélika-Cardek eurent énormément de difficultés à retrouver leur chemin mais finalement elles retrouvèrent la navette et y enfermèrent la sœur d'Esclamadon. Ensuite, elles repartirent à la recherche d'Éric. Elles le trouvèrent alors qu'il était immobile devant une créature des plus étrange. La créature était un peu plus grande qu'un homme, elle était translucide et à travers ils voyaient une multitude de couleurs miroiter. Soudain, Nélika sentit qu'un contact télépathique se faisait entre elle et la créature. Elle perçut le sentiment de détresse de la créature, comme si elle appelait à l'aide. Nélika voulut lui répondre mais elle entendit Papillon lui crier :

- Non, ne l'écoutez pas, elle tente de vous ensorceler. Éric, ne l'écoute pas...

Nélika détourna son attention et sentit son esprit lui revenir soudainement. Bien qu'elle soit consciente que c'était l'esprit de Cardek, l'illusion était parfaite. Un peu plus, et elle s'abandonnait à cette créature qui aurait pu faire d'elle ce qu'elle voulait. C'était probablement le cas de l'équipage du Nordik et du Polaris. Nélika aperçut Esclamadon qui semblait avoir des difficultés à résister à la créature. Soudain, ils virent un homme surgir de nulle part et venir planter ses mains dans la créature. C'était Filion. Nélika vit son visage se déformer sous la douleur.

Éric Esclamadon revint à lui. Il semblait ébranlé.

- L'amiral a réussi à détourner l'attention de la créature, il est en communion avec elle.

- En communion ?

Un laser traversa la pièce où ils se trouvaient et vint frapper la créature que Filion tenait. Nélika-Cardek se retourna et aperçut un lieutenant, phaser en main. Tous comprirent que ce n'était pas Filion qui tenait la créature mais bien le contraire. Esclamadon se rua, phaser au poing, sur la créature et le planta tel un couteau. Sa main y entra presque complètement et il fit feu. En un éclair, la créature devint d'un noir opaque et tomba en poussière. Filion s'affala par-

dessus. Au même instant, des secousses se firent sentir. L'officier qui venait d'arriver cria :

- La flotte veut détruire le Dévoreur. J'ai une navette qui vous attend, suivez-moi

Filion leva la tête, exténué.

- Non, pas par là !

- Si, par ici, je suis arrivé par là.

- Faites-moi confiance, c'est par là.

Filion indiquait la direction opposée de l'officier. Nélika-Cardek savait pourtant qu'ils étaient arrivés par l'endroit que l'officier désignait.

- Amiral, nous sommes arrivés par là.

- Voulez-vous arrêter de vous obstiner, vous êtes fatigué. Je sais que vous êtes arrivé par là, mais le vaisseau se modèle de lui-même. J'ai été en communion avec lui, je connais le chemin.

Nélika resta quelque peu surprise par le ton que l'amiral avait pris. C'était loin d'être le ton d'un Vulcain. Mais cela fit son effet sur les officiers. Ils empruntèrent le couloir et, en moins de temps qu'ils n'en avaient mis pour arriver, ils étaient dans la navette et sortaient du cœur du Dévoreur. Des explosions émanaient de sa coque.

- Il va exploser, fit Papillon.

- Non, le Dévoreur se nourrit de ce genre d'explosions. Il faudrait une explosion beaucoup plus forte.

- Demandons aux vaisseaux de tirer tous en même temps et au même endroit, tenta Nélika-Cardek.

- J'ai une idée plus sûre. Contactez le Québec, fit Esclamadon.

- Tu ne veux pas faire exploser le Québec ? fit Papillon.

- Si, nous savons que cela fonctionne. Kirk l'a fait. Il s'agit simplement de le faire entrer à l'intérieur.

- Quel est le statut de la flotte ?

Nélika-Cardek regarda ses lectures.

- Le Nordik est salement amoché, ainsi que l'Harfang, les autres vaisseaux ne sont pas plus beaux à voir.

Esclamadon prit l'initiative :

- USS Québec, ici votre capitaine, tout le monde aux nacelles de sauvetages ! Code Un, je répète Code Un ! Passerelle, vous allez programmer le Québec pour qu'il passe en distorsion maximale, sur une trajectoire de collision avec la bouche du Dévoreur. C'est la riposte la plus puissante que nous pouvons développer en vingt secondes. Et dépêchez-vous ! Après avoir quitté le bord, arrangez-vous pour abaisser les boucliers. Bonne chance ! Vous en aurez besoin !

- USS Harfang ici l'USS Québec, nous évacuons le Québec pour le faire entrer en collision avec le Dévoreur. Si vous n'avez pas de solution plus sûre, venez recueillir le maximum de nacelles et fidez le champ.

- Ici Fillion, est-ce que tout le monde est en pleine possession de ses moyens, les Sli ont tenté de vous contrôler.

- Les quoi ? fit Esclamadon.

- Les Sli, c'est le nom de ces créatures translucides.

Le capitaine Manseau apparut à l'écran.

- Le Nordik et le Polaris étaient tombés sous leur charme mais heureusement certains officiers n'ont pas été affectés. Ils ont réussi à nous ramener à la raison. La perte de conscience est le meilleur moyen de décrocher de leur pouvoir.

- Ici Doulos, du Québec, ça va aller, j'évacue à mon tour. Ordinateur, temps estimé pour une évacuation complète ?

- Quatre secondes avant le lancement de la dernière nacelle. Il n'y a pas d'autres officiers à bord. Le capitaine Boat est en attente des officiers de la passerelle.

Les explosions avaient presque toutes cessées sur le Dévoreur. Le Québec prit son élan en vitesse de distorsion. Nélika avait déjà vu cela à l'Académie lors de la simulation de la manœuvre de Picard, mais la regarder en vrai, était autre chose. Le vaisseau était encore déformé par l'accélération quand il frappa le Dévoreur. C'était comme s'il était passé au travers puis était revenu en arrière pour le frapper de nouveau. Cependant, le Dévoreur semblait être encore en un seul morceau. Les explosions sur sa surface étaient effroyables mais il semblait tenir le coup.

À travers l'intercom, retentit la voix de Simard :

- Quel fils de pute ! Tactique ! Tirez avec tout ce que vous avez !

De l'extérieur, la trace de la demi-douzaine de torpilles de l'Harfang, fut suivie jusqu'au Dévoreur. L'explosion fut apocalyptique. L'onde de choc qui s'en dégagea, se perçut clairement.

- Onde de choc puissance quatre, dégagement immédiat.

- Le capitaine Boat du Québec n'a pas été repêché par l'Harfang et n'a pas de possibilité de distorsion.

- Tassez-vous, fit Fillion en poussant Papillon et en pianotant sur la console de téléportation de la navette.

- J'engage la distorsion.

- Non ! Attendez une seconde, fit Fillion.

- Mais l'onde de choc va nous frapper dans trois secondes.

- Ordinateur, initialisation distorsion, maintenant !

La navette fila immédiatement et quelques secondes plus tard, Doulos et Éric Jean apparurent dans le téléporteur de la navette déjà bondée.

- Merde ! fit Filion en colère.
- Pourquoi ? vous avez réussi.
- Le téléporteur de la navette ne peut téléporter que deux officiers. Grob et Lammar sont restés là-bas.

Tous regardèrent l'écran où certaines navettes n'ayant pu être récupérées à temps venaient d'être détruites.

- Nous avons réussi à sauver trente-deux personnes sur trente-neuf.
- Putain d'enculé de Shanor ! fit Filion.

Tout le monde regarda Filion bizarrement.

- Monsieur, demanda Papillon sans poser la question qui semblait évidente.

- Quoi ?

- Que vous arrive-t-il ? Vous avez une conduite disons, assez peu vulcaine.

- Je sais.

Un long silence s'installa. Puis finalement, Filion expliqua :

- Les Sli ont tenté par tous les moyens de sonder ma mémoire. Je leur ai résisté jusqu'au dernier moment. J'ai pour cela utilisé mes ressources mentales au maximum et je crains que cela n'influence mon contrôle des émotions, du moins temporairement.

- Monsieur, je détecte une émission tachyon, propre à un vaisseau sous mode furtif.

Filion regarda Esclamadon mais c'est Doulos qui exprima ce qu'il pensait :

- Shanor a probablement transporté les Sli et lui-même sur un Oiseau de guerre camouflé.

- Non, si les Sli étaient encore vivants, nous n'aurions pas retrouvé le contrôle de nous-mêmes aussi facilement. Mais il est possible que Shanor se soit échappé...

- Je...

Soudain, Nélika sentit que Kéhan la rappelait. Elle décida de ne pas handicaper ses chances pour le souper du lendemain et décida d'arrêter là. Lorsqu'elle revint à elle, Pulaski avait déjà son manteau sur le dos et s'apprêtait à sortir.

- Vous savez comment vous débrancher ?

- Oui...

- Bonne nuit.

Puis elle les quitta. Nélika fut tenter de rester et de continuer, mais elle soupçonna Pulaski de la soumettre à un test et de chercher à ramasser des preuves pour l'empêcher de continuer. Elle décida donc de se débrancher et de s'en aller. Elle devait garder son énergie pour la convaincre de poursuivre.

Nélika regardait par la fenêtre de la navette, sans vraiment porter attention au paysage. Cette navette appartenait à la prison et apportait par alternance, prisonniers et visiteurs. Le site avait trois navettes, c'était les seuls permises dans l'enceinte. Pour éviter les évasions. À l'intérieur de l'enceinte, un bouclier magnétique empêchait tout transfert pour les mêmes raisons.

Tous les prisonniers portaient également un bracelet au pied qu'ils ne pouvaient enlever et qui était en quelque sorte, un boulet virtuel. Ils étaient repérables n'importe où dans un rayon de deux parsecs. Ce qui rendait les évasions encore plus compliquées. Et comme les conditions de vie étaient agréables pour une vie de prisonnier, les tentatives d'évasions étaient pratiquement inexistantes.

Nélika avait eu sa rencontre avec Pulaski et Picard. Malheureusement, la présence d'une autre personne avait annoncé, dès le début, que cette rencontre allait se solder par un arrêt des séances pour Nélika. L'amiral Tecra, en charge du secteur O.O.1 de Starfleet et des forces en présence sur Terre avait exprimé clairement sa désapprobation à continuer les séances. Picard avait été gentleman et avait gentiment fait comprendre à Nélika qu'elle ne gagnerait jamais cette bataille par une confrontation. Bien que Nélika se considère bonne diplomate, elle détestait cette bureaucratie propre à l'amirauté. De plus, elle n'avait pu contrôler son flot de paroles pour les faire dire par le bon chorus. Lorsque Gyne parlait le plus clair du temps, il devenait très facile pour une personne d'identifier que Nélika devenait trop passionnée à propos d'un sujet. Il y avait des moments où elle réussissait à faire parler Kéhan et à démontrer que ses propos étaient logiques mais, à ce souper, c'était Gyne qui avait parlé. Elle avait donc décidé d'écourter leur souper abruptement en guise de protestation, plutôt que d'affronter l'amiral Tecra.

Elle était furieuse. Elle n'avait qu'une envie, connaître la suite de l'histoire de Cardek, maintenant plus que jamais. Elle s'en voulait un peu car elle avait aussi hâte de revoir Jirtal. À cause de la guerre, leur rencontre hebdomadaire s'était progressivement transformée en rencontre mensuelle, et maintenant trimestrielle. L'attente était difficile, mais le plus difficile, c'était le lendemain de la rencontre, de savoir qu'elle ne savait pas quand elle le reverrait. Étrangement, elle avait également hâte de retourner le plus vite possible à l'étude du passé de Cardek et ces deux pensées contradictoires s'affrontaient en elle.

La navette passa au-dessus d'un groupe de prisonniers qui travaillaient le sol. Elle les voyait de haut, mais pouvait distinguer la silhouette de Jirtal. Son cœur s'emballa quelques secondes. Elle remarqua qu'il marchait à côté d'un autre prisonnier, plus grand que lui, avec une démarche un peu Starfleet, probablement son nouvel ami. Jirtal lui avait dit qu'Éric avait tué un amiral, mais de haut, il lui semblait bien inoffensif.

Un atterrissage et une inspection plus tard, un peu écourtée vu son statut de commodore, elle fut introduite dans le parloir où Jirtal l'attendait. Le parloir n'était pas une de ces pièces séparées en deux par une vitre. Comme ils étaient mariés, ils pouvaient se voir seuls, sans gardiens pour les surveiller et sans caméra pour les filmer. La surveillance se limitait à un monitoring de leurs signes vitaux.

Quand elle vit son mari dans la pièce, elle craqua et se précipita vers lui. Depuis qu'il était revenu du Maquis, cela avait été leur plus longue séparation. Le temps passant et la routine des jours leur faisaient oublier la séparation, mais de le voir présent, vivant, là devant elle, ranimait ses émotions. Elle se jeta à son cou. Il l'encercla de ses bras brunis par le soleil de la Nouvelle-Zélande et musclés par les travaux de minage. Leurs lèvres se touchèrent, un frisson de passion les traversa. Le baiser dura très longtemps, comme s'ils avaient voulu arrêter le temps à ce moment précis redoutant déjà la séparation qui s'en venait.

Puis, lentement, comme s'ils se réveillaient, ils se séparèrent et parlèrent en utilisant le langage des signes pour éviter la présence gênante des chorus dans les moments les plus intimes. Ils parlèrent de tout et de rien, de leur quotidien, de la guerre, etc. Ils avaient plusieurs heures devant eux et avec ça le temps de parler un peu. Jirtal sembla tout à coup embêté. Alors, tout en parlant tout haut, ses mains faisaient quelques gestes, Nélika lisait sur ses lèvres.

- J'ai une question à te poser, et j'aimerais que tu me répondes franchement.

- D'accord, vas-y, gesticula-elle.

- As-tu la preuve absolue qu'il ne reste plus de colonies du Maquis ?

Nélika soupira, comme si elle craignait cette question.

- J'ai vu de mes propres yeux, les colonies dévastées, les habitants pour la plupart massacrés, les autres disparus, probablement faits prisonniers. J'ai vu des débris de vaisseaux à plusieurs reprises dans l'ancienne zone démilitarisée. Nos analyses ont démontré que c'était des vaisseaux du Maquis.

- Mais tu n'as pas visité toutes les colonies, tu n'as pas le décompte des vaisseaux disparus ?

- Jirtal, je t'en prie, ne t'accroche pas, il n'y a plus de Maquis.

- Non, ce n'est pas ce que je veux savoir. As-tu vu toutes les colonies et as-tu compté combien de vaisseaux ont été détruits ?

Nélika répondit sèchement :

- Il n'y a plus aucune trace d'activité du Maquis dans tout ce qui s'appelait autrefois la zone démilitarisée.

- J'aimerais le voir de mes propres yeux.

- Jirtal, tu ne songes quand même pas à y retourner. Fais-moi confiance, il n'y a plus de Maquis.

Jirtal se radoucit.

- Mais je te fais confiance, seulement tu étais à bord d'un seul vaisseau et tu n'as sûrement pas fait toute la zone. S'il y a des survivants, il faut les trouver.

- Des opérations de sauvetage ont été organisées à plusieurs reprises. Nous n'y avons retrouvé que très peu de survivants.

- Pas à moi ! Il faut qu'il en reste.

Jirtal criait presque.

- Jirtal, calme-toi ! Tu agis comme un enfant.

- Cesse de me donner des ordres, je ne suis pas un de tes officiers !

- Alors ne me parle plus du Maquis, à quoi ça servirait, ils sont morts, il n'y a plus rien à faire. De toute façon, quelle cause veux-tu défendre maintenant ? Il n'y a plus de zone démilitarisée, Starfleet est en guerre contre Cardassia. Alors pourquoi veux-tu ressuscité le Maquis ? Pour satisfaire une soif de vengeance !

Jirtal commençait à s'énerver.

- S'ils sont morts, je suis mort aussi. J'aurais dû mourir là-bas. Tu ne comprends pas. Tant qu'il reste des Maquisards, ici, en prison, ou survivants, là-bas, le Maquis n'est pas mort. Et si tu continues de me lancer cette propagande de Starfleet à la figure, je vais commencer à croire que tu es contente qu'ils soient morts parce que je ne pourrai plus partir.

Nélika répondit avec des gestes secs, comme si elle était exaspérée...

- Eh bien, oui, et ce n'est pas un crime que de vouloir revoir son mari vivant. Je m'ennuie de toi et la seule chose que tu trouves à faire quand on se voit c'est de me parler de tout ce qui me rappelle que tu es ici...

- Eh bien, oui, je suis ici, mais j'ai encore des principes.

Nélika savait que son mari criait car elle en ressentait les vibrations. Elle mit beaucoup plus d'emphase dans ses gestes pour exprimer elle aussi sa colère, elle cria avec ses mains.

- Et les miens de principes, tu t'en fiches peut-être ?

- On s'est toujours dit que nos principes ne seraient jamais violés par les principes de l'autre...

Jirtal se leva.

Nélika prit un instant pour laisser la colère passer. Ce n'était pas la première fois qu'ils avaient une discussion animée sur le sujet et ce n'était pas la première fois qu'une dispute s'ensuivait. Mais cette fois-ci, Jirtal était particulièrement agité.

- Jirtal, non, tu sais bien que...

Elle allait faire le geste qui voulait dire "...que je t'aime." mais il était trop tard. Jirtal avait quitté précipitamment la pièce. Ils avaient encore deux heures d'allouées, alors elle resta dans la pièce les deux heures, en espérant qu'il reviendrait.

Mais il ne revint pas.

Nélika revint au site de décollage et entra dans la navette où l'attendaient ses chorus. Elle remarqua qu'un officier haut gradé se trouvait à bord de la navette. Jirtal lui avait souvent parlé du despotique Klingon qui semblait lui en vouloir particulièrement. Comme il y avait très peu de Klingons dans Starfleet, il ne pouvait s'agir que de lui ! Mais Nélika n'avait aucune envie de lui parler. En une seule journée, elle avait perdu à la fois son mari et ses séances avec Cardek.

- Sale journée ?

Nélika leva la tête. C'était le Klingon qui s'adressait à elle.

- Pardon ? fit Wéa pour elle.

Le Klingon ne sembla pas troublé par le fait que c'était Wéa qui avait parlé. Sans quitter Nélika des yeux, il redemanda :

- J'ai dit que c'était une sale journée.

- Pourquoi dites-vous cela ?

- Je me nomme, Thamac, je suis le directeur de cette prison. Vous êtes Nélika Forin, la femme du prisonnier, Forin Jirtal, qui a écourté, pour la première fois, votre visite personnelle. Je me dis que ça doit être une très mauvaise journée pour vous.

- Un Klingon qui fait de la causerie et qui est sentimental, vous devez être très spécial.

La remarque avait été très cinglante. Nélika n'appréciait pas d'être espionnée. Même si elle savait que c'était le travail de Thamac de savoir ce qui se passait, il paraissait plutôt bien informé sur leur situation.

- Une femme n'ayant aucune formation de combat et qui ose s'adresser de la sorte à un Klingon, vous aussi vous êtes très spéciale.

Nélika, qui avait détourné le regard dans l'espoir de voir cette conversation s'arrêter, tourna lentement la tête vers le Klingon aux yeux de bat'telh.

- Vous avez un problème, capitaine ?

Elle avait insisté sur le capitaine, pour bien lui faire comprendre qu'il y avait une différence de grade entre eux.

- Pas du tout, j'essayais simplement de faire la conversation.

- Ce voyage ne durera qu'une dizaine de minutes alors je ne vois aucune nécessité d'engager une conversation.

- Mes deux anciens patrons sur Lys 5 avaient souvent ce genre d'argumentation. L'amiral Filion, étant vulcain, affirmait que le temps était immuable, tandis que l'amiral Faucher argumentait que chacune des minutes passées avait une longueur variable dépendant de l'activité à laquelle on les employait.

Nélika se souvint soudain, Thamac, c'était l'officier qui avait accueilli Cardek à son arrivé sur Lys 5. Elle fit l'innocente.

- Vous avez servi sur Lys 5 ?

- Oui, vous connaissez cette station ?
- Mon mari a un ami en prison qui...
- Le commodore Esclamadon, oui, je sais.
- Vous savez tout sur vos prisonniers, dites donc ?

La dernière remarque était sortie de la bouche de Gyne, démontrant le mépris de cette phrase.

- C'est mon travail, particulièrement, quand ils ont fait partie du Maquis.
- Je parlais de monsieur Esclamadon, coupa Nélika.
- Le commodore est inoffensif.
- Il a pourtant tué un amiral, d'après ce que j'en ai su.
- Si j'avais été présent sur Lys 5 à ce moment, c'est moi qui l'aurais tué.

L'amiral Jellico n'était pas un homme honorable à tous les niveaux.

Nélika resta un instant surprise. Qu'un capitaine s'exprime aussi librement à un commodore était dangereux ! Le simple fait de dire que l'on aurait voulu tuer une personne pouvait signifier de sévères réprimandes au sein de Starfleet. Nélika décida de passer outre et de satisfaire sa soif de curiosité.

- Dites-moi, avez-vous servi longtemps sur Lys 5 ?
- Deux ans. Par la suite, je suis devenu premier officier ici, et finalement j'ai été nommé directeur, il n'y a pas tellement longtemps.
- J'aurais une question, mais je vais vous demander de ne pas me demander pourquoi je vous la pose, privilège de commodore.

Le Klingon eut un moment d'hésitation mais décida de ne pas en rajouter.

- D'accord.
- Suite à la mission durant laquelle vous avez affronté une créature qui a propulsé le Québec, le Nordik et le Colombus au milieu de la Zone Neutre romulienne, quel fut l'évènement qui marqua l'histoire de Lys 5 ?

Le Klingon ne cacha pas sa surprise :

- Très peu de personnes connaissent cette mission concernant le Colombus. Comment ?

- Je vous ai demandé de...
- Oui, vous avez raison. La mission qui a suivi celle du Colombus est à jamais gravée dans ma mémoire car ce fut ma dernière mission à bord de Lys 5 et elle concernait Shanor !

- Shanor ? fit Nélika innocemment.
- Comment une femme qui connaît l'histoire du Colombus peut ne pas connaître Shanor ? L'amiral Filion ne savait pas dans quoi il s'embarquait quand il a détruit l'un des Oiseaux de guerre lors de cette mission du Colombus. Cet Oiseau de guerre était commandé par une femme qui...

Ils furent interrompus par le pilote annonçant qu'ils allaient atterrir d'une minute à l'autre.

- Dites-moi, capitaine, j'ai un marché à vous proposer, dit Nélika en souriant au Klingon. Si nous dînions ensemble, ce soir ? Vous me raconterez votre dernière mission sur Lys 5 et moi je vous dirai pourquoi je vous connais sans que nous ne nous soyons jamais rencontrés.

Thamac inclina la tête.

- Il y a quelques minutes, vous ne vouliez même pas me parler, et maintenant vous m'invitez à dîner. Comme je l'ai dit, vous devez être une femme très spéciale !

- Entre êtres spéciaux, on se comprend ?

- Vous aimez la cuisine klingonne ?

- Il ne faudrait pas exagérer, capitaine, je vous invite à dîner mais c'est moi qui choisis l'endroit.

Puis Nélika se leva et s'approcha du pilote de la navette. Kéhan parla au pilote pendant quelques secondes et finalement Thamac sentit que la navette avait altéré sa descente pour se poser dans un petit parc, qui ne devait sûrement pas être sa destination initiale.

- Merci lieutenant ! fit Gyne pendant que Nélika tapait sur l'épaule du pilote.

- De rien, commodore.

Thamac et Nélika sortirent de la navette qui redécolla immédiatement. C'était un magnifique parc rempli d'arbres immenses. Un peu partout, il y avait des couvertures d'étendues. Nélika en choisit une et s'assit dessus. Thamac regarda aux alentours. Il pouvait voir un autre couple qui pique-niquait un peu plus loin mais c'était tout.

- Prenez place, vous pourrez commander de la nourriture klingonne si vous le désirez.

- C'est un restaurant ?

Au même moment, un homme se matérialisa.

- Bonjour Nélika, comment allez-vous aujourd'hui ?

- Très bien, Nice, et toi ?

- Bien, Nélika, merci. capitaine Thamac, bienvenue parmi nous.

Le Klingon ne répondit pas tellement il était surpris.

- Je vais prendre un Teriuk Bolian et mon ami va prendre...

Thamac hésita un instant et comprit qu'il devait choisir...

- Gagh, un bol de gagh, du vrai, pas du synthétisé.

- Bien sûr, monsieur.

L'homme prit la commande des trois chorus puis disparut. Nélika rit devant l'étonnement du Klingon.

- C'était un hologramme. Et ici, c'est un restaurant nature.

- Nous devrions avoir cela sur Qo'noS. On y chasserait nous-mêmes notre nourriture, il y a une fortune à faire avec ça.

- Alors, racontez-moi votre dernière mission.

Le Klingon hésita. Puis se résigna. Après tout, c'était du domaine public, surtout pour un commodore.

- Bon, d'accord. Filion, Faucher et Bouffard étaient sur le chemin du retour avec le tout nouveau USS Québec-A lorsqu'ils tombèrent sur une anomalie. Ils firent la connaissance d'une nouvelle race : les OneSevens. À ce moment-là, l'USS Voyager n'avait pas encore réussi à entrer en contact avec nous. Nous avons su beaucoup plus tard que les OneSevens étaient en fait l'espèce 8472.

- Pourquoi les OneSevens ?

- Soyez patiente, vous allez le savoir. Quoi qu'il en soit, la flotte entière de Lys 5 fut appelée en renfort. La flotte de Lys 5 comportait cinq vaisseaux mais nous nous sommes très vite aperçus que nous ne ferions pas le poids devant les vaisseaux organiques de cette espèce. Nous n'étions pas encore au bout de nos surprises. Un énorme vaisseau apparut avec aux commandes, l'amiral Lamarche-Troy. Il nous expliqua que les vaisseaux que nous combattions venaient, comme lui, du futur, 2420, si je me rappelle bien. Il identifia cette race comme étant les OneSevens.

- S'il venait du futur, pourquoi ne les appelait-il pas par leur nom de désignation.

- Aucune idée. Le futur nous le dira peut-être. Quoi qu'il en soit, leur vaisseau était énorme ! Sensiblement la même taille que la station McKinley sur Terre qui peut facilement abriter trois vaisseaux de classe Sovereign. Mais il était en très mauvais état. L'USS Québec-A fut sacrifié pour détruire l'un des vaisseaux ennemis. L'amiral Filion dut négocier ferme avec l'amiral Lamarche-Troy car celui-ci ne voulait pas héberger un équipage sur son vaisseau, de peur de contrevenir à la Prime Directive. L'amiral Filion le convint de l'héberger dans un holodeck qui recréerait la passerelle de l'USS Québec. Les OneSevens réussirent à endommager l'énorme vaisseau à un point tel, que la passerelle explosa, laissant l'équipage du Québec seul pour gouverner, à partir du holodeck.

Lamarche, Weightman, mademoiselle Manseau, ainsi qu'Alyécha, sous la direction du capitaine Valais, ont concocté des torpilles remplies d'agents pathogènes pour les vaisseaux ennemis et nous avons réussi à en détruire trois. Le quatrième a chargé le Nordik et s'y est agrippé. Son occupant a tenté d'aborder le Nordik mais le capitaine Manseau et son premier officier Simard eurent tôt fait de l'immobiliser en utilisant une technique qui est devenue la marque de fabrique de Lys 5. La gravité excessive. Nous avons sorti les vindicteurs pour pouvoir s'en débarrasser mais...

- Les vindicteurs ?

- Oui, ce sont de petits vaisseaux furtifs qui ont été mis hors service suite à cette mission pour les raisons que vous allez comprendre.

- D'accord, pardonnez-moi, continuez.

- C'est à ce moment que les vrais problèmes ont débuté. Alors que les vaisseaux de la flotte avaient tout donné et étaient en piteux état, cinq Oiseaux de guerre se sont désoccultés. Cinq vaisseaux en piteux état contre cinq Oiseaux de guerre tout neuf, nous n'avions absolument aucune chance. Mais ce n'était pas la chose la plus grave. C'est quand l'amiral Filion a vu qui était dans l'un de ces Oiseaux de guerre qu'il a compris que les problèmes ne faisaient que débiter.

- Shanor ?

- Exactement. Il a commencé par abattre froidement un officier qui était à bord d'un vindicateur, simplement pour nous faire comprendre qu'il pouvait facilement tuer. Les autres pilotes des vindicateurs allaient servir d'otages. Shanor demanda à Filion de lui donner le vaisseau venant du futur sinon il allait faire un carnage. L'amiral Faucher a mis à profit ses aptitudes innées de tacticien, étant Zackdornien, et eut l'idée de synchroniser le téléporteur des troupes romuliennes avec leur téléporteur dans un autre holodeck. Ils se firent remplacer par des sosies virtuels à l'intérieur du premier holodeck. Les Romuliens ni virent que du feu et un combat entre Romuliens et personnages virtuels s'est engagé et Faucher put capturer les Romuliens qui croyaient avoir affaire aux vrais officiers. Mais quelle ne fut pas leur surprise quand ils virent se matérialiser un Sli. (Le Klingon s'arrêta pour expliquer ce qu'était un Sli :) Les Sli sont les êtres qui nous avaient contrôlés télépathiquement lors de notre dernière rencontre avec Shanor et un Dévoreur et...

Nélika le laissa parler. Si jamais elle disait qu'elle savait très bien qui étaient les Sli, Thamac allait devenir soupçonneux.

- ...nous avons cru qu'ils étaient tous morts dans l'explosion du Dévoreur mais apparemment Shanor avait réussi à en sauver un. (Nélika fit signe qu'elle avait compris et le Klingon poursuivit :) L'ordinateur de bord du vaisseau du futur était composé en bonne partie de circuits neuroniques. Ce qui fit que les Sli purent y adapter leur pouvoir télépathique et contrôler l'ordinateur de bord. Au dernier moment, Forek réussit à téléporter tout le monde sur une planète proche mais Filion, Faucher et Forek furent capturés une fois le transfert de l'équipage du Québec terminé.

Le Klingon s'arrêta alors que le souper qu'ils avaient commandé apparaissait devant eux.

- Continuez, capitaine, et bon appétit.

- Vous aussi, commodore. Pendant ce temps, le Polaris, le Patriote et le Nordik bataillaient ferme avec les Oiseaux de guerre réussissant même à en détruire un. Mais n'étant pas vraiment un vaisseau de guerre, le Polaris ne put soutenir son effort, il avait déjà épuisé la plupart de son énergie dans le combat contre les OneSevens. Shanor perdit un autre Oiseau de guerre grâce à l'intelligence du lieutenant Toussignant qui eut l'idée de téléporter la créature

capturée par le Nordik, dans l'Oiseau de guerre au moment où les Romuliens s'étaient téléportés dans le vaisseau du futur, levant ainsi leurs boucliers. La créature OneSeven avait tenté de s'introduire dans le Nordik mais nous avons réussi à l'empêcher auparavant...

- Vous avez déjà parlé de ça ?

- Désolé, je me laisse emporter par l'histoire.

- Le Nordik a transféré la créature dans le vaisseau romulien. Il y eut une belle bataille et l'Oiseau de guerre partit à la dérive. Cependant, Shanor avait maintenant le contrôle du vaisseau du futur mais il en voulait plus. Voilà pourquoi il fit croire au reste de la flotte que Filion, Faucher et Forek avaient réussi à s'échapper. Le Nordik les recueillit, mais mademoiselle Manseau ne les transféra pas directement sur la passerelle. Ses soupçons furent confirmés. Ils étaient bien tous les trois sous le contrôle télépathique des Sli.

Thamac racontait cette histoire avec une telle passion qu'il en oubliait même de manger. Nélika savait que les Klingons étaient réputés pour le lyrisme de leurs récits de guerres. Elle comprenait maintenant pourquoi Jirtal aimait passer des soirées entières dans les bars klingons sur Terre. Thamac poursuivit, après avoir avalé une bonne poignée de gaghs vivants.

- À ce moment, le vent tourna. Le commandeur Esclamadon décida de sacrifier l'USS Patriote en l'éperonnant sur l'un des Oiseau de guerre affaibli.

Le plan d'Esclamadon était que l'onde de choc, provoquée par l'explosion des deux vaisseaux, serait suffisante pour achever les vaisseaux vindicateurs qui n'avaient presque plus de boucliers. C'était le seul moyen d'empêcher Shanor d'acquérir cette source de technologie future, et ça fonctionna.

Malheureusement, l'onde de choc provoquée par la destruction d'un vaisseau aussi massif risquait d'endommager fortement le Nordik et le Polaris qui n'avaient plus de moteur de distorsion. L'équipage du Nordik eut l'idée de présenter leur flanc droit où se trouvait le vaisseau des OneSevens encore planté dans la soucoupe. Même s'il n'avait plus d'occupants, les boucliers de ce vaisseau étaient encore actifs. Malheureusement, ces vaisseaux n'avaient aucune commande et semblaient se manœuvrer télépathiquement. Le lieutenant commandeur Pacha tenta une fusion mentale avec le vaisseau organique pour voir s'il ne pouvait pas le piloter. Il réussit à augmenter la puissance des boucliers du vaisseau OneSeven, et à englober le Nordik et le Polaris pour éviter la catastrophe lors du passage de l'onde de choc. Cependant, Pacha devint fou et mit hors de combat les officiers qui étaient avec lui. Une chasse à l'homme s'installa sur le Nordik. (Le Klingon s'empressa de prendre une autre poignée de gaghs avec ses mains et continua :) Sur le Polaris aussi c'était le chaos. Shanor avait réussi à entrer en contact visuel avec l'équipage du Polaris et malgré les nombreuses précautions, Valais tomba sous le contrôle télépathique. Heureusement, les officiers de Lys 5 avaient appris de leur dernière

mésaventure avec les Sli et ils purent sortir d'affaire ceux qui étaient possédés en leur infligeant une perte de conscience. Filion eut l'idée de continuer à simuler sa dépendance au Sli. Il manœuvra le Nordik pour faire croire à Shanor qu'il allait anéantir le reste de l'équipe qui s'était réfugiée sur la planète. Il fit pénétrer le Nordik dans l'atmosphère de la planète et s'y cacha. Pendant ce temps, la flotte de Lys 5 avait tant bien que mal réussi à détruire presque toute la flotte d'Oiseaux de guerre, aidée par l'explosion du vaisseau du futur. Mais les deux vaisseaux de la Fédération n'avaient plus de boucliers, d'armes et presque plus de support environnemental, et il restait un Oiseau de guerre encore debout. C'est alors que Shanor désoculta son vaisseau.

- Il était resté caché tout ce temps ? fit Nélika complètement absorbée par l'histoire de Thamac.

- Oui. Et son Oiseau de guerre était au maximum de ses capacités.

- L'enfant de...

- C'est alors que nous avons compris que ce capitaine était dangereux. Il adorait s'amuser avec sa proie avant de la manger. Mais c'était sans compter la ruse de Filion et de Faucher combinée à l'audace du capitaine Esclamadon qui avait pris le commandement du Patriote. Esclamadon, fidèle à son habitude, ordonna au Patriote de se mettre en position d'éperonnage. Il ordonna à Shanor de partir, sinon il allait foncer sur l'Oiseau de guerre restant. Faucher et Filion entrèrent en contact avec Shanor et dévoilèrent que le Nordik était lui aussi en position de collision. L'équipage avait été transféré sur la planète, il ne restait plus qu'eux deux sur le vaisseau. Shanor tenta de bluffer Esclamadon et je me rappellerai toujours de la question de Shanor et de la réponse d'Esclamadon. Shanor avait demandé à Esclamadon s'il savait jouer au poker et s'il savait bluffer car selon lui Esclamadon bluffait. Jamais il ne sacrifierait un équipage comme cela. C'est à ce moment que la réputation d'Esclamadon et de sa fameuse tactique entra dans l'histoire. Il lui répondit "Je joue au poker, Shanor, mais comme je suis très mauvais au bluff, je ne bluffe jamais". Shanor et son autre Oiseau de guerre se sont remis en mode occulteur mais le Polaris alla puiser dans ses dernières réserves d'énergie, allant même jusqu'à évacuer du personnel pour pouvoir prendre celle du support environnemental et réussit à détruire l'Oiseau de guerre où se trouvait le Sli. Shanor déserta le combat. Quelques minutes plus tard, l'USS Venture arrivait pour recueillir les survivants.

Thamac releva les épaules avec fierté.

- Deux vaisseaux perdus seulement contre cinq Oiseaux de guerre, ce fut une glorieuse bataille. C'est à la suite de cette manifestation de bravoure et d'efficacité que Starfleet a assigné d'autres vaisseaux comme l'Harfang et le Boréal à Lys 5. L'efficacité du groupe d'intervention Éclair était maintenant prouvée...

- Le groupe Éclair ?

- Oui, vous ne saviez pas ?

- Je ne sais pas quoi ?

- Lys 5 était une station secrète jusqu'à tout récemment. Chaque officier assigné à cette station faisait partie d'un groupe appelé : le commando Éclair. Les missions de Lys 5 étaient souvent en marge de la Prime Directive, sans toutefois la violer et quelquefois en plein territoire ennemi. Starfleet avait besoin qu'un tel groupe reste secret, pour ne pas choquer certains membres de la Fédération. Ce n'est que lors de l'attaque des Jem'Hadar sur Lys 5, durant laquelle plusieurs vaisseaux de la Fédération ont porté secours à la station, que Starfleet a jugé que trop d'officiers étaient au courant et qu'ils ne pourraient plus le cacher bien longtemps. Ils décidèrent alors de dissoudre le commando Éclair.

La nuit était maintenant complètement tombée et les lumières artificielles éclairaient doucement la forêt.

- Ce fut très plaisant, capitaine.

- Ce fut un plaisir. Maintenant, si vous remplissiez votre part du marché.

Nélika lui raconta son expérience avec Cardek et ce qu'elle espérait découvrir. Thamac n'en fut pas plus impressionné et fut même déçu par la réponse. Apparemment, il s'attendait à entendre une histoire beaucoup plus palpitante. Thamac se leva.

- Commodore, j'aimerais mettre quelque chose au clair.

- Oui ?

- Bien que cette soirée fût agréable, et que vous êtes un officier respectable, mon comportement envers votre mari ne changera pas. Je ne lui fais pas confiance, comme je ne fais confiance à aucun Maquisard.

Nélika regarda le Klingon dans les yeux. Kéhan s'exprima pour elle, montrant le contrôle total qu'elle avait de ses propos :

- Dites-moi, monsieur Thamac, lors des premières minutes de notre rencontre, qu'avez-vous pensé de moi ?

- Que vous étiez insultante, arrogante et chiante.

Nélika ne broncha pas devant l'honnêteté déconcertante du Klingon

- Est-ce que cet avis tient toujours ?

- Non, sauf peut-être pour l'arrogance due au grade...

Cette fois-ci, ce fut Gyne qui répondit. Le Klingon avait sûrement compris que Gyne était la partie "passion" de ses chœurs et cela, il allait sûrement en prendre avantage mais il était déjà trop tard. Gyne parlait déjà :

- Vous avez appris à me connaître et vous vous êtes aperçu que vous aviez eu une fausse impression de moi et vous continuez à avoir un préjugé dû à mon grade ! Peut-être que si vous appreniez à connaître vos prisonniers, vous verriez qu'ils ne sont pas tous de mauvais garçons, et Jirtal n'est pas un mauvais garçon.

Thamac regarda Nélika dans les yeux.

- Je ne peux pas vous convaincre de ce que je dis parce que vous n'êtes même pas capable de voir que vous êtes une femme arrogante. C'est donc que vous ne vous connaissez pas vous-même. Alors comment voulez-vous connaître votre mari. Bonne soirée, commodore.

Le Klingon s'éloigna. Elle comprit que Thamac était parmi les humains depuis assez longtemps pour avoir adouci son caractère klingon et l'avoir affûté au point qu'il était devenu une arme, destinée à pénétrer dans les plus petits recoins. Cela faisait contraste avec la manière habituelle du Klingon de base. Il n'était pas capitaine pour rien. Elle resta un long moment allongée sur la couverture à penser à ce que Thamac venait de lui dire...

- IX -

Nélika avait passé le reste de la nuit à réfléchir. Comment allait-elle bien pouvoir continuer ses séances avec Cardek ? Quels arguments pourrait-elle avancer ? Comment les présenter devant le conseil médical ? Elle ne trouva aucune réponse. Cependant, il lui fallait absolument vérifier si ce que Thamac lui avait raconté la veille se produirait aussi dans la mémoire de Cardek. Dans la matinée, elle alla voir le docteur Pulaski pour lui demander cinq minutes de séance, mais elle n'était pas là. Lorsque Nélika retourna dans son bureau, le capitaine Riger l'attendait en compagnie de Wéa, Gyne et Kéhan prêts à commencer leur journée.

- Capitaine, enfin de retour de mission ?

- Oui, commodore.

- Alors ?

- Vos inquiétudes n'étaient pas fondées. L'intervention de l'équipage du Défiant à bord de l'Enterprise de Kirk n'a absolument eu aucun effet sur la ligne temporelle. Nous n'avons pas suivi le capitaine Sisko et son équipe mais nous sommes restés deux jours de plus et nous avons pu constater que l'Enterprise a effectué sa mission comme prévu.

Nélika parut contrariée.

- Bon, eh bien, tant mieux. C'est rare que je me trompe et encore plus rare que mon instinct me trompe mais puisque vous dites qu'il n'y a pas de quoi s'inquiéter, alors. Aucun pépin avec le nouveau moteur temporel du Seeker ?

- Non, il est très stable. Notre ingénieur a d'ailleurs préparé un rapport pour vous.

Riger tendit un padd à Nélika. Elle fronça les sourcils.

- Capitaine ? Ce rapport n'est pas codé ?

- Je... Non, commodore. Comme je savais que je vous le donnerais en mains propres, alors.

Nélika utilisa Gyne pour parler, histoire de donner plus de poids à ce qu'elle allait dire :

- Capitaine, les capacités du Seeker font partie des plus grands secrets que la Fédération doit garder. S'il fallait qu'une personne étrangère au service sache que la Terre possède un vaisseau pouvant voyager dans le temps, la moitié des membres de la Fédération remettrait en cause leur adhésion tandis que l'autre tenterait de se l'approprier. Ce genre de rapport explique assez clairement que le Seeker possède un moteur temporel stable. Même un cadet serait capable de comprendre que ce vaisseau peut voyager à sa guise dans le temps. Que serait-il arrivé si vous aviez été victime d'une crise cardiaque ou d'un quelconque autre malaise ? Et que ce padd ait été examiné par quelqu'un d'autre ?

Riger avala sa salive de travers et se raidit quelque peu.

- Je suis désolé, commodore. Vous avez raison. Je tâcherai de faire plus attention.

Nélika vit que Riger avait clairement capté le message. Elle n'avait pas besoin d'en rajouter. Elle reprit Wéa pour poursuivre la conversation :

- J'ai placé le Seeker et son équipage en repos pour trois semaines.

- Trois semaines ? Pourquoi ? Que se passe-t-il ? Je n'avais demandé qu'une semaine. Le Seeker n'a seulement effectué que trois missions.

- Je sais. Mais je n'ai pas entièrement confiance en votre équipage.

Riger parut insulté :

- Sauf votre respect, commodore, c'est comme si vous me disiez que vous n'avez pas confiance en moi.

- Pas du tout, Riger. Vous, ainsi que votre état-major, êtes digne de confiance. Cependant, il faut beaucoup d'officiers pour faire fonctionner ce gros vaisseau. Je veux donc voir si les sous-officiers savent tenir leur langue.

- Mais ?

- Votre permission se fera sur Rigel III. Tout votre équipage pensera qu'ils sont sur une colonie de vacances standard mais, en fait, tout le personnel hôtelier et certains clients seront de S.I.

- Starfleet Intelligence ?

- Oui. Nous allons tester vos officiers, leur tendre des pièges pour voir qui est prêt à vendre des informations sur le Seeker.

Riger réfléchit avant de répondre :

- Je trouve la méthode un peu douteuse.

- Je sais, capitaine, mais je ne vois aucune autre façon.

- Puis-je demander que mes officiers supérieurs en soient informés ?

- Affirmatif. J'ai pleinement confiance en eux. Vous pouvez les avertir.

- Merci.

- J'ai également retiré le Seeker de la liste des vaisseaux pouvant prendre part à l'effort de guerre.
- Cela risque d'éveiller des soupçons ; un vaisseau presque aussi gros qu'un classe Galaxy ne rejoignant pas les rangs.
- Je sais mais je ne vois, là encore, aucune autre solution.
- Pourquoi ne pas y aller ?
- Et risquer d'altérer la ligne temporelle ou pire, voir le Seeker capturé par l'ennemi, non merci.

Riger se leva et alla à la fenêtre donnant sur la cour interne de l'Académie. Il réfléchit un instant et dit :

- Vous savez, il me serait difficile à moi aussi d'accepter l'existence du Seeker. Mais j'ai vu les rapports concernant ce vaisseau du futur, venu s'assurer de la bonne continuité du temps et qui appartenait au Bureau d'Investigation Temporelle de la Fédération.

- Il faut bien un début à tout. Si les vaisseaux du Bureau d'Investigation Temporelle font partie intégrante de la future flotte de la Fédération, c'est que, quelque part, Starfleet a commencé à le faire. Il est fort possible que le Seeker devienne le précurseur de cette nouvelle ère.

Riger leva la tête et regarda Wéa qui venait de parler. Puis il revint sur Nélika :

- Ne serait-il pas plus sage d'aller voir dans le futur pour s'en assurer ?
- Vous savez très bien que le futur n'existe pas, qu'il est composé d'une multitude de possibilités. Un voyage dans le futur ne vous mènerait que dans l'une de ces possibilités sans toutefois savoir si c'est la bonne. Non ! Le Seeker ne doit aller que dans le passé et ne doit le faire qu'à titre d'observateur.
- Mais le fait d'aller dans le futur nous permettrait de savoir si l'existence du Seeker est connue. Nous ne ferions qu'observer de loin les conséquences de ce que nous faisons maintenant. Nous n'aurions qu'à nous rendre dans une salle d'archives.

Nélika cessa d'écouter Riger. Ce qu'il venait de dire avait déclenché en elle, une série d'idées qui allait lui permettre de continuer ses séances avec Cardek. Elle fit semblant de noter les observations du capitaine et le remercia en lui souhaitant de bonnes vacances. Dès qu'il fut parti, elle se précipita dans sa propre salle des archives. Elle se colla sur le mur et demanda à Kéhan de se tenir prêt à la déconnecter en cas de problème.

Kéhan ne comprit pas sur le coup puis à sa grande surprise, il sentit que Nélika se déconnectait de lui et entraînait en contact avec Cardek. C'est à ce moment que Kéhan comprit que de l'autre côté du mur se trouvait le local de Pulaski où reposait Cardek.

* * * * *

Pour la colonie pénitentiaire, une autre journée routinière commençait. Comme d'habitude, Thamak appela les ingénieurs et les accabla, en klingon, d'injures typiquement klingonnes pour n'avoir pas encore réparé les antigravs. Mais dans l'administration publique, tout fonctionnait selon le même système. Les délégués et le président avaient la priorité. Ensuite, venaient les services diplomatiques et Starfleet tout de suite après. Puis, les bâtiments gouvernementaux et tout en bas de cette échelle de distribution des ressources, se trouvaient les écoles et les prisons. Comme toujours, ils héritaient des équipements vieux de dix ans, usés comme s'ils en avaient vingt et jamais personne n'avait le temps de les réparer. Thamak annonça au gardien chargé de la répartition du travail que ce matin encore, Esclamadon aurait droit à une aide pour transporter ses explosifs.

- Forin ?

- Non, surtout pas ce Forin, il doit bien y avoir quelqu'un d'autre ?

- Oui. Seulement, Esclamadon m'a demandé de vous dire qu'il se souvenait d'un certain Klingon, particulièrement ivre, un soir dans un bar sur Lys 5, qui s'était mis à raconter des histoires de...

- Raaaaaawwww !

Et comme par enchantement, un padd, se trouvant sur le bureau de Thamak, se retrouva en petits morceaux au pied d'un mur.

- En fait, il ne m'a rien dit de plus.

- Il n'y a rien à dire là-dessus. Je ne pensais pas Éric capable de ce genre de chantage. Il doit y tenir à son copain du Maquis. Ok ! Ce sera Forin.

Le gardien partit en se demandant ce que le Klingon avait bien pu raconter dans ce bar. Mais quelque chose lui dit qu'il était plus prudent de ne pas chercher à le savoir.

Esclamadon avait déjà empilé tous les équipements nécessaires. Il n'attendait plus que Forin. Il s'assit en se demandant pourquoi il était en retard. La solution lui parut simple. Sa femme lui avait sûrement rendu visite la veille. Il sourit en y songeant, ça expliquait tout. Puis, il lui revint qu'il était en instance de divorce avec Cassandra. Depuis que les Jem'Hadars avaient tué leurs enfants, plus rien n'était pareil. Il entendit le pas de Forin, et sur le coup, il lui en voulut que ce retard l'ait forcé à se rappeler ce qu'il faisait tout pour oublier.

- Désolé du retard.

Esclamadon leva les yeux. Son copain avait un air "à faire peur", comme quelqu'un qui avait peu dormi.

Forin ramassa l'unité de détonation et le suivit sans dire un mot.

Esclamadon tenta de faire la conversation mais il ne semblait tout simplement

pas intéressé. Ils installèrent un à un chaque bâton de dynamite, quand enfin Forin parla :

- Tu sais comment c'était quand j'étais dans le Maquis, Éric ?

- Je suppose que tu vas me le dire ?

- C'était, comme se devoir la vie entre nous, toujours. Nous nous protégeons mutuellement contre les Cardassiens. Nous avons vraiment l'impression que ce que nous faisons comptait pour quelque chose. Plus que ces réglementations ennuyeuses de Starfleet et ces faux idéaux de la Fédération.

- Dommage que ça n'existe plus.

- Le Maquis n'existe peut-être plus matériellement. Mais son essence existe toujours, là, dans nos cœurs. Je ne peux pas les abandonner maintenant, je leur dois ma loyauté.

Il déposa les charges et prit la corde auto-adhésive utilisée pour les coller aux bons endroits sur la pierre. Puis il s'approcha d'Éric.

- Que fais-tu avec ça, Jirtal ?

- Je suis désolé, Éric, se contenta de répondre le Bajoran.

Après une brève lutte, Éric Esclamadon se retrouva ficelé avec son propre fil adhésif. Jirtal ramassa quelques détonateurs et équipements électroniques et regarda autour de lui. Comme promis par ses camarades, les gardiens avaient disparu grâce à une petite diversion non loin de là. Jirtal se glissa entre les rocs et les arbres, en direction d'un bâtiment. Au pied d'un mur, Stevenson l'attendait.

- Alors ?

- L'opération est un succès jusqu'à maintenant.

- Parfait. Suis-moi. Nous allons débiter la phase deux.

Thamak remplissait encore un de ces maudits formulaires qu'il devait établir à l'arrivée de chaque nouveau prisonnier. Aujourd'hui, la Fédération avait capturé l'Oeil de feu, le vaisseau d'un trafiquant romulien. Le petit navire civil fut escorté jusqu'à la Terre et les trois navettes de la prison allèrent chercher les prisonniers. Et c'était Thamak qui devait se farcir tout le travail de bureau. Quoi de plus ennuyeux pour un guerrier ? Thamak se promit de retourner au service actif un de ces jours. Il irait seul sur une station du Dominion avec un bat'telh pour y affronter le plus de Jem'Hadars possible avant de mourir honorablement. Thamak se ressaisit. Voilà qu'il rêvassait encore comme un enfant. Cette prison devenait de plus en plus ennuyeuse. Au moins, si des prisonniers tentaient de s'évader, ça ferait un peu d'action.

BOOOOOMMMM!!!!

Le mur devant Thamak se volatilisa. Il eut à peine le temps de se jeter derrière son bureau pour éviter de recevoir des éclats. Quand il se releva, la fumée envahissait la pièce. Il sortit de sa botte une dague et avança, sur ses gardes, prêt à bondir sur l'ennemi, tel un animal sauvage. Il avança, tous les sens

aux aguets, et alors que la fumée se faisait moins dense, il perçut un mouvement devant lui. Il se précipita. Plus vite que l'éclair, il empoigna son adversaire et lui mit son couteau sous la gorge. Il reconnut Forin.

- Je le savais, tu n'es pas digne de confiance. Prépare-toi à mourir, lâche !

Deux choses retinrent son bras in extremis. La première était qu'il devait suivre les stupides règles de la Fédération sur les prisonniers, même pour ceux qui tentaient de s'évader. La deuxième était sa charmante conversation avec l'épouse de cet homme. Il ne passa donc pas aux actes, mais il retint Forin prisonnier. La seule chose à laquelle Thamak n'avait pas pensé était que le Bajoran pouvait avoir des complices. Une main lui toucha le cou et le Klingon s'évanouit. C'était difficile à croire, mais il y avait bel et bien des Vulcains dans le Maquis.

- Le commander Thamak ne nous causera plus d'ennuis, monsieur Stevenson, dit la Vulcaine.

- Bravo, T'Seela. Belle explosion, Forin.

- J'ai beaucoup appris en observant Esclamadon. La technique n'est pas encore parfaite mais je me débrouille bien.

La fumée avait encore diminué. Forin pouvait voir que Stevenson était assis au bureau de Thamak et qu'il lisait un padd.

- N'aurait-il pas été plus logique de faire sauter l'un des murs de la prison ? demanda Forin.

- Les murs sont en duranium, trop solides pour des explosifs classiques. Les ingénieurs ont pensé à tous les types d'évasion possibles, mais n'ont pas pensé à isoler l'administration du reste des prisonniers avec les mêmes procédures.

- Et comment comptes-tu nous faire partir d'ici ?

- Grâce à ce padd. Il y a, comme je l'espérais, un vaisseau en orbite dont les propriétaires sont en train de devenir les résidents de cette prison et il nous attend. Si ça n'avait pas été le cas, les navettes auraient suffi. Mais avec un vaisseau, nous aurons plus de chances. Le temps que Starfleet réagisse et nous serons loin. Il nous suffit d'emmener Thamak avec nous et de le tenir devant les scanners rétinien, les portes vont s'ouvrir toutes seules.

- Il faut aussi l'empreinte vocale, fit remarquer Forin. Thamak devra parler pour ouvrir les portes.

- Je m'en charge, dit la Vulcaine. Avec une fusion mentale, j'arriverai à le faire parler, un peu comme un somnambule, ça devrait suffire.

- Allons-y, dit Stevenson, la liberté, c'est par là.

Jirtal ne pouvait qu'admirer la solidarité du groupe. Le Maquis n'était pas mort. Il eut un dernier regret d'avoir trahi Esclamadon et finalement sa femme, mais personne ne pouvait comprendre ce que voulait dire le mot loyauté.

Quand l'amiral entra dans la salle des archives, il trouva le commodore Nélika Forin assise au fond, les yeux fermés et le visage en sueur. Un homme se trouvait à ses côtés. L'amiral s'avança tranquillement. Soudain, il sentit que l'homme l'avait vu et juste à ce moment, le commodore ouvrit les yeux.

- Commodore Forin ?

Nélika sembla un instant ne pas comprendre, puis elle regarda l'homme qui était devant elle et le reconnut immédiatement.

- Amiral Filion ? Vous êtes perdu ? Lys 5 c'est par là...

L'amiral leva un sourcil. Il parut d'abord étonné d'entendre la réponse venir de l'autre bout de la salle. Puis il comprit, c'était Wéa, l'un des chorus. Ensuite, il tenta sans succès de comprendre le sens de la dernière phrase.

- Perdu ? Qu'est-ce qui vous fait croire que je suis perdu alors que je vous ai trouvée.

- C'est une vieille expression terrienne, cela veut dire que l'on ne s'attend pas à voir une personne en ce lieu.

- Je vois.

Nélika se leva et posa son livre. Elle se força à faire comme si elle ne connaissait pas l'amiral alors qu'elle avait, par l'intermédiaire de Cardek, vécu les deux dernières années avec lui.

- Que me vaut l'honneur de votre visite ?

- Voilà. Je suis de retour de la prison où j'ai rendu visite à un ami. Le capitaine Thamac, que vous connaissez, m'a raconté que vous vous intéressiez à l'histoire de Lys 5.

- Oui, en effet.

- Je suppose que vous ne pouvez toujours pas me dire pourquoi ?

- En effet, c'est toujours confidentiel. Tout ce que je peux vous dire c'est que l'enquête concernant votre station est terminée. Si je m'y intéresse encore, ce n'est que pour des raisons personnelles. Son histoire est passionnante.

Le Vulcain parut satisfait de la réponse.

- Puis-je vous demander ce que vous faisiez ici quand je suis entré.

- Je... je discutais avec mes chorus.

Filion leva un sourcil, signe d'une question non formulée. Nélika y répondit via Kéhan :

- Je consulte quelquefois mes chorus mais quand je dois parler aux trois en même temps, cela demande une importante concentration. La salle des archives est idéale pour ça. Personne ne vient nous déranger, habituellement.

- Je suis désolé, fit l'amiral.

- Ne le soyez pas. Mais vous ne m'avez toujours pas dit pourquoi vous êtes venu ici.

Nélika indiqua la sortie à Filion et ils continuèrent leur conversation dans le couloir tout en marchant.

- Lys 5 a déjà eu sa part d'ennuis avec les voyages dans le temps et je voulais m'assurer que nous n'étions pas la cause de nouveaux problèmes.

- Pas du tout. Ne vous inquiétez pas. Comme je vous l'ai dit, mon intérêt pour votre histoire n'est plus que personnelle. Je trouve votre histoire passionnante.

- Vous semblez y témoigner une passion absolue.

- Oh ! Non. Pas tant que ça. Quand l'occasion se présente comme avec monsieur Thamac, je m'informe un peu. Il a une façon formidable de raconter vos péripéties.

L'amiral s'arrêta devant l'ascenseur menant à la sortie.

- À l'occasion, disiez-vous ? Depuis trois semaines, vous avez consulté mes rapports et ceux de monsieur Faucher à quatre-vingt treize reprises. Vous avez consulté la cour martiale me concernant ainsi que celle de tous les officiers de Lys 5. Vous avez même été jusqu'à demander les plans de notre station.

Nélika regarda Filion dans les yeux.

- Chacun a sa définition de "à l'occasion", amiral.

- Devrais-je en faire part à l'amiral Tecra ?

Nélika ne quitta pas Filion des yeux.

- D'après ce que j'ai lu, vous n'aimiez pas l'amiral Jellico.

La réponse de l'amiral fut rapide, sèche et alla droit au but :

- Aucun de mes rapports officiels ne fait mention de mon aversion pour Edward Jellico. Il était mon officier supérieur et je n'ai jamais mis en doute son autorité.

Ils entrèrent dans l'ascenseur et Filion demanda la sortie.

Nélika comprit qu'elle avait trop parlé. Filion venait de relever que, si elle savait que son aversion pour Jellico était une affaire personnelle, et que, si elle était au courant, c'était donc parce qu'elle avait d'autres sources d'information. Elle était prise au piège. Décidément, l'amiral était un homme dangereux. Elle aurait pourtant dû s'en douter. Elle décida que la seule façon de s'en sortir était d'affronter directement l'amiral, en tant que diplomate, il détestait les confrontations. Peut-être que cela lui fera lâcher prise.

- Ce que je fais de mon temps libre, amiral Filion, ne concerne en rien l'amiral Tecra. De plus, j'ai moi aussi une aversion presque aussi grande pour l'amiral Tecra que celle que vous aviez pour l'amiral Jellico. Alors, sauf si vous voulez me nuire et ruiner ma carrière, ne faites rien.

La porte de l'ascenseur s'ouvrit et Nélika, ses trois chorus et Filion en sortirent.

- Ce ne sera pas nécessaire, commodore. Je n'étais que de passage et j'espérais seulement avoir une réponse aux questions que je me posais. Je vous souhaite une bonne journée.

Sans rien ajouter, l'amiral Filion quitta l'immeuble. Nélika resta un long moment à le regarder s'éloigner. Puis se tournant vers Kéhan, elle lui demanda télépathiquement :

- Il va falloir prendre plus de précautions à l'avenir. L'amiral Filion est assez intelligent pour comprendre que notre présence dans la salle des archives n'était pas une réunion avec vous. Il suffirait qu'il apprenne que Cardek se trouve dans la pièce contiguë et que Thamac lui en ait parlé pour qu'il comprenne que j'étais en contact avec elle.

Kéhan lui fit signe qu'il avait compris. Ce n'était pas une pratique courante que de se confier à ses chorus ou de les faire participer à ses agissements. Normalement, les chorus étaient des outils que l'on traitait avec respect, sans plus. Mais Nélika avait commencé à développer une amitié avec Kéhan et les deux autres. Normalement, les chorus ne développaient pas de personnalité propre et c'était le cas des trois personnes qui lui servaient de bouche et d'oreilles. Mais dernièrement, elle avait remarqué que les trois, en particulier Kéhan, faisaient preuve d'une curiosité propre quant au mystère Cardek. Cela l'enchantait.

Soudain, un officier entra en trombe dans le bâtiment. Il regarda un peu partout, comme s'il cherchait quelque chose. Apercevant Nélika, Il courut vers elle.

- Pardonnez-moi, dit-il en regardant ses insignes, commodore, auriez-vous vu passer un amiral vulcain. On m'a dit qu'il se trouvait ici mais je n'arrive pas à le trouver.

- L'amiral Filion ?

Le visage du jeune homme s'illumina, sans remarquer que c'était Wéa qui avait répondu.

- Oui, c'est ça, vous l'avez vu ?

- Certainement, monsieur ?

- Bernier, Roch Bernier, désolé, commodore mais il est impératif que je le trouve rapidement.

- Il vient tout juste de me quitter, il a pris la direction du quartier général.

- Merci, commodore, merci beaucoup.

Le jeune homme s'éloigna tandis que Nélika rebroussait chemin. Elle remercia ses chorus et remonta dans son bureau. Elle ouvrit son journal personnel et entreprit de le mettre à jour avec les données des dernières séances avec Cardek. Elle consulta les rapports pour vérifier si les souvenirs de Cardek correspondaient à ceux de Lys 5. Elle avait dû les consulter souvent, de là l'inquiétude de Filion. Elle savait maintenant presque tout ce qu'il fallait savoir

pour plaider sa cause devant le conseil spécial de Starfleet. Seulement, la semaine dernière, elle avait vécu quelque chose qui n'apparaissait pas dans les rapports de Lys 5 et c'était illogique. Il lui fallait encore trouver la solution à cette énigme.

* * * * *

Dans la mémoire de Cardek, un vaisseau spatial du futur apparut devant la station Lys 5. Il s'identifia comme provenant de la même époque que le navire ayant fait l'objet de la mission racontée par Thamac. Dans les souvenirs de Cardek, le capitaine du vaisseau demanda à Filion qu'il lui remette l'autre navire du futur. Filion expliqua qu'il avait été détruit. Mais apparemment, le capitaine ne le crut pas, allant même jusqu'à l'accuser de mentir et d'avoir une réputation de menteur. Après un échange virulent, le capitaine menaçait Filion d'aller chercher l'autre vaisseau au moment même où il était apparu. Cela signifiait qu'il ne les aiderait pas à contenir l'attaque des OneSevens et que la flotte de Lys 5 serait anéantie... Filion ordonna donc au Polaris de le suivre alors qu'il retournait dans le passé et soudain, toute la ligne temporelle changea.

Dans cette nouvelle ligne temporelle, les Klingons étaient en guerre contre la Fédération. Tous les officiers klingons ou de descendance klingonne habitant sur la station étaient devenus des ennemis jurés de Starfleet. Lamarche, Doulos, Weightman et même l'amiral Faucher, étaient des traîtres... tous tentaient tant bien que mal de prendre Lys 5 en un combat sans merci, à la fois stratégique et sanglant. La guerre se termina lorsque Lamarche détruisit Lys 5 et captura Filion. Malheureusement pour lui, Lamarche avait sous-estimé Filion et surtout... Faucher, qui était un agent double. En fait, toute cette histoire grouillait de traîtres. Le capitaine Simard avait laissé passer la flotte klingonne alors qu'il devait avertir Lys 5.

Mais la haine de Lamarche pour Filion le trahit. Il fit amener Filion par Faucher et au moment de le tuer de ses propres mains, Faucher le désintégra. Par la suite, Faucher et Filion firent entrer les croiseurs d'attaque klingons en collision avec le navire amiral klingon et alors qu'il ne restait que quelques vaisseaux encore en fonction des deux côtés, le Polaris trouva le moyen de restaurer la ligne temporelle.

Malheureusement, Nélika avait été interrompue à ce moment-là et elle n'avait pu terminer sa séance. Elle ne sut donc jamais ce qui avait permis au Polaris de restaurer la ligne temporelle.

Elle avait espéré comprendre quelque chose à cette histoire avec la séance qu'elle venait d'avoir, mais l'histoire n'avait rien de très palpitant. Les derniers souvenirs que Nélika avait vécus, concernaient la rencontre de Cardek avec une nouvelle enseignante du nom de Bluie, une Andorienne ayant fait sa médecine.

Apparemment, l'Andorienne avait attiré l'attention de l'amiral Filion mais, ironiquement, c'était l'amiral Filion en personne qui était intervenu dans la salle des archives et avait interrompu la séance.

Elle voulut vérifier si le tout était vrai, mais ceci concernait Filion personnellement et elle décida de ne pas consulter les rapports en détail sur ce point. Déjà que Filion ne semblait pas apprécier que l'on fouille dans ses rapports publics. S'il fallait, en plus, que Nélika consulte pour quelque chose d'aussi précis et d'aussi personnel, il serait fou de rage... pour autant qu'il puisse devenir fou de rage.

Nélika avait appris que l'amiral Filion était demeuré en grande partie attaché à son côté vulcain mais arrivait quand même à éprouver des sentiments... Il avait des "sentiments logiques". L'amiral Faucher quant à lui était un grand stratège et un combattant émérite. Le commodore Esclamadon s'était forgé une solide réputation d'officier n'ayant pas froid aux yeux. Il avait détruit, cette année-là, plus de vaisseaux à lui tout seul que tous les capitaines de Starfleet réunis. Il était sorti acquitté de chacune de ses cours martiales. Le commandeur Manseau était un ancien officier de Starfleet Intelligence et cela se voyait. Aujourd'hui, elle était amirale mais là où Nélika s'était arrêtée dans les souvenirs de Cardek, elle était toujours commandeur. Même chose pour Alyécha qui, dans les souvenirs de Cardek, venait de prendre le commandement de l'Académie de Lys 5. Nélika s'aperçut qu'elle connaissait l'équipage de cette station comme si elle y avait vécu les trois dernières années. C'était incroyable. Elle allait le mentionner dans son journal quand elle vit la photo de son mari sur la table.

Depuis leur dispute, elle lui avait envoyé des lettres et demandé à le revoir mais aucune de ces deux choses n'avait reçu de réponse. Étant tous deux de caractère fort, ce n'était pas la première fois qu'ils avaient une dispute de ce genre, mais normalement, deux ou trois jours suffisaient à calmer les esprits... Alors pourquoi ne lui avait-il pas écrit...

Dieu qu'elle l'aimait... malgré tout... Elle n'en pouvait plus, il fallait qu'elle le voit.

- XI -

L'Oeil de feu filait à un train d'enfer, poursuivi par le Bozeman. Et bien qu'il ne fût pas le vaisseau le plus rapide, ni le plus offensif de Starfleet, le Bozeman était en train de rattraper l'Oeil de feu. Douze anciens Maquisards se débattaient avec les commandes d'un vaisseau qu'ils connaissaient à peine. Ils avaient découvert avec joie que l'Oeil de feu possédait des moteurs atmosphériques. C'était d'autant plus heureux que l'USS Défiant se trouvait en orbite autour de la Terre. Ils avaient réussi à semer le premier vaisseau de la

Fédération après cinq heures de manœuvres désespérées dans l'atmosphère terrestre, entre les montagnes et près des zones polaires. Mais tout avait changé avec l'arrivée du Bozeman-A, un nouveau vaisseau de classe Intrepid capable de se déplacer dans l'atmosphère terrestre.

- On aurait dû emmener le Klingon, dit l'un deux, plutôt que de le laisser là-bas. Ça nous aurait fait un bon otage.

- Ça mange trop un Klingon, commenta Stevenson pour signifier que la décision qu'il avait prise en laissant le Klingon à la prison n'était pas discutable.

Forin ne disait rien. Il était occupé à réparer les phasers que Starfleet avait démontés lorsqu'ils avaient arrêté les anciens propriétaires de ce vaisseau. Starfleet avait encore foutu un sacré bordel dans tous les systèmes de l'Oeil de feu, il lui faudrait du temps pour tout remettre en marche. Au moins, ils avaient laissé la distorsion et les boucliers intacts.

Biiiiip !

- Stevenson, je détecte une navette de Starfleet.

Stevenson regarda son écran.

- Que diriez-vous d'un synthétiseur opérationnel. Toutes les navettes de Starfleet en ont.

- Nous n'avons pas le temps pour ça, le Bozeman va bientôt nous trouver.

- Ils se rapprochent toujours, interception dans cinquante-trois secondes.

Forin vit dans ce synthétiseur une solution à ses problèmes.

- Ça m'aiderait, moi, un synthétiseur... je pourrais l'utiliser pour synthétiser les pièces manquantes des phasers.

- Je crois que nous pourrions effectivement tirer avantage de cette navette, dit la Vulcaine. En approchant à portée de téléportation, nous aurons le temps de téléporter quelque chose de cette navette dans notre vaisseau.

- Forin, comment fonctionne le téléporteur ?

Forin se leva et se dirigea vers une console.

- Il est opérationnel mais ne verrouille pas.

- Ce maudit vaisseau tombe en miettes.

- Monsieur Stevenson, reprit la Vulcaine, il nous suffit d'avoir les coordonnées de l'intérieur de la navette et nous pourrions téléporter quelque chose dans le rayon d'action du téléporteur.

- Quelque chose ?

- Avec un peu de chance, ce sera le synthétiseur, sinon des rations ou un équipement au hasard.

Stevenson réfléchit.

- Parfait, puisque ça ne nous ralentira pas outre mesure, ça vaut le coup d'essayer... Forin, entre les coordonnées et lance la téléportation quand T'Seela te le dira.

- D'accord, Stevenson.

Il se passa encore quelques minutes puis la Vulcaine fit signe au Bajoran. Le grésillement de la téléportation annonça la matérialisation de quelque chose. Forin ne regardait pas, il avait le dos tourné.

- Ah zut, nous avons téléporté une bouche de plus à nourrir, mais rien côté synthétiseur.

- Attendez, dit Stevenson, nous tenons notre chance d'échapper au Bozeman. Regardez, elle a un grade de commodore.

Forin sursauta en entendant ça... serait-il possible que... non. Il y avait une centaine de commodores dans Starfleet... mais combien prendraient une navette pour se rendre dans une direction d'où lui venait ? Pourtant. Il décida de se retourner et de regarder pour en avoir le cœur net. Quand il vit que la mystérieuse commodore était, en effet, Nélika, il frémit. L'un de ses camarades s'approcha d'elle.

- Qui es-tu ? Tu connais le capitaine du Bozeman ?

Elle ne répondit pas. Forin était toujours figé par la surprise et il remarqua qu'elle le regardait fixement, terrorisée de le voir à bord de ce vaisseau.

- Mais répond donc, s'énerva le Maquisard.

Il la gifla. Forin envoya alors son camarade au tapis d'un violent coup de poing en pleine figure. L'autre se releva, en lui lançant un regard meurtrier.

- Elle est sourde et muette, espèce d'idiot, dit Forin.

- Comment tu le sais ?

- C'est une Ramatissienne, c'est ce que dit l'analyse d'ADN du téléporteur.

Il mentait, il n'avait pas encore regardé l'analyse. Il se félicita de sa présence d'esprit. T' Seela prit son tricorder et scanna Nélika.

- Il dit vrai, elle n'a pas de cordes vocales ni de dispositif auditif.

- Ne nous disputons pas, dit Stevenson. Muette ou pas, elle est haut gradée, nous pourrions facilement l'utiliser comme otage pour forcer le Bozeman à nous lâcher un peu.

Forin étouffa un cri de protestation. Il devait trouver comment tirer Nélika de ce mauvais pas mais se mettre à dos ses camarades du Maquis ne l'aiderait pas pour l'instant. Elle se mit alors à parler par signes.

- Qu'est-ce qu'elle dit ?

- Arrête, s'irrita l'un d'eux, on ne comprend rien à ces simagrées.

Mais Forin, lui, avait compris. Elle venait de lui dire qu'elle se rendait à la prison pour le voir et s'excuser, qu'elle comprenait son désir de retourner dans le Maquis et sa culpabilité de ne pas avoir pu défendre les siens.

Forin ne lui répondit pas. Il tentait de savoir si Nélika jouait la corde sensible pour se sortir d'affaire ou si elle était vraiment sincère. Il la regarda un long moment. Depuis son arrestation, elle l'avait attendu. Sans lui, elle serait

sûrement amirale aujourd'hui. Elle avait tant sacrifié pour lui... et lui venait de la trahir. Il avait essayé de se convaincre que la loyauté envers le Maquis était quelque chose qu'elle ne comprenait pas mais lui, il n'avait pas compris que la loyauté envers une femme qui avait tant sacrifié pour lui était sûrement plus importante.

Nélika répéta pour s'assurer que Forin avait compris mais il ne répondit pas. Il regarda ses camarades, engagés dans une évasion qui ne menait nulle part. Il savait que, dès que l'Oeil de feu gagnerait l'orbite terrestre, ils auraient une demi-douzaine de vaisseaux de Starfleet sur le dos... y compris le Défiant.

Puis avec une soudaine horreur, il comprit que la seule chose qui poussait cette équipe du Maquis à continuer, c'était le désir de défier l'autorité. La montée d'adrénaline que représente un tel défi était tout ce que cet équipage recherchait. Défier l'impossible.

- Es-ce que quelqu'un comprend ce qu'elle dit ?

- J'ai des bases mais elle va devoir répéter plus lentement, dit Forin pour gagner du temps. Je vais tenter d'utiliser l'ordinateur pour comprendre.

Il cherchait un plan. Mais révéler à tous qu'elle était sa femme, était exclu, il risquait de se retrouver dans la même situation qu'elle et il ne pourrait plus l'aider. Et comme il ne pouvait faire le moindre geste qui pourrait le faire remarquer, il lui tourna le dos pour continuer de travailler à sa console. Mais derrière son dos, il tenait sa main gauche, les deux doigts du centre repliés, le pouce bien écarté. Un geste simple qui ne serait pas remarqué, mais qui signifiait : "Je t'aime". Dans ces circonstances, c'était la meilleure façon de dire : "fais-moi confiance, je vais te sortir de là."

- L'ordinateur ne contient pas d'infos sur les langages des signes... désolé, je ne peux rien faire. Je retourne m'occuper des phasers, dit-il à Stevenson.

Il ouvrit un panneau et disparut dans les entrailles du vaisseau, vers l'endroit où il travaillait. Sur l'Oeil de feu, il n'y avait pas réellement d'ingénierie. Tout passait par la passerelle, même les systèmes d'ingénierie. Il ouvrit un autre panneau qui n'était pas celui des phasers et se mit à y travailler. Il ne pouvait empêcher les battements précipités de son cœur. Nélika pouvait servir d'otage le temps de convaincre le Bozeman de rebrousser chemin, mais après, qu'allait-elle devenir ? Sur ce vaisseau, elle était tout simplement de trop.

Forin avait peur de ceux à qui il devait sa loyauté. Ils étaient tous partis pour une mission de vengeance. Aucun d'entre eux n'avait quoi que ce soit à défendre. Tout leur monde était simplement mort. Les colonies de la zone démilitarisée n'étaient plus qu'un souvenir. Tous ces membres du Maquis n'avaient plus rien à défendre si ce n'était la mémoire de ceux qui n'étaient plus. Ils partaient en mission suicide, juste pour prendre une revanche sur tous ceux qui avaient contribué à anéantir le Maquis. Ils étaient tous des survivants, sans personne à aimer et à défendre. Tous, sauf Forin. Il avait Nélika. Et maintenant,

enfin, il le réalisait. Il avait intégré le Maquis parce qu'il sentait qu'il devait faire payer aux Cardassiens son enfance dans les camps de travail. Il l'avait fait, maintenant, c'était fini. Il n'avait pas à continuer cette lutte sans fin, à rechercher encore et toujours une vengeance. Il était un homme chanceux, parce que les Prophètes lui avaient donné une compensation pour toute la misère qu'avait été son enfance. Ils lui avaient fait rencontrer Nélika. Il était temps de choisir entre sa cause et la femme de sa vie. Pendant, qu'il travaillait, il pouvait entendre la conversation sur la passerelle.

- Appelez le Bozeman...

- Fréquence ouverte.

- Bozeman, ici Robert Stevenson de l'Oeil de feu, nous avons un otage, cette femme ici, et elle est commodore. Si vous voulez la revoir vivante, rebroussez chemin immédiatement et nous vous la laisserons dans une capsule de sauvetage aux coordonnées que nous vous enverrons.

Forin trembla d'inquiétude. Il savait pertinemment que l'Oeil de feu n'avait pas de capsules de sauvetage.

- Stevenson, ici le capitaine Morgan Bateson, vous n'arriverez à rien de cette façon. Laissez-nous récupérer la commodore et rendez-vous. Vous ne serez pas punis pour votre évasion.

- Vous êtes malade. Nous voulons mourir pour le Maquis, alors qu'est-ce que ça peut nous faire que nous ne purgions pas plus d'années à cause de notre évasion ?

- Starfleet ne négocie jamais avec des terroristes. Le commodore a choisi Starfleet et tout ce qui allait avec y compris l'ultime sacrifice. Nous ne négocierons pas.

- Vous laisseriez votre collègue mourir ? Vous laisseriez cette femme se faire torturer ?

À ces mots, Forin frissonna et se mit à détester profondément Stevenson. Il se dépêcha de terminer. Heureusement, saboter les moteurs atmosphériques arrière prenait moins de temps que réparer les phasers. Il fit une dernière retouche et entendit avec soulagement le bruit du vaisseau qui ralentissait.

- À ce que je vois, dit Bateson sarcastique, votre vaisseau a de petits ennuis. Auriez-vous besoin d'assistance ?

- Tentez de nous aborder et le commodore est mort, dit Stevenson et d'un geste il fit couper la conversation.

- Forin, que se passe-t-il avec les moteurs ?

Forin ne répondit pas.

- Forin !!!

Forin sortit alors du boyau d'entretien avec un phaser à la main. Il tira d'abord sur Stevenson, puis sur le Maquisard qui tenait Nélika. Elle prit son phaser et tira sur les autres Maquisards avec Forin. Un Maquisard dégaina et

visa Forin, mais fut abattu par... T' Seela qui avait subitement changé de camp. Bientôt, tous les Maquisards furent immobilisés. La Vulcaine se précipita vers la console et fit lever les boucliers. À ce moment, cinq officiers de la sécurité de Starfleet apparurent.

- Je suis le lieutenant T' Seela, dit la Vulcaine, je suis de Starfleet Intelligence... Je me suis fait emprisonner pour espionner d'éventuelles activités du Maquis. Je ne m'attendais pas à une évasion aussi... spectaculaire, mais j'ai cru logique de jouer le jeu jusqu'au bout. Mais vous, monsieur Forin, j'ignore vos raisons.

- Je n'avais qu'une raison, dit Forin en se tournant vers Nélika.

Elle lâcha son phaser et s'approcha de son mari. Ils se regardèrent un moment sans dire un mot et sans faire le moindre geste. Puis ils s'étreignirent passionnément. Leurs joues se frôlèrent, puis leurs lèvres se touchèrent. C'était fini, pensa Forin, plus jamais le Maquis ne se mettrait entre eux. Elle l'attendrait, comme elle le lui avait promis et lui travaillerait de son mieux en attendant d'avoir purgé sa peine sans penser au Maquis, sans penser à ses camarades décédés. C'était fini. C'était une renaissance pour Forin, il pourrait enfin goûter à la vie, dépouillé de cette haine profonde qui le poussait à se battre. Il ne lui restait plus que l'amour, celui qu'il éprouvait pour Nélika. Et ce baiser, qui semblait vouloir ne jamais se terminer, aurait pu durer toute la vie, mais un petit "hum, hum" les fit se séparer. Ils se trouvaient dans la salle de téléportation du Bozeman et le responsable les regardait avec un petit sourire.

Ils n'avaient même pas réalisé qu'ils avaient été téléportés. À ce moment, six personnes entrèrent : un commandeur, deux officiers de la sécurité et les chœurs de Nélika, probablement récupérés quand le Bozeman était passé prêt de la navette.

- Je suis le commandeur Bush, premier officier du Bozeman. Commodore, tout va bien ?

- Oui, très bien, répondit Nélika en retrouvant le contact avec Kéhan.

- Nous avons mis le reste des Maquisards en cellule et nous allons les reconduire au centre pénitentiaire. Pour ce qui est de cet homme ? ? ? ?

- Cet homme est mon mari, répondit Nélika via son chœur.

- Très bien...

Le premier officier resta là, sans formuler la question qui était pourtant claire. Nélika regarda son mari. Il y avait si longtemps. Ce qu'elle allait faire, elle allait sûrement le regretter mais il fallait qu'elle le fasse... Et puis après mûre réflexion, elle sut qu'elle n'allait pas le regretter.

- Je vais le raccompagner personnellement au centre pénitentiaire.

Ce ne fut que sept heures plus tard, qu'elle le fit.

Quand on vint chercher Forin pour l'amener à Thamak, il sut que ses retrouvailles avec le centre de détention ne seraient pas des plus chaleureuses. Mais pour l'instant, il ne s'en souciait pas du tout. Nélika venait tout juste de partir et il se sentait comme sur un nuage. Il l'avait retrouvée après une longue séparation et une déchirante dispute. Il se sentait maintenant comme s'il était retombé amoureux d'elle, comme à leurs premiers moments, leurs premiers baisers, leur première nuit d'amour. À cette époque bénie où ils étaient des collègues sur le même vaisseau qu'ils commençaient à se désirer l'un l'autre sans se l'avouer. Quand Forin s'était rendu compte que c'était toujours Gyne, celle qui représente la passion, qui lui parlait pour Nélika même quand ils travaillaient, il sut qu'il était temps pour lui d'apprendre le langage des signes. Forin rêvassait, pensait à tous ses bons moments avec Nélika quand une vision sortie tout droit de l'enfer l'arracha à ses pensées. Thamak se dirigeait droit vers lui.

- Conduisez-le dans mon bureau, je vais lui parler.

- On attendra dans votre bureau, alors.

- Non, vous repartez, je m'en charge.

- Mais...

- C'est encore moi qui suis le directeur de cette prison que je sache, si je veux m'entretenir avec ce Maquisard, ça ne vous regarde pas.

- Capitaine, puis-je vous rappeler les règles de Starfleet en ce qui concerne le traitement des prisonniers.

- Lâchez-moi avec vos règles. C'est moi qui fais la règle, ici !!! Et si ça vous pose un problème de conscience... Allez chercher le docteur et dites-lui d'attendre Forin à la sortie de mon bureau.

- Mais...

- Quoi ?

- À vos ordres, monsieur...

L'officier fit un signe à son camarade et ils guidèrent Forin jusqu'au bureau de Thamak. Avant de partir, il glissa à l'oreille du Bajoran :

- Bonne chance...

Forin se dit qu'il en aurait besoin, en effet. Il ravala sa salive quand la porte se referma le laissant en tête à tête avec le Klingon. À ce moment, l'air sévère qui trônait sur le visage du Klingon se changea en un sourire carnassier typiquement klingon qui montrait ses dents pointues et mal entretenues, acérées comme des crocs. Forin pensa que ça n'augurait rien de bon. Thamak se leva et s'approcha de Forin qui se demandait si tout ce qu'on disait sur la force physique supérieure des Klingons était vrai. Il put le vérifier quand il reçut une solide tape sur l'épaule. Il faillit chanceler, mais se retint à sa chaise et réalisa alors, que, même chez les Klingons, une tape sur Thamak se leva et s'approcha de Forin qui se demandait si tout ce qu'on disait sur la force physique supérieure des Klingons

était vrai. Il put le vérifier quand il reçut une solide tape sur l'épaule. Il faillit chanceler, mais se retint à sa chaise et réalisa alors, que, même chez les Klingons, une tape sur l'épaule était cordiale et non agressive.

- J'avais une fausse impression de vous, Forin, je vous prenais pour un lâche, je vois que je me trompais.

- Mais j'ai trahi le Maquis... les Klingons n'aiment pas les traîtres.

- Ha ha ha, trahir une bande de traîtres, c'est revenir du bon côté. Mais moi, ce que j'ai apprécié, c'est votre évasion. Boom !! Hé hé, ça, c'était du grand art.

- Mais on a mis votre... votre ancien bureau en miettes.

- Bof, il avait besoin d'être redécoré de toute façon.

Forin ne comprit pas grand chose à ce revirement de situation, sauf qu'il ne comprendrait jamais les Klingons. Quand il jouait au prisonnier modèle, il était son pire ennemi, et à la première tentative d'évasion, tout changeait. Bizarres ces Klingons. Thamak alla se rasseoir à son bureau.

- Bon, passons aux choses sérieuses. Vous réalisez que ce que vous avez fait sur l'Oeil de feu va vous mettre en danger dans cette prison ? Vous avez maintenant quelques ennemis mortels en vos anciens collègues du Maquis.

- Je peux très bien surveiller mes arrières.

- Ah, voilà une réponse honorable ! Mais les autorités ont décidé pour votre sécurité, de vous transférer à la prison fédérale d'Andoria.

Forin se retint de sourire. Andoria avait un climat très similaire à Bajor, son monde d'origine. Et les prisonniers n'y faisaient pas du minage. Les Andoriens préféraient réhabiliter les prisonniers en leur donnant des activités créatrices comme la poterie, la sculpture et la peinture. Forin avait toujours rêvé de pouvoir sculpter. C'était un de ses passe-temps, enfant dans les camps de travail. Quand on le laissait tranquille, il ramassait des pierres et essayait de faire des formes en les cognant les unes contre les autres. Ça ne réussissait pas beaucoup, il lui aurait fallu de vrais instruments. Thamak, remarquant le sourire de Forin, grommela et prit son padd pour approuver le transfert.

- Attendez, dit Forin.

- Vous me semblez emballé par l'idée...

- Il n'est pas question que j'y aille.

Andoria était trop loin du secteur de Nélika. S'il allait là-bas, il se passerait certainement un an avant de la revoir. Il n'aimait pas l'idée d'être dépendant de quelqu'un, mais il ne pouvait pas tout simplement se passer de sa présence. Elle ensoleillait sa vie. Et le simple fait de penser qu'un jour bientôt, il la reverrait, suffisait à lui faire oublier les murs de sa prison. Bien sûr, il avait des ennemis et risquait beaucoup en restant sur Terre, mais de son point de vue, il risquait plus en partant. Il soupira.

- Une décision difficile, mais ce n'est pas vraiment votre décision, un prisonnier n'a jamais le choix, fit remarquer Thamak qui allait signer quand même.

Forin se dit que la seule façon de s'en sortir était de faire jouer la corde sensible du Klingon.

- Et je partirais comme un lâche, je fuirais mes ennemis au lieu de les affronter. Pardonnez-moi, capitaine, mais je sais me défendre et si jamais je me faisais tuer malgré tout, tant mieux. Mieux vaut mourir bravement, que partir au loin dans la honte.

Thamak arrêta son geste.

- Forin, vous voyez ce padd ? Que lisez-vous sur ce padd ?

- Ceci est l'ordre de transfert de Forin Jirtal de l'institut pénitentiaire de Nouvelle-Zélande, Terre, à la prison fédérale d'Andoria.

- Eh bien, regardez ce que je vais faire de ce padd. (Thamak se leva et le brisa sur son genoux.) Malencontreusement, ce padd a eu un petit accident, je n'ai jamais pu y mettre mon approbation... Dommage, mais vous allez devoir rester ici.

- Merci... oups, euh, c'est vraiment malheureux, capitaine.

- Bon, mais puisque vous devez rester, il va falloir prendre des mesures.

- Quelles mesures ?

- Vous logiez dans une cellule à quatre dont deux de vos codétenus étaient du Maquis.

- Oui.

- Nous allons vous mettre dans une cellule à deux. Et votre codétenu sera votre ami Esclamadon.

- C'est une mauvaise idée, capitaine, il doit m'en vouloir pour l'avoir ligoté.

- Peur d'affronter vos problèmes, Forin, c'est l'attitude digne d'un lâche.

- Je ne voulais pas dire ça, mais pour lui, c'est une punition.

- Ça lui apprendra à se servir de mes anciennes beuveries pour obtenir ce qu'il veut. En attendant, vous pouvez sortir, le docteur vous attend, il devrait vous escorter dans l'enceinte de la prison.

Forin sortit et vit un médecin surpris de le voir ressortir en bon état. Il riait presque en pensant aux officiers de la sécurité morts d'inquiétude à son sujet. Le médecin l'accompagna, rouspétant contre le Klingon de l'avoir fait se déplacer pour rien. Mais après réflexion, ce n'était pas pour rien, après tout son épaule avait peut-être besoin d'être examinée...

* * * * *

Jirtal entra dans sa nouvelle chambre avec ses affaires. La pièce était petite, comportait un bureau, des toilettes dans une pièce séparée et un lit superposé. Il mit ses affaires sur la couchette du haut.

- Je dors en haut.

Jirtal se tourna, Éric venait d'entrer.

- Tu n'as pas quelque chose à me dire, Jirtal ?

- Salut, Éric, je suis ton nouveau codétenu.

- Ce n'est pas ce que je voulais dire.

- Il n'y a rien d'autre à dire. Je suis comme je suis et si tu n'es pas content, ben, tant pis.

Éric sortit. Jirtal était un peu embêté. C'était comme s'il lui devait des excuses. Il ne lui avait pas fait de mal et ça n'avait fait que changer sa routine. Jirtal ne devait rien à Esclamadon, pas même des excuses. Il ne regrettait rien. Il était comme il était et ce n'était pas parce qu'il avait été copain avec Éric qu'il devait changer. Si Éric ne pouvait pas comprendre ce qu'avait représenté le Maquis pour lui, tant pis.

Jirtal reprit ses affaires et les mit sur le lit du bas. Puis, s'asseyant, il passa mentalement sa vie en revue. Il avait gâché sa carrière dans Starfleet, il avait perdu sa liberté, il avait perdu le Maquis et il venait de gâcher la possibilité d'en créer un autre. Il n'avait plus d'amis, mais plusieurs ennemis mortels. Nélika était tout ce qui lui restait.

- XIII -

Bluie se trouvait devant Nélika-Cardek. Nélika pouvait ressentir tout l'amour qui se dégageait de chaque centimètre carré de peau de l'Andorienne.

- ...et il m'a embrassée... tendrement... Je pouvais sentir toute la passion qui émanait de lui. Il a fait ça devant tous les officiers présents dans le holodeck. Il était si tendre.

Nélika poursuivait ses séances et continuait d'avancer dans les souvenirs de Cardek. Elle estimait que les souvenirs qu'elle vivait maintenant remontaient à environ un an.

- Hum... On parle bien de l'amiral que je connais, demanda Cardek ?

- Oui, oui...

- On parle bien d'un Vulcain ?

Bluie sourit à Cardek.

- Je sais que ce n'est pas l'image qu'il donne quand il est en uniforme mais je t'assure que je n'invente rien.

- Hooo, ça, je sais que tu n'inventes rien, tout le monde ne parle que de ça. Je n'arrive pas à croire qu'il a fait ça devant tout le monde... Pas l'amiral Filion.

- Eh bien, moi je connais un amiral Filion complètement différent de celui qui commande cette station.

- Je dois admettre que depuis que je suis commander moi-même, je dois me montrer beaucoup plus dure dans le travail que je ne le suis réellement. C'est le poids du commandement.

Nélika n'avait absolument aucun contrôle sur ce que disait Cardek. C'était encore l'une des rares fois depuis le début de ses séances qu'elle vivait un souvenir de Cardek sans pouvoir y mettre son grain de sel.

- Il est un peu maladroit avec ses sentiments et il les explore beaucoup, poursuivit Bluie, et je vais l'aider.

Cardek resta un moment silencieuse...

- Tu es certaine de ce que tu fais ? Tu n'es que lieutenant et...

- ...et il est amiral, je sais, je sais. Mais j'ai beau essayer de résister. J'ai beau essayer de me convaincre que ça ne va qu'apporter des tas de problèmes... Mais après tout, n'es-tu pas mon amie, toi, et pourtant tu es commander, non ?

- Tu sais très bien que ce n'est pas la même chose.

Bluie se tourna vers la baie vitrée qui donnait sur Iris III. On pouvait voir la magnifique planète dorénavant en permanence dans le paysage. Un peu en retrait, on pouvait voir l'ancienne station Lys 5. Celle où elles se trouvaient actuellement était quatre fois plus grande et orbitait autour d'une planète constituée à quatre-vingt quinze pour cent d'eau. Un seul continent que l'on voyait toutes les vingt-trois heures. Il ne restait presque plus personne sur l'ancienne station excepté les officiers supérieurs dont les quartiers, à bord de la nouvelle station, n'étaient pas encore terminés.

Bluie allait répondre qu'elle le savait quand soudain les lumières virèrent au jaune. Elle se tourna vers Cardek d'un air interrogateur. Mais déjà, Cardek activait son combadge :

- Cardek à Ops, rapport ?

- Nous venons de détecter des Borgs sur l'ancienne station.

- Quoi ? Y a-t-il encore du personnel à bord ?

- Affirmatif.

- Téléportez-les immédiatement et abaissez les boucliers.

- Impossible, un champ de dispersion a été mis en place.

- Un vaisseau est-il disponible pour aller les secourir ?

- Le Boréal est là... je l'envoie.

- Très bien, j'arrive, dites au Boréal de garder ses boucliers abaissés et d'attendre mes instructions.

Cardek regarda Bluie et vit la peur s'installer sur son visage. Mais elle put voir que ce n'était pas la peur d'être attaqués par les Borgs...

Cardek courait dans les couloirs tout en jetant des coups d'œil furtifs sur l'ancienne Lys 5 à chaque fenêtre qu'elle dépassait, espérant apercevoir quelque chose. Elle vit soudain qu'un vaisseau y était accosté.

Elle aurait reconnu ce vaisseau entre tous... d'ailleurs, tout le monde le pouvait. C'était l'Enterprise-E.

- Bon sang, c'est vrai, j'avais complètement oublié, dit Cardek pour elle-même, c'est le souper en l'honneur de l'équipage de l'Enterprise ce soir.

Quand elle entra dans le centre des opérations, elle aperçut Malette qui pianotait frénétiquement sur sa console. Ranni était à ses côtés et tentait d'obtenir le plus de données possibles.

- Rapport, fit Cardek.

- Rien de bien nouveau. Nous sommes aveugles. Nos senseurs ne peuvent pas pénétrer les boucliers de la station.

- C'est impossible, dit Cardek en regardant elle-même les lectures.

- Mais qu'est-ce que les Borgs viennent faire ici ? demanda Ranni. Nous n'en avons plus entendu parler depuis que Picard les a détruits, il y a un an et demi, avant qu'ils remontent le temps, et il n'y a aucun vaisseau borg dans les parages.

Nélika sentit une poussée d'adrénaline monter en elle... et ce n'était pas Cardek qui en était responsable. C'était la preuve qu'elle attendait depuis si longtemps. Elle devait savoir. Elle força sa présence en Cardek et s'imposa dans son souvenir. Elle réussit à poser une question :

- Picard a réussi à détruire la sphère borg avant qu'elle ouvre son portail temporel ou après ?

Malette se tourna vers elle :

- Voyons, commander... s'ils n'y étaient pas parvenus avant, nous ne serions pas là pour en parler... bien sûr qu'ils l'ont détruit avant.

Nélika était tellement excitée qu'elle perdit le contact avec Cardek. Elle se réveilla dans la salle des archives. C'était la preuve dont elle avait besoin pour prouver que la réalité dont venait Cardek était celle dans laquelle les Borgs n'étaient pas allés dans le passé pour empêcher le premier contact. Nélika était tellement bouleversée qu'elle s'adressa à Kéhan via Wéa au lieu de s'adresser à lui directement par télépathie :

- J'avais raison, Kéhan... j'avais entièrement raison. Dans la réalité de Cardek, les Borgs n'ont pas tiré sur le complexe de Cochrane... ils ne sont même pas allés dans le passé... On va pouvoir plaider notre cause devant le conseil.

Kéhan lui renvoya télépathiquement son approbation. Nélika réalisa que si elle ne rétablissait pas le lien rapidement, elle ne connaîtrait jamais la fin de cette histoire de Borgs. Elle avait compris qu'au moment où elle établissait le lien télépathique, un souvenir débutait et que lorsqu'elle se déconnectait, le

souvenir se poursuivait beaucoup plus vite que s'il était simplement raconté de vive voix.

Lorsque Nélika rétablit la communication, elle se trouvait à une table de conférence. Tout le monde était là. L'amiral Filion, l'amiral Faucher, le commander Manseau, le capitaine Alyécha, le commander Esclamadon... tout le monde.

- Dieu, qu'il fait chaud, fit l'amiral Faucher. Cardek, voudriez-vous voir si un officier d'entretien ne peut pas venir arranger ça.

- À vos ordres, monsieur !

Cardek sortit et vit un homme qu'elle connaissait bien.

- Hello, Jim, tu peux venir un instant, par ici ?

- Bien sûr, commander. Qui y'a-t-il ?

- Le contrôle environnemental de la salle de conférence ne semble pas bien fonctionner.

- Très bien, j'arrive.

Cardek revint dans la salle de conférence et reprit sa place à la table.

- Donc, tout ça n'était qu'un coup de Q ? demanda Voscorian.

- Exactement. Il a échangé nos corps avec ceux de l'équipage de l'Enterprise et nous a balancé des Borgs sur la tronche, fit Lamarche.

Certains officiers sourirent.

- Quoi, qui y'a-t-il de si drôle ? demanda Cardek.

- Oh, il se moque de moi, fit Lamarche.

- Pourquoi ?

- Si moi, je me suis retrouvée dans la peau de Worf, dit Sylvie Manseau, est-ce que tu peux imaginer dans quelle peau Lamarche, s'est retrouvé.

- Non !!!!!

- Si !!! Ha ha ha ha, conseiller Troi... Ha ha ha ha!

Toute la tablée éclata de rire. Faucher ramena le sérieux au moment où Jim entra.

- Maintenant que monsieur Esclamadon a fait sauter Lys 5, je...

- Oh là... c'était pas ma faute, j'étais assimilé et je n'étais pas totalement maître de la situation, se défendit Esclamadon.

- Je soupçonne que les Borgs ont profité de votre nature profonde et qu'ils n'ont pas eu à vous y obliger... c'est d'ailleurs la seule chose qui manquait à votre palmarès explosif ça, non, commander ? Une belle station.

Il était évident que Faucher se moquait d'Esclamadon. Puis l'officier d'entretien, Jim, qui venait d'entrer, s'exclama :

- Amiral Filion... amiral Faucher... mademoiselle Manseau... vous êtes tous vivants.

Tous les occupants de la salle se regardèrent, interloqués.

- Qu'est-ce qui vous a fait croire que nous étions morts ?

- Eh bien... c'est la rumeur qui... enfin, avec l'explosion de la station, nous avons cru que... enfin...

Filion leva un sourcil.

- Eh bien, je vois que les rumeurs vont vite. Nous ferions mieux de montrer le bout de notre nez avant qu'ils se mettent à nommer d'autres amiraux aux commandes de la station. Rompez.

Nélika-Cardek vit que Filion sortait précipitamment. Sans trop savoir pourquoi, elle avait une vague idée du lieu où il se rendait.

- XIV -

- Mais il y a quelque chose qui cloche dans votre histoire, commodore.

La présidente du conseil en était à sa énième attaque contre la théorie de Nélika qui commençait à perdre patience. C'était pourtant la dernière chose à faire avec cette femme qu'elle connaissait particulièrement bien. Shadia Vak. Celle-là même qui avait jugé son mari et qui l'avait condamné. Vak s'en souvenait vraisemblablement car elle tentait de contrer Nélika sur tous les points afin de lui faire perdre patience, comme elle avait perdu son calme lors du procès de son mari. Si Nélika voulait voir sa théorie acceptée par le conseil de Starfleet, elle devait se contrôler.

- Quoi donc ?

- Vous me dites que Cardek provient d'une autre réalité, identique à la nôtre. Je n'arrive pas à croire que vous, qui êtes en charge du Bureau d'Investigation Temporelle, n'avez pas compris que c'est impossible. La seule présence de Cardek dans cette réalité suffirait à en modifier le cours. Particulièrement, si elle est amirale.

Nélika fit un gros effort pour ne pas perdre patience.

- Je sais que c'est incompatible avec la théorie des paradoxes temporels. C'est aussi pour ça, que je veux en savoir plus sur elle avant d'aller réparer le tort que les Borgs ont causé. Je ne le peux manifestement pas, vu la décision de l'amiral Tecra de m'interdire de poursuivre les séances télépathiques avec Cardek.

Shadia Vak regarda dans la salle et avisa une femme assise au dernier rang.

- Lieutenant Hael, pouvez-vous venir ici, je vous prie.

La femme se leva et s'avança jusqu'à Vak. La juge lui demanda quelque chose que Nélika ne comprit pas et la femme la regarda un instant. Elle fit un signe de tête affirmatif à Vak. Nélika comprit que la jeune femme était bétazoïde et que Vak voulait savoir si elle disait la vérité. Qu'elle avait réellement vécu les souvenirs de Cardek et qu'elle n'inventait pas cette histoire dans un sombre but quelconque. Nélika ne put résister :

- Est-ce là la confiance que vous accordez à des officiers supérieurs, madame la juge ?

Vak ne perdit pas une seule seconde et riposta :

- Quand c'est un officier supérieur qui a usé de son rang "supérieur" pour mettre sept heures pour ramener un prisonnier... oui.

- J'ai déjà reçu un blâme pour cette histoire et elle ne concerne pas cette cour.

- Je sais, mais vous avez demandé pourquoi j'utilisais les services d'un Bétazoïde et je vous ai répondu franchement.

Nélika se sentait pieds et poings liés. Décidément, cette Shadia Vak connaissait son métier. La juge poursuivit :

- Donc, vous demandez au conseil d'utiliser l'USS Seeker afin de remonter dans le temps pour empêcher les Borgs d'aller dans le passé, car, selon vous, ils ont altéré la ligne temporelle en bombardant la base de lancement du docteur Cochrane ?

- C'est exactement ça. Tout ce que je veux faire, c'est empêcher la sphère borg d'utiliser son tunnel temporel, permettant ainsi à l'Enterprise de la détruire comme dans le souvenir de Cardek que j'ai vécu. Mais auparavant, je veux poursuivre mes séances avec Cardek pour être certaine de ce que j'avance.

Vak regarda longuement Nélika en consultant ses notes. Nélika décida de ne pas la laisser trop réfléchir et appuya ses arguments :

- Écoutez, Starfleet a créé le Bureau d'Investigation Temporelle dans le but de détecter des changements dans la ligne temporelle causés par ses propres vaisseaux. Dans le cas présent, c'est un affrontement entre Starfleet et les Borgs qui a changé la ligne temporelle... c'est pareil. Puis nous avons créé l'USS Seeker dans l'optique de l'utiliser un jour pour réparer les impairs jugés trop importants. Bien que le Seeker n'ait effectué que des missions d'observation, je crois qu'il est temps de regarder la réalité en face. L'amirale Cardek devrait vivre aujourd'hui. C'est sa ligne temporelle qui devrait exister. Mais au lieu de ça, elle est morte parce qu'une sphère borg a joué avec le temps... Et nous pouvons l'en empêcher. N'est-ce pas là, la mission première de Starfleet ?

La juge regarda à nouveau Nélika. Son regard voulait dire que son avis ne changerait pas même si elle continuait à argumenter pendant des heures. Nélika décida de la laisser parler. Après une minute de silence total, Vak s'exprima :

- Vous avez raison concernant les motifs de la création du Bureau d'Investigation Temporelle mais il faut faire très attention. Les répercussions de ce que vous proposez pourraient être désastreuses.

- Mais, puisque je vous dis que les lignes temporelles sont identiques excepté pour la présence de Cardek.

- Ce que vous dites est presque illogique, commodore.

- Je sais que vous ne me croyez pas... mais je n'ai aucun moyen de vous le prouver.

- Si, il en existe un et nous allons l'utiliser. Je crois que nous avons besoin de plus de données sur le cas de Cardek avant que je puisse recommander une solution éclairée sur ce cas. Je vais donc demander au docteur Pulaski, avec l'approbation de l'amiral Tecra, de reprendre les séances, puisque, apparemment, aucun tort médical ou psychologique n'est causé. Pour en apprendre plus sur cette histoire, et vous aider, je vais vous assigner le lieutenant Gwen Hael qui est mon aide de camp. Comme elle est bétazoïde, elle va pouvoir lire dans vos pensées et voir si vous fabuler ou si toute cette histoire est vraie.

Nélika fut très surprise. Jamais elle n'aurait cru que la juge Shadia Vak lui permettrait de reprendre les séances. C'était inespéré. Malgré que l'assignation du lieutenant Hael signifiait que Vak la traitait presque de menteuse, elle ne put lui en vouloir.

- Merci, juge Vak.

- Je veux un rapport sur vos progrès toutes les semaines. Vous devrez héberger le lieutenant Hael qui n'habite pas ici. Je veux qu'elle vous colle au cul pendant toute la durée de votre étude. Elle est très douée et pourrait même vous aider.

Nélika détestait travailler avec quelqu'un... encore moins avec une Bétazoïde qui fouillerait dans sa tête.

- Je n'ai pas besoin du lieutenant pour remplir ma tâche journalière. Elle pourra être là quand je ferai les séances et...

- Ce n'est pas négociable, commodore. Rompez.

- Mais...

- Je suis à un doigt de revenir sur mon jugement, commodore...

Nélika la regarda d'un air méprisant mais décida néanmoins de sortir, suivie du lieutenant Hael. Hors de la salle d'audience, Nélika se tourna vers le lieutenant...

- Écoutez-moi bien, nous allons mettre les choses au clair, je...

- Je sais tout, fit la femme simplement en interrompant Nélika

- Quoi ? Vous savez quoi ?

- Je sais tout. Je sais que vous avez fait des séances avec Cardek dernièrement alors qu'on vous l'avait interdit.

Nélika la regarda sans trop comprendre. Les Bétazoïdes pouvaient lire dans les pensées mais pas dans les souvenirs.

- Eh bien, vous êtes à côté de la plaque, lieutenant, je...

- Oh, bien sûr, je ne sais pas comment ni quand mais vous avez essayé tout au long de l'audience de faire très attention à ne pas vous trahir et à ne pas utiliser une date ou un fait non rapportés lors de vos séances officielles.

Nélika n'en revenait pas. Cette Bétazoïde était très douée, en effet. Mais les Bétazoïdes pouvaient lire les pensées courantes mais pas celles qui n'étaient pas exprimées... et encore moins les souvenirs. Comment avait-elle pu voir ça ? Et ce qui était encore plus surprenant, pourquoi Shadia Vak n'avait pas sauté à pieds joints sur ce fait pour la démolir.

- Alors pourquoi la juge m'a laissé continuer ?

- Parce que je ne lui ai pas dit.

Nélika ne comprenait plus. Tout au long de la conversation avec Shadia Vak, elle s'était efforcée d'utiliser Kéhan pour parler, histoire de ne pas perdre son contrôle. Mais cette fois-ci, ce fut Gyne qui parla :

- Je... je.. je ne suis pas certaine de comprendre.

- J'ai ressenti la passion que provoque en vous cette histoire, et votre discours était très enthousiaste. J'admire les gens comme vous, qui osent repousser les frontières et qui savent où ils vont. Beaucoup de personnes les traitent comme des illuminés mais moi je vois la lumière en vous. Cette lumière que très peu de personnes ont. Vous méritez votre chance et je suis prête à vous la donner, à condition que vous m'aidiez et non que vous me combattiez...

Nélika regarda un long moment la femme qui était sûrement dans la fin de la trentaine, cheveux bruns mi-longs et, comme la plupart des Bétazoïdes, particulièrement jolie. Cela faisait deux fois aujourd'hui qu'elle se faisait piéger. Cette fois-ci par une femme qui semblait... très spéciale, comme dirait Thamac.

Elle sut alors qu'elles allaient bien s'entendre.

- XV -

Gwen était une femme remarquable. Nélika croyait énormément en la vocation et elle pouvait dire que Gwen avait trouvé sa vocation. Cette femme de quarante-trois ans avait une sagesse et une philosophie de la vie incroyables. Elle avait été nommée conseiller auprès du Conseil de la Fédération quatre ans auparavant. Elle n'avait pas fait l'Académie mais son expérience lui avait permis de recevoir le titre honorifique de lieutenant, principalement pour qu'elle puisse assister le conseil dans des tâches concernant Starfleet. C'était Shadia Vak qui lui avait donné cette chance et Gwen lui en était très reconnaissante.

Elles avaient discuté de plusieurs sujets durant les deux dernières semaines. Nélika s'était sentie suffisamment à l'aise pour pouvoir parler de son mari et de ses amours, ce qu'elle n'avait pas fait depuis sa sortie de l'Académie. Mais Gwen dégageait ce sentiment de confiance incroyable et Nélika savait qu'elles feraient une équipe du tonnerre. Aujourd'hui, elles avaient reçu l'accord de l'amiral Tecra pour continuer. Apparemment, ça n'avait pas été facile de convaincre l'amiral. Gwen en avait parlé à sa patronne. Shadia Vak lui avait dit qu'elle avait dû utiliser toute sa persuasion et même un peu plus pour que l'amiral

Tecra soit "obligé" d'accepter. Néanmoins, l'important c'était qu'elles étaient actuellement dans la chambre de Cardek, prêtes à commencer une nouvelle séance.

Elles avaient fait une séance la semaine passée et tout ce qu'elles avaient appris, c'était que Filion et Bluie étaient amoureux plus que jamais et que Filion avait eu un accident. Sa main avait été désintégrée par un tir de phaser. Il avait maintenant une main semi-artificielle. Nélika avait compris l'amour que Bluie portait à Filion en voyant les efforts qu'elle avait fait pour sauver sa main.

- Je vais tenter de voir, si je peux lire tes pensées au moment où tu es connectée, dit Gwen en prenant un siège en face de Nélika.

- J'ai décidé de pousser un peu plus loin les tests, dit Pulaski en terminant les ajustements à un moniteur. Mon but premier est de sortir Cardek de son coma, alors je vais devoir vous relier à plusieurs appareils durant toutes les séances...

Nélika allait protester que c'était du temps perdu mais Gwen intervint :

- Ça nous aiderait nous aussi, afin de rassurer l'amiral Tecra et lui montrer qu'il n'y a aucun danger pour Nélika ou pour Cardek, n'est-ce pas Nélika ?

Nélika sourit. Décidément, Gwen avait appris à la connaître très rapidement.

- Tout à fait. Maintenant, allons-y, voulez-vous.

Nélika se déconnecta de ses chorus et passa par la même sensation de personnalités multiples, propre à toutes les séances. Et comme toujours, elle commença le souvenir étendue par terre.

- Pardonnez-moi, commander... je.. je... suis.. désolé... je... je ne vous avais pas vue.

Quelqu'un l'aïda à se relever. C'était un homme de race noire, aux yeux d'un bleu artificiel et qui portait les couleurs de l'ingénierie.

- Désolé, commander, ça va ?

- Oui, oui!

Un autre homme, très nerveux, s'adressa à Cardek :

- Je... je... suis désolé... ce n'était pas... euh... intentionnel, commander, je ne vous avais... pas... vue... je ne voulais pas vous faire tomber... je...

- Ça va, lieutenant, ne vous en faites pas, fit Nélika-Cardek.

- Je... je... suis désolé... je...

- Rej, fit l'ingénieur, indiquant que les excuses suffisaient pour aujourd'hui.

- Euh... oui, commander LaForge... je... oui, désolé encore.

Le lieutenant s'éloigna et Cardek reprit sa marche, en suivant LaForge jusqu'à l'infirmerie. Quand ils entrèrent, Nélika reconnut l'homme qui était étendu sur le lit diagnostiqueur, relié à une multitude d'appareils. C'était le capitaine du vaisseau et elle sut où elle se trouvait. À bord de l'Enterprise.

Le commander Riker discutait avec un médecin qu'elle reconnut : le docteur Beverly Crusher. Riker vit Cardek entrer.

- Commander, venez par ici... Voilà à quoi nous avons pensé afin d'assurer la protection du capitaine durant le combat que nous allons devoir affronter à notre arrivée près de Lys 5. Nous avons posé le lit sur une unité antigrav de façon à ce que les secousses ne soient pas dangereuses pour lui. Le commander LaForge a également préparé un programme spécial qui enlèvera la gravité et plongera l'infirmerie dans une inertie totale.

Le docteur Crusher poursuivit :

- Nous allons rejoindre le Défiant dans quelques minutes et le docteur Pulaski se trouve à bord. Elle pourra effectuer l'opération du cœur dont le capitaine a besoin, immédiatement après le combat. Pour l'instant, je l'ai stabilisé et il est hors de danger mais nous n'avons toujours aucune idée de ce qui a pu arriver dans ce foutu holodeck pour qu'il soit blessé à ce point.

- Je vous remercie, fit Cardek sans que Nélika puisse intervenir.

Encore une fois, elle n'était qu'observatrice.

- Nous venons de recevoir des nouvelles de Lys 5. La première vague de vaisseaux jem'hadars a attaqué la station. L'USS Grizzly, et l'USS Aurore sont arrivés dans le secteur juste à temps. L'USS Harfang et l'USS Épervier ont été lancés avec des cadets de l'Académie de Lys 5 afin de contenir l'attaque des Jem'Hadars. L'amiral Jellico a été relevé de ses fonctions par le commander Manseau et le commandement de la station a été donné à l'amiral Faucher.

- Savons-nous pourquoi ? demanda Cardek.

- Apparemment, l'amiral Jellico aurait tenté de se débarrasser du commander Manseau qui détient des informations l'incriminant sur plusieurs choses.

- Quelque chose en rapport avec l'accident du capitaine Picard ? demanda Crusher.

- Je ne sais pas. L'amiral Faucher m'a dit qu'il avait assommé Manseau et l'avait laissée pour morte dans un bureau en flammes et qu'il avait fait des choses mettant en danger la survie de la station. Puis la communication a été coupée juste après que l'amiral Faucher ait dit que des troupes jem'hadars venaient d'aborder la station.

- Avons-nous une idée du nombre de vaisseaux jem'hadars qui composent leur flotte ?

- Environ quatre-vingt. Selon les dernières informations reçues de l'USS Artica, il y aurait des Oiseaux de guerre également impliqués dans le combat.

- Qu'est-ce que les Romuliens ont affaire avec le Dominion ? demanda LaForge.

- Aucune idée. Avons-nous des nouvelles de l'amiral Filion et du Solystaire ?

- Aux dernières nouvelles, l'amiral Filion poursuivait toujours sa route vers Terok Ab afin d'empoisonner la source de kétriciel des Jem'Hadars. La flotte de Lys 5 semble avoir fait du beau travail et dégagé le chemin de tout obstacle pouvant nuire à la mission de Filion.

- Je n'arrive pas à croire qu'autant d'officiers différents puissent mener à bien une telle mission, dit LaForge. Une Vulcaine, un Klingon, une Romulienne et deux officiers de Starfleet, à bord d'un vaisseau, qui n'a presque pas d'armes... c'est incroyable.

- N'oubliez pas que le Solystaire a une coque externe et des boucliers qui surpassent même ceux de l'Enterprise, fit Cardek.

- Je sais, je sais. La petite taille et la manœuvrabilité de ce vaisseau aident bien aussi mais quand même, je n'aimerais pas être à la place de l'amiral Filion et devoir maintenir l'ordre sur cette petite passerelle-là.

- Commander Riker, dit Cardek, je voulais personnellement vous remercier d'avoir fait demi-tour avec l'Enterprise pour venir en aide à Lys 5. Je sais que le capitaine Picard a besoin de soins très rapidement et qu'il risque de mourir maintenant que nous avons fait demi-tour.

- La décision n'était pas très difficile à prendre, commander. Nous risquons une vie pour en sauver quinze mille sur cette station.

- Ça, c'est l'officier qui parle, mais je sais très bien ce que représente le capitaine Picard pour cet équipage.

Riker lui sourit et, au moment de répondre, il fut interrompu par son combadge.

- Data à commander Riker.

- Oui, Data ?

- Nous sommes à distance visuelle de Lys 5.

- Très bien, monsieur Data, nous arrivons... Alerte jaune.

- À vos ordres, monsieur.

Les lumières entourant l'infirmerie virèrent au jaune et seule Crusher resta au chevet de son capitaine. Quand Nélika-Cardek entra sur la passerelle, l'image qu'il y avait sur l'écran principal était incroyable. Nélika n'avait jamais servi sur un vaisseau et n'avait même jamais pris part à une bataille spatiale. Ce qu'elle voyait là équivalait à l'enfer. Même les images de l'attaque des Borgs, deux ans auparavant, n'étaient rien en comparaison avec la multitude de vaisseaux et de phasers qui tiraient dans tous les sens.

- Interception ? demanda Riker.

- Sept minutes trente-quatre secondes.

- Condition de la station ?

- Pas très bonne. Leurs boucliers baissent continuellement. Ils sont à six pour cent... l'autodestruction est activée... compte à rebours quinze minutes.

- Regardez-moi ça, c'est incroyable, fit LaForge.

En effet, Nélika se demandait s'il se passait une seule seconde sans que les boucliers de la station ne soient touchés par un tir ennemi. Apparemment, il y avait trois sites de combat. Il y avait des vaisseaux qui se concentraient sur la station, un autre groupe qui semblait vouloir s'attarder à défendre un croiseur jem'hadar en orbite autour d'Iris III et un autre groupe qui se dirigeait vers des capsules de sauvetage qui devaient venir de la station Lys 5.

- Rapport de situation ?

- L'USS Patriote a un chasseur jem'hadar encastré dans son flanc.

L'Aurore est en très mauvais état. Le Kodiak et le Nordik manœuvrent pour parvenir au gros vaisseau amiral ennemi en arrière... Selon mes senseurs, l'USS Harfang se serait écrasé sur la planète. L'USS Artica arrivera en même temps que nous mais de l'autre côté du champ de bataille, tandis que le Nautilus est en train de se défendre contre deux chasseurs... L'USS Défiant vient également d'apparaître sur mes senseurs.

- Dites au commander Worf d'entrer dans le combat aux coordonnées 251.3., fit Riker

- À vos ordres, monsieur.

- Tout le monde aux postes de combat ! Alerte rouge ! Ça va chauffer !

Riker prit sa place sur le siège du capitaine et Nélika-Cardek prit le siège du premier officier. Plus on approchait de la zone de combat plus la vision était horripilante.

- Je dénombre un total de soixante-quinze chasseurs, fit Data, un détachement de cinq vient sur nous.

- Manœuvre d'évasion Delta, préparez-vous à tirer.

- Le Défiant entre dans la zone indiquée.

- Nouvelle trajectoire 034.112. Pleine puissance moteur gauche.

- Les chasseurs ouvrent le feu...

- Riposte..

Tous les ordres étaient donnés de façon posée et simple. Nélika ne pouvait qu'admirer l'efficacité de cet équipage.

- Le Défiant vient de prendre à revers trois des deux chasseurs.

- Parfait, mon plan a fonctionné... Pilote, faites volte-face... Préparez-vous à lancer une salve de torpilles quantiques...

Soudain, le vaisseau fut violemment secoué.

- C'est quoi, ça ? rugit Riker.

Data cherchait frénétiquement sur sa console.

- Un kamikaze, monsieur. Les chasseurs optent pour la collision plutôt que pour l'utilisation d'armes pour nous détruire. Monsieur, un autre détachement de chasseurs vient vers nous, dit Data calmement.

- Décidément, on s'est fait remarquer. Quel est le vaisseau de commandement ?

Une autre violente secousse eut lieu...

- Les ponts 34, 35, 36 viennent d'être détruits d'un seul coup.
- Bouclier à quarante pour cent, annonça Data. À ce rythme-là, il va falloir penser à nous désengager, monsieur.

- Qui a le commandement de cette flotte ?

- C'était le commander Alyécha sur l'Aurore mais il vient d'être détruit...

Le commandement a été repris par le Grizzly.

- Contactez-les.

- Vous avez le capitaine Ranni en ligne.

- Sur écran.

Commander Riker, heureux de vous voir parmi nous. Le commander Alyécha a été secourue et elle est toujours en charge de la flotte.

- Monsieur Ranni, l'Enterprise commence à être la cible des kamikazes...

- Normal, commander... vous êtes le navire amiral...

- En effet, je crois qu'ils ciblent les gros vaisseaux comme l'Enterprise et le Grizzly.

Une femme, assise à côté de Ranni que Nélika reconnut comme étant le commander Alyécha, prit la parole :

- Le Défiant ne semble pas en difficulté, en effet... il est très manœuvrable et peut contenir facilement une attaque de chasseurs.

- Monsieur Data estime que nous allons devoir battre en retraite. Je sais que ses analyses sont quelquefois très négatives car elles ne tiennent pas compte de la volonté humaine mais là, je dois admettre qu'ils sont trop nombreux...

Nélika-Cardek regardait le commander Riker. Elle trouvait l'analyse de Data très sombre. Pourtant, cet androïde était doté d'une puce d'émotivité. Comment pouvait-il faire part d'une analyse aussi fataliste ? Elle ne voulait pas l'admettre mais le nombre de chasseurs jem'hadars ne baissait pas assez rapidement et c'était Data qui avait raison. Apparemment, Alyécha en était arrivée à la même conclusion mais elle avait une motivation de plus.

- Je n'abandonnerai pas les milliers de gens sur cette station...

- Moi non plus, commander, mais nous commençons à manquer d'options pour sauver la station. Leurs boucliers ne sont plus qu'à trois pour cent... et plus de cinquante chasseurs...

Le calcul était assez facile à faire, en effet. En clair, Lys 5 n'avait aucune chance. Riker cherchait comment il pouvait bien faire pencher la balance. Il avait fait face à plusieurs situations désespérées et avait toujours trouver une solution. Aujourd'hui, il avait peut-être sacrifié la vie de son capitaine qui reposait sur un lit en apesanteur à l'infirmerie pour venir sauver les habitants de cette station. Il ne pouvait pas les laisser tomber.

- Contactez le Défiant...

- Canal ouvert...

- Monsieur Worf... comment va votre petit vaisseau...

- Petit ?

Les deux hommes sourirent. Cela semblait être une sorte de blague. Nélika savait que la puissance de feu du Défiant était redoutable. Certes, il n'avait pas la puissance de l'Enterprise mais la manoeuvrabilité de ce vaisseau était incroyable.

- Lys 5 ne tiendra pas longtemps..., reprit Riker.

- Je crois que nous devrions repousser le navire principal et le détruire.

Nous ne pouvons plus rien pour la station... victimes de guerre...

La réponse de Worf était froide mais réaliste, à l'image de son humeur.

- Très bien, intervint le commander Alyécha, allez aider Weightman, je reste avec le Grizzly...

Le Défiant alla rejoindre le Kodiak qui était flanqué du Nordik. Les deux vaisseaux semblaient se préparer à une manoeuvre...

- Capitaine Weightman...

Le visage du Klingon apparut sur l'écran principal.

- Qapla' Worf... Fils de Mogh.

- Qapla' ...

Weightman ne perdit pas plus de temps.

- Nous allons tenter le tout pour le tout... Si nous échouons, il faudra que vous nous sortiez de là...

- Compris...

Tout s'était passé à l'écran quand soudain Data se retourna rapidement vers Riker.

- Communication du Solystaire, monsieur... Je décode...

- Sur écran..

Le visage de l'amiral Filion apparut à l'écran. Il semblait complètement crevé mais il réussit à sourire et ça c'était quelque chose de rare, même en temps normal...

- Attention à toute la flotte de Lys 5... Message prioritaire. Ici l'amiral Filion. Le Boréal, le Québec et le Solystaire sont en route pour venir vous aider... Lors de notre mission, j'ai pu découvrir que Shanor, qui est en partie responsable de cette attaque, avait en sa possession des générateurs de champ de camouflage... qu'il a sûrement utilisé comme monnaies d'échange avec les Jem'Hadars. De plus, nous avons trouvé des déflecteurs holographiques. Alors méfiez-vous d'un piège éventuel. (L'amiral fit une pause...) J'ai des rapports sommaires sur l'état de la flotte. Vous vous battez comme des lions. Je suis fier de vous. Lys 5 est votre fierté et votre maison. C'est aussi ma maison et je la veux là où je l'ai laissée lors de mon départ. Je veux rentrer à la maison et pouvoir me coucher dans mon lit... je suis fatigué et ce n'est pas les Jem'Hadars qui vont m'en empêcher... Lys 5 sera là quand j'arriverai et un Tamarian Sunrise

m'attendra à la sortie du sas... Je compte sur vous... Vous pouvez les battre... Vous êtes le commando Éclair de Starfleet... On ne perd jamais... jamais...

Nélika regarda l'air déterminé de Filion et ne put faire autrement que puiser de l'énergie en l'amiral. Soudain, le visage de Weightman apparut à l'écran.

- Ok, tout le monde, vous avez entendu le boss... Il arrive dans pas longtemps alors je veux que le ménage soit fait... On va vous faire sauter le gros là-bas en séparant le Kodiak et en leur rendant la monnaie de leur pièce. Nous allons transformer la soucoupe en vaisseau kamikaze... et vous vous chargez du reste... Je soupçonne que le gros croiseur est celui qui nous fait voir autant de vaisseaux... Mais je suis certain qu'il n'y en a pas autant. Il y a sûrement des projections holographiques ou quelque chose du même genre qui nous fait voir plus de vaisseaux qu'il y en a réellement.... Allez, tout le monde au boulot.

Soudain l'Enterprise fut frappé et Nélika-Cardek se retrouva face contre terre. En un éclair, Nélika se réveilla dans la chambre de Cardek. Pulaski détourna rapidement la tête du moniteur qu'elle surveillait, apparemment surprise de voir Nélika sortir de son contact.

- Que s'est-il passé ? demanda Gwen.

- Aucune idée. Je suis tombée par terre et je me suis réveillée...

Pulaski analysait les données.

- Il n'y a rien d'anormal.

- Gwen, me suivais-tu ?

- Je ne vois pas ce que tu vois et je ne comprends pas ce que tu vis, mais je suis en mesure de connaître tes pensées concernant la situation. Quand tu analyses certaines situations par toi-même et non en attendant que Cardek te donne la réponse, je suis en mesure de te dire ce que tu vis... mais c'est très vague. Se pourrait-il que Cardek ait perdu connaissance dans son souvenir à ce moment-là ?

- Oui, ça serait logique. N'ayant plus de souvenir, vous avez été éjectée, comme un programme est effacé de la mémoire d'un ordinateur quand il est terminé.

- Puis-je y retourner ?

- Certainement, je n'y vois pas d'inconvénient.

Nélika se replongea dans les souvenirs de Cardek et elle se retrouva dans un bureau. L'amiral Faucher, le commander Manseau et l'amiral Jellico étaient présents.

- Alors, expliquez-nous, amiral ? demanda Faucher.

Jellico hésita un moment.

- Je n'avais aucune chance. Vous pouvez voir sur cet enregistrement que j'ai bien tenté d'entrer et de sauver la petite Kim mais que j'ai été accueilli par un tir de phaser. Il m'était impossible de la sauver. J'ai fait tout ce qui était en

mon pouvoir. D'ailleurs, je n'ai aucun compte à vous rendre. Vous n'avez aucune raison de me destituer de mon commandement sans preuve valable. Toutes les preuves que mademoiselle Manseau a recueilli sont basées sur des présomptions. Alors je vais vous dire ce que nous allons faire. Je vais prendre le commandement de cette station et je vais vous relever de vos fonctions. Par la suite, l'amiral Filion pourra nous expliquer comment il a pu laisser une technologie aussi top secret que le générateur de champ de camouflage aux mains de l'ennemi et...

Soudain, un tourbillon de particules apparut et quelques secondes plus tard, l'amiral Filion se matérialisait.

- Tiens, en parlant du loup. Alors monsieur Filion, vous avez fait bon voyage jusqu'à Terok Ab... Vous avez manqué toute l'action...

Filion traversa le bureau d'un seul élan. Il empoigna Jellico par le collet, le décolla de terre et le plaqua contre le mur derrière lui. Jellico cogna violemment sur le mur mais Filion le maintint en hauteur.

- Amiral Faucher, commander Manseau et commander Cardek, veuillez sortir et fermer la porte derrière vous, je vous prie.

Les trois officiers étaient tellement surpris qu'ils décidèrent de ne pas discuter. La porte se referma derrière eux.

- Ouch... je n'ai jamais vu l'amiral Filion faire preuve d'aucune violence quelle qu'elle soit, commenta Manseau.

- Eh bien moi, si c'était pas l'amiral Filion qui l'avait épinglé, c'était moi, fit Faucher.

Cardek regarda à l'extérieur et comprit qu'elle était dans un vaisseau qui avait atterri sur une plage d'Iris III. Au loin, on voyait la carcasse d'un autre navire qu'elle reconnut : l'USS Harfang. Elle força Cardek à regarder la plaque du vaisseau et comprit qu'elle était à bord de l'USS Québec-B. Au même moment, le commodore Esclamadon entra sur la passerelle. Apparemment, ils avaient réussi à vaincre les Jem'Hadars.

- Haaa ! Esclamadon. Alors, commodore, où étiez-vous passé, demanda Faucher.

- J'avais des affaires personnelles à régler, désolé.

- Et sont-elles réglées ?

- Pas tout à fait mais ça va venir, ne vous inquiétez pas. Est-ce que l'amiral Filion est là-dedans ?

- Oui, il est avec l'amiral Jellico et il est en train de lui faire sa fête.

- Merci.

Esclamadon se dirigea vers la porte du bureau.

- Hé, Éric, fit le commander Manseau, je crois que l'amiral ne veut pas être dérangé.

Mais le commodore continua et ouvrit la porte du bureau. On entendit Jellico terminer une phrase :

- Amiral Filion, si vous pensez que vous êtes le plus fort, détrompez-vous. Comme vous venez de le faire remarquer, il y a un niveau de sécurité au-dessus de moi et si vous pensez que tout ça provenait de mon ambition personnelle, eh bien, vous êtes un imbécile.

La voix de Filion lui répondit :

- Vous voulez dire qu'il y a quelqu'un de plus haut gradé de qui vous recevez vos ordres ?

- Pour un Vulcain, je trouve que la logique a mis du temps à venir... Et dès que ces gens sauront que vous êtes au courant, vous pourrez dire adieu à votre station. Alors, vous avez le choix... ou bien vous vous taisez et restez mon premier officier sur cette station, ou bien, je dévoilerai à ces gens que vous êtes au courant...

La curiosité des officiers sur la passerelle l'emporta sur le fait qu'Esclamadon avait violé l'intimité des deux hommes. Cardek se déplaça pour avoir une vue de l'intérieur du bureau. Filion tenait toujours Jellico décollé de terre, contre le mur.

- C'est du bluff... Si vous étiez certain de votre affaire, vous ne m'offririez pas de rester ici... C'est donc qu'il y a des chances pour que ces gens trouvent que vous en avez trop dit et vous éliminent de leur chemin...

Le visage de Jellico se teinta de mépris.

- Je vais tout leur dire et c'est vous qui allez vous ...

- Qui ça ?

- Vous n'avez rien contre moi... ces personnes me protègent et sauront vous protéger si vous me rejoignez...

- Qui ?

L'amiral Filion avait enfoncé ses ongles dans la gorge de Jellico qui sentit que la prise de Filion n'était pas de la frime mais bien une menace pour sa vie... La violence dans les yeux de Filion était sans équivoque...

- Jellico !

- Bon d'acc...

Ce n'est que trop tard qu'ils virent qu'Esclamadon avait dissimulé un phaser type 1 dans sa main. Un flash de lumière envahit le bureau et quelques millièmes de secondes plus tard, on vit Jellico s'effondrer sur le plancher, un trou noir dans la poitrine.

Tout le monde resta trop surpris pour réagir immédiatement. Esclamadon regarda l'amiral Filion.

- Comme ça, il ne pourra pas dévoiler quoi que ce soit... Et le sang qu'il a sur sa veste est le sien et non celui de ma petite fille qu'il a laissé mourir lâchement.....

L'amiral Filion regarda le commodore Esclamadon. Son regard était vide. Mais pas le vide d'une personne folle. Le vide d'une personne qui avait fait ce qu'elle devait faire pour se libérer d'une souffrance insoutenable.

Faucher arriva derrière lui.

- Ok ! Éric, laisse tomber ton phaser, veux-tu ?

Esclamadon leva les yeux du corps de Jellico et regarda l'amiral Filion dans les yeux.

- Vous ne pourrez jamais comprendre...

Filion s'avança vers Éric en regardant Faucher. Nélika comprit qu'un simple regard avait suffi pour dire à Faucher de se tenir prêt si la manœuvre qu'il allait faire ne marchait pas.

- Je sais. Mais laissez-nous vous aider à comprendre pourquoi vous avez si mal.

- Et lorsque je l'aurai compris, qu'arrivera t-il ?

- Vous pourrez me l'expliquer

Le commandeur regarda une nouvelle fois le corps de Jellico, puis il laissa tomber son phaser.

- J'espère pouvoir un jour vous l'expliquer..., dit-il.

- J'attendrai le temps qu'il faudra...

- Longue vie et prospérité, amiral...

- Longue vie et prospérité, Eric Esclamadon... Commandeur Manseau... veuillez reconduire le commodore à ses quartiers, voulez-vous ?

- Oui, monsieur.

Les deux officiers quittèrent les lieux en zigzagant à travers un attroupement de curieux.

- Retournez à vos postes, ordonna alors l'amiral.

- XVI -

Les informations que Nélika avait recueillies depuis le début de cette histoire correspondaient aux rapports de la station Lys 5. Voilà maintenant près de quatre mois qu'elle avait des séances régulières avec Cardek. Cependant, les souvenirs récents de Cardek concernaient la relation de son amie Bluie avec l'amiral Filion et, très franchement, Nélika ne s'y intéressait pas. Cela n'apportait rien au but recherché. Malheureusement, ce n'était pas elle qui conduisait les souvenirs de Cardek et elle devait les traverser. Cependant, elle pouvait quelquefois les écourter, si elle savait que les événements relatés n'étaient pas importants. Cependant, elle n'avait aucun moyen de savoir comment les événements personnels que vivaient Filion et Bluie allaient tourner car il n'y avait aucun rapport public à ce sujet. Nélika avait donc décidé de joindre l'amiral Filion.

- Je suis le commodore Nélika Forin. L'amiral Filion et moi nous sommes déjà rencontrés et je suis certaine que si vous lui donnez mon nom, il voudra bien me parler.

- Je suis désolé, commodore, mais nous sommes actuellement en alerte jaune depuis plus d'une semaine et l'amiral Filion en a déjà plein les bras. À moins que vous ne me disiez que c'est d'une importance vitale, je vais devoir lui relayer le message et il vous recontactera.

Nélika était contrariée.

- Capitaine Motab, qu'est-ce qui est si grave pour empêcher l'amiral de m'accorder cinq minutes ?

Le Boliien parut, lui, exaspéré par l'insistance de Nélika et joua la carte de la fatalité :

- Premièrement, notre base a été envahie par des vaisseaux venant de l'univers miroir et nous avons dû nous battre contre nos alter ego provenant de l'autre univers. Puis, après de nombreuses heures de combat autant militaire que technologique, nous avons réussi à les renvoyer dans leur univers. Le seul hic, c'est que la bataille technologique a causé une fracture dans le continuum espace-temps et la moitié des officiers de la station a été projetée dans un monde parallèle résultant des deux mondes mais où ils n'y vivent pas physiquement mais seulement mentalement.

- Mentalement ? fit Nélika soudain intéressée par l'énigme.

- Oui, leurs corps sont demeurés sur la station mais ils vivent dans une sorte de monde imaginaire collectif. Notre univers n'y est qu'une série télévisée dans laquelle chaque officier en est fan. Apparemment, dans cet univers, la Terre vient d'être contactée par la Fédération beaucoup plus avancée qu'elle. Cette Fédération a besoin de l'aide des Terriens car elle est en train de perdre une guerre importante contre le Dominion ; ses effectifs étant ravagés par une maladie. Ils ont l'équipement mais pas les hommes.

Nélika écouta le Boliien en utilisant ses talents d'enquêtrice pour le faire parler. Et comme tous les Boliens, Motab adorait nouer des contacts et raconter des histoires. Il poursuivit :

- Alors, ils ont implanté une série télévisée, trente ans auparavant, pour pouvoir faire connaître leur univers et ainsi mieux préparer les Terriens au premier contact. Malheureusement, ça ne tourne pas comme ils le voulaient et les Terriens pensent que la Fédération veut les anéantir...

- Et chaque officier est un fan de cette série ?

- Dans leur imaginaire, oui. Ils reposent tous actuellement à l'infirmerie et tous nos hangars ont été transformés en hôpitaux de fortune. Tout le personnel bétazoïde encore sur pied sonde leur monde et peut nous en raconter l'histoire. C'est passionnant mais inquiétant car nous ne savons pas comment faire revenir nos officiers.

Nélika décida de récidiver maintenant qu'elle avait amadoué le Bolien. Malheureusement, ce dernier n'était pas capitaine pour rien.

- Peut-être pourrais-je aider l'amiral Filion une fois que je lui aurai parlé.

- Bien essayé, commodore, mais ma réponse reste la même. Est-ce urgent et important à ce point ?

Nélika ne pouvait pas mentir car si elle le faisait, l'amiral Filion ne voudrait plus jamais lui parler. Elle dut s'avouer vaincue...

- Non. Dites à l'amiral que je vais attendre son appel.

- Très bien. Bonne journée... Lys 5, terminé !

L'écran laissa apparaître le logo de la Fédération sur fond noir et Nélika se tourna vers Gwen.

- Tu t'assagis, Nélika, fit celle-ci.

- Ou je me ramollis... ça doit être ton influence.

- Moi ?

- Oui toi. Depuis que nous sommes ensemble, j'ai appris à être un peu plus patiente et un peu moins...

Nélika hésita sur le mot mais Gwen le trouva pour elle.

- Arrogante...

Nélika fit semblant de ne pas apprécier le mot comme si c'était un aliment avarié qu'elle venait de digérer.

- Que dirais-tu de faire une autre séance ?

- Mais la dernière date de seulement trois jours, protesta Gwen puis elle capitula. Quoique, de toute façon, les autres n'ont même pas duré une heure, alors...

- Elle sera très courte. Si c'est un autre épisode de la vie amoureuse de Bluie, je laisse tomber.

Après les multiples connexions au moniteur et aux appareils médicaux, Nélika se replongea dans un autre épisode. Il y eut cette sensation toujours aussi désagréable de personnalités multiples puis elle se retrouva, face contre terre.

- Générateur de gravité de nouveau en service, fit une voix sortant de son combadge.

Cardek se releva au moment où le capitaine Malette entra dans son bureau. Il se porta immédiatement à son aide.

- Ça va, amirale ?

- Oui, oui...

- Je vois que vous n'étiez pas prête au retour de la gravité, dit le capitaine en souriant.

- Je commençais à apprécier cette sensation d'apesanteur et je m'étais assoupie...

- Il est vrai que l'on dort bien en état d'apesanteur. Mais on ne pouvait pas laisser le générateur de gravité déconnecté éternellement... il n'était qu'en réparation.

- Vous vouliez me voir, capitaine ?

- Oui, j'ai deux mauvaises nouvelles. La première, c'est que mon premier officier, Bluie, va nous quitter. Elle m'a demandé une permission prolongée pour aller sur Andoria voir sa famille qu'elle n'a pas vue depuis très longtemps.

Cardek s'assit et indiqua à Malette de prendre le siège devant elle.

- Est-ce la vraie raison ?

Encore une fois, Nélika n'était qu'observatrice à l'intérieur du corps de Cardek.

- Je vois ce que vous voulez dire. Vous croyez qu'elle veut fuir l'amiral Filion ?

- Disons que leur rupture ne doit pas être facile pour elle. L'amiral Filion peut, jusqu'à un certain point, contrôler ses émotions, mais Bluie, de par sa nature, ne peut pas. Je la connais assez pour savoir qu'elle est déjà partie sans votre permission n'est-ce pas ?

- Au contraire, elle a eu ma permission. C'est un autre de mes officiers qui est parti sans ma permission.

- Hum ?

- Il a emprunté une navette du Patriote pour se rendre sur Terre parler personnellement à l'amiral Filion.

- Il a volé une navette ?

- Emprunté...

- Vous jouez sur les mots. Mais qu'a-t-il de si important à dire à l'amiral Filion au point de le rejoindre sur Terre... D'abord, de qui s'agit-il ?

- Lieutenant Roch Bernier...

Nélika reconnut ce nom immédiatement. C'était le nom de l'officier qui lui avait demandé où était parti Filion suite à sa visite à la salle des archives. Nélika fut impressionnée par l'exactitude des deux univers...

- Et que veut-il lui dire ?

- Qu'il a fait une erreur en laissant Bluie.

Cardek soupira longuement :

- Roch aime beaucoup Bluie, n'est-ce pas ?

- En effet.

- Je vais avertir l'amiral Filion de la venue de monsieur Bernier...

- Ne faites pas ça, s'empressa de dire Malette.

- Et pourquoi donc ?

- Je crois aussi, et vous aussi d'ailleurs, que l'amiral Filion a simplement eu peur de perdre la maîtrise de ses sentiments. Mais il n'apprendra jamais s'il fuit

toujours. Le fait qu'un simple officier ait le courage d'aller lui balancer ça en pleine figure pourrait le faire réfléchir.

- Je ne crois pas que l'amiral Filion ait peur d'affronter ce genre de situation et de plus, ce ne sont pas nos affaires.

Nélika-Cardek vit une note de déception passer sur le visage de Malette.

- J'ai reçu des nouvelles de l'amiral Faucher qui est avec lui ce matin, continua Cardek. La sentence d'Esclamadon sera prononcée ce soir par le juge Shadia Vak. Apparemment, ça ne s'annonce pas très bien. L'amiral Filion a rencontré son grand-père, l'amiral Sinai Filion qui semble avoir quelques contacts dans le haut-commandement et il dit que les juges semblent avoir quelques rancunes personnelles envers Lys 5.

- Des rancunes personnelles ?

- Oui. Selon Sinai, Les soupçons de l'amiral Filion sont fondés. Comme Jellico l'a dit à Filion avant de mourir, il y aurait quelqu'un de haut placé dans le haut-commandement qui en veut personnellement à Filion et peut-être même à Lys 5. Pourquoi et qui, ça personne ne le sait. Mais il semblerait que Jellico avait été envoyé dans le but précis de nuire à Filion afin qu'il perde son commandement et que Jellico fasse ce qu'il voulait de la station.

Le capitaine parut consterné.

- Je discutais avec le commander Chiasson et les capitaines Royal et Chikotay hier, sur les hypothèses plausibles mais jamais nous n'avons été jusque-là...

- Nous le saurons bien assez tôt.

Sur ce, on sonna à la porte et Cardek permit à son visiteur d'entrer.

C'était un homme aux cheveux bouclés que Nélika n'avait jamais vu.

- Bonjour, capitaine Marquis, fit Malette sans hésitation.

- Désolé, je ne savais pas que vous étiez là, capitaine...

- Non, non, j'allais partir.

Malette se tourna vers l'amirale et ajouta :

- Merci de cet entretien, amirale.

- De rien. Rompez.

Lorsque Marquis et Cardek furent seul, Marquis la regarda longuement.

Puis Nélika sentit Cardek éprouver des sentiments amoureux.

- Tu t'en vas n'est-ce pas, demanda-t-elle ?

- Oui. Je me suis battu assez longtemps et je suis fatigué. Starfleet ne comprend pas que l'équipage du Solystaire n'est pas uniquement réservé aux missions dangereuses. Nous avons vécu sept ans dans un camp cardassien et mes hommes en ont assez... moi, j'en ai assez.

- Je commençais à être bien, dit Cardek avec un sentiment de regret.

- Moi aussi, mais ce bien-être n'est pas suffisant pour chasser le malaise qui m'habite quand je suis sur cette station.

- Fait comme tout le monde, prends-toi des quartiers sur Iris III.

Marquis esquissa un sourire.

- Il ne reste plus personne sur Lys 5. Tout le monde veut habiter au Village de Lys 5, avoir accès à la magnifique plage et avoir le soleil tous les jours en se levant. C'est ça, Starfleet ?

- Ça peut l'être, oui. L'amiral Fillion a eu une très bonne idée en permettant aux gens de s'établir sur la planète. Le moral des troupes a augmenté considérablement...

- Et le mien a descendu... Je suis désolé, Cardek. Je dois partir.

Cardek s'avança vers Marquis et au moment de l'embrasser, Nélika se déconnecta. Elle se sentait comme un voyeur.

Elle avait vécu la vie de Cardek durant ces trois dernière années et elle connaissait cette femme dans les moindres détails. Elle savait comment elle pensait, ce qu'elle aimait, ce qu'elle haïssait et jusqu'à un certain point, c'était Cardek qui l'invitait toutes les semaines à vivre avec elle. Mais ses amours lui appartenaient, avait décidé Nélika. Ce qui chagrina le plus Nélika, c'était que c'était la première fois qu'elle voyait Cardek amoureuse et elle pouvait même ressentir l'amour... Enfin, ce qu'elle croyait être l'amour. Elle put comprendre alors, pourquoi elle, Nélika Forin, avait réussi à pardonner à son mari... Parce qu'elle l'aimait d'un amour qui n'était pas comparable à un pour cent de ce qu'elle avait ressenti de la part de Cardek pour Marquis... Et elle se considéra chanceuse.

- XVII -

- Et après il y a eu la rencontre avec les OneSevens, n'est-ce pas ?

- Oui, absolument, répondit Gwen.

- Et après ?

- Il y a eu la mission de recherche de l'USS Voyager.

- Hein ? Je n'ai pas vécu un seul souvenir là-dessus ?

- Non, mais c'est le seul évènement majeur ayant marqué l'histoire de Lys 5 que tu n'as pas vécu à travers Cardek.

- Cela ne veut pas dire que ça n'a pas eu lieu.

- Je sais. Mais tu dois le connaître au cas où le conseil tenterait de te piéger avec.

Nélika était découragée par la somme d'informations qu'elle devait assimiler pour bien plaider sa cause devant le conseil de Starfleet et faire accepter son projet. Bien qu'elle eût tout sur un padd, elle savait qu'elle devait connaître son sujet par cœur pour mieux pouvoir le défendre. Elles avaient résumé tous les souvenirs que Nélika avait vécu à travers Cardek et elle devait le connaître par cœur.

- Bon très bien, allons-y pour la mission de sauvetage du Voyager. Que s'est-il passé ?

- Trois vaisseaux en faisaient partie : l'USS Indépendance, l'USS Polaris et l'USS Solystaire. Ils sont partis cinq mois et ils ont rencontré une espèce hostile : les Hirogens ou quelque chose comme ça. Ils ont porté secours à un officier de Starfleet qui s'est avéré être la demi-sœur de Filion. Elle était en mission depuis sept ans, sous couverture. L'amiral Filion ne l'a jamais connue car elle est morte en sauvant le Polaris d'une destruction certaine avant de revenir sur Lys 5.

- Filion n'a pas de sœur... j'ai regardé ses enregistrements personnels.

- Ce n'est pas sa sœur mais sa demi-sœur. La fille du premier mariage de son père.

- Ah ! Est-ce que ça vient modifier quelque chose dans l'histoire de Lys 5 ?

- Absolument pas.

- Alors, y a-t-il autre chose concernant la mission de recherche du Voyager ?

- À part le fait qu'ils ne l'ont pas trouvé, non.

- Alors passons, veux-tu ?

Nélika avait déjà suffisamment de choses à retenir sans avoir en plus à apprendre des faits qui ne changeaient rien à l'histoire de Lys 5.

- Alors après, il y a eu...

- Vas directement au souvenir où Eric Esclamadon a été condamné... le reste, je le connais par cœur.

Nélika et Gwen avaient passé les quatre derniers mois à vivre, semaine après semaine, l'histoire de Lys 5 via les souvenirs de Cardek. Plus elles avançaient, plus les souvenirs se rapprochaient du temps présent.

- Ok, après, il y a eu la tentative d'assassinat de Filion et de Faucher sur Terre. Puis ils sont revenus sur Lys 5 avec l'ancien amiral Sinai Filion, le grand-père de Filion. Par la suite, il y a eu le kidnapping de Bluie par le commandeur Mignault de Starfleet Intelligence. Bluie et l'amirale Alyécha ont été enlevée pour faire chanter Filion et Faucher. Mignault demandait que Filion accepte son transfert sur l'Enterprise. Ce n'est que plus tard que Filion a compris que cette manœuvre avait pour but de l'éloigner de Lys 5 afin d'y transférer la récolte de particules métaphasiques des anneaux de la planète Ba'ku. Filion et Faucher décidèrent alors de faire la chose la plus illogique qui soit pour surprendre Mignault. Ils décidèrent de récupérer eux-mêmes les deux femmes et partirent à leur recherche en compagnie de Kozar et...

- Qui ?

- Le Klingon, Kozar. Celui qui a servi sur le Solystaire avec Filion.

- Ah oui, je l'avais oublié lui... continue.

Gwen chercha quelques instants sur son padd où elle s'était arrêtée et poursuivit :

- Ok. Alors Filion, Faucher, Kozar et Malette ont emprunté l'USS Défiant et ont attaqué et abordé le vaisseau de Mignault. Ils ont sauvé Bluie et Alyécha et Filion a tué sauvagement Mignault... du moins une mort plus violente que nécessaire mais Faucher a couvert ses arrières et en a effacé toutes les traces. Filion s'est laissé aller à un accès de violence parce qu'il a cru que Mignault avait tué Bluie. C'est d'ailleurs à ce moment-là que Filion s'est convaincu qu'il était trop dangereux pour lui de tomber amoureux. Qu'il n'avait pas assez d'expérience avec les sentiments pour vivre un amour aussi intense. (Gwen fit un pause et demanda :) Tu vas vraiment te servir de cette information pour défendre ton point de vue ?

- Seulement si c'est nécessaire. Je ne veux pas nuire à l'amiral Filion mais si le conseil croit toujours que je fabule malgré tes propres analyses, ce sera ma seule arme. Seulement six personnes savent que Filion a sombré dans une extrême violence à ce moment-là... alors moi, je ne suis pas supposée le savoir. C'est ma seule preuve et j'aimerais autant ne pas l'utiliser. Continue.

- Ok... voyons voir... Après ça, Filion pensa avoir trouvé pourquoi quelqu'un à Starfleet a voulu mettre la main sur Lys 5 lorsque Picard a découvert les magouilles de la Fédération dans le secteur du Briar Patch.

- Je ne me souviens pas bien de cette partie... c'est toujours là que je me plante. Vas-y en détail.

- Très bien. Picard a mis à jour un complot visant à recueillir un élément qui est l'équivalent de la fontaine de Jouvence. Les Son'a voulaient déporter la civilisation des Ba'ku pour recueillir l'énergie des anneaux de leur planète qui donnerait la vie éternelle. L'amiral Dougherty, qui était de connivence avec les Son'a, à avouer à Picard qu'il obéissait aux ordres de quelqu'un de plus haut placé dans Starfleet. Picard et Filion ont alors émis une théorie selon laquelle, quelqu'un à Starfleet Command avait envoyé Jellico récupérer le commandement de Lys 5 pour ensuite y stocker clandestinement les particules métagasiques.

- Parfait, continuons, fit Nélika qui semblait avoir enregistré l'information.

- Starfleet a accusé Filion d'homicide volontaire et d'avoir fomenté un complot avec Esclamadon pour tuer Jellico. L'enquêteur n'a rien trouvé et allait même recommander une enquête sur les agissements de Jellico.

Malheureusement, il a été tué lors d'une attaque de son vaisseau alors qu'il retournait sur Terre. La version officielle est qu'il a été tué par des pirates... mais Filion et Faucher n'y ont jamais cru...

- Il n'y a pas une histoire de médaille ou d'écusson sur la manche de Filion ?

- Oui. Filion porte depuis, les vieux grades de son grand-père sur sa manche droite et les insignes du lieutenant commander tué dans ce raid pirate,

sur sa manche gauche. Cela pour se souvenir qu'il y a toujours plus haut et toujours plus bas que soi et qu'il faut savoir respecter les deux extrêmes et s'en méfier.

- Ah oui, c'est ça... Continue.

- Par la suite, il y a eu l'histoire de l'univers parallèle...

- C'est là que je suis entrée en communication avec le Bolien... Hé, c'était comment son nom... Ah oui, Motab...

- Oui c'est ça, tu te rappelles, le monde imaginaire dans lequel les officiers étaient des fans d'une série télévisée ?

- Oui, je me souviens très bien. Après ?

- La mère de Filion arrive dans le tableau. Elle est atteinte du Syndrome de Bendii. À sa demande, il effectue une fusion mentale pour recueillir son katra mais elle lui a tendu un piège. Elle a tenté de tuer son propre fils et Filion a failli y rester. Il a alors compris pourquoi son père était aussi impulsif et pourquoi, lui-même avait eu des crises de folie dans sa jeunesse. Il a découvert que sa mère avait toujours difficilement maîtrisé ses émotions. Elle s'est alors servi de son père pour déverser son trop plein d'émotions. C'est la raison pour laquelle, consciemment ou inconsciemment, son père a quitté sa mère pour servir dans Starfleet. Puis sa mère s'est servi de lui, via l'enseignement de la fusion mentale, pour se débarrasser de son trop plein d'émotions.

- ...et Filion a découvert que sa mère cachait quelque chose dans sa mémoire, non ?

- Oui c'est ça... il a découvert qu'elle connaissait toute la situation de Lys 5 et les différents conflits entre Jellico, Mignault, Shanor et lui... il a été sauvé par son grand-père alors que sa mère l'entraînait dans la mort avec elle grâce à la fusion mentale. Son grand-père a ensuite achevé sa mère. Malheureusement, Filion n'a jamais pu savoir pourquoi et comment sa mère savait tout ça.

- On dirait un roman policier... j'adore ça... continue.

- C'est tout... par la suite, il y a eu le départ de Bluie pour Andoria et c'est fini.

- Bon, je crois que nous allons devoir tout revoir à fond car j'en avais oublié des morceaux.

- Je crois que tu es prête, Nélika... tu t'en fais trop, dit Gwen avec un large sourire.

Nélika fit une pause et c'est Wéa qui parla pour elle :

- Est-ce que tu réalises ce que je vais demander au conseil, demain ? Je vais leur demander de prendre le Seeker et de lui faire remonter trois ans dans le temps, afin d'empêcher les Borgs d'ouvrir leur vortex temporel. Ainsi, nous permettrons à l'Enterprise de détruire la sphère avant qu'elle affecte le cours du temps. C'est une lourde requête.

- Mais c'est la mission de Starfleet de préserver l'histoire telle qu'elle devrait être.

- Je sais, mais il y a certaines personnes qui disent que, ce qui est arrivé avec les Borgs devait arriver et qu'il faut laisser l'histoire comme ça. Mais je compte sur le fait que la ligne temporelle de Cardek et la nôtre sont identiques pour mieux faire passer la pilule.

- Je suis confiante.

Nélika regarda Gwen. Jamais elle n'aurait cru avoir une amie comme elle. Son amitié pour elle était presque aussi forte que l'amour qu'elle éprouvait pour son mari. Elles avaient vécu ces derniers mois ensemble comme elle avait vécu avec son mari durant des années. La complicité était parfaite. Nélika soupçonnait même Jirtal d'être jaloux lorsqu'elle lui en parlait.

Demain allait être le grand jour...

- Gwen ?

- Oui, Nélika ?

- J'ai longtemps cru que je ne pourrais jamais aimer quelqu'un d'autre que Jirtal, d'un amour aussi fort. Ce que je ressens pour Jirtal est tellement fort que je suis prête à lutter contre vents et marées pour lui. Jusqu'à notre rencontre, je ne croyais pas que l'amitié pouvait être aussi forte que l'amour... J'avais tort... Je t'aime beaucoup Gwen... merci...

Gwen se contenta de regarder Nélika sans répondre. Nélika ressentit un certain malaise mais son sourire en disait long... peut-être plus long que les mots qu'elle aurait pu dire.

- XVIII -

- Quoi ?

Nélika était hors d'elle et Gwen soupçonna Gyne de ne pas rendre justice à la colère qui la dévorait.

- Ne t'inquiète pas, ils ont promis qu'il remettrait.

- Sais-tu combien de temps ça prend pour avoir une audience avec le conseil ? Ça peut prendre des mois... Quelles raisons t'ont-ils données pour reporter la séance.

- Apparemment, la Fédération a vendu un système solaire à un dénommé Bari Mango.

- Vendu un système solaire ?

- Oui. C'est la première fois que ça ce fait. Mais la meilleure c'est quand tu vas apprendre où se trouve ce système solaire.

- Où ?

- C'est le système voisin d'Iris, où Lys 5 est basé.

- La Fédération a vendu un système solaire, voisin de l'une des plus grosses bases d'opération de la Fédération à un marchand aux habitudes... pour le moins inquiétantes.

- Bari Mango est un contrebandier ? Tu le connais ?

- ...de réputation. Bari Mango est membre d'une famille de marchands très puissante. Je dirais que la famille Mango arrive juste derrière le Syndicat d'Orion. Il y a Bari, le plus, âgé, son frère Kraze qui n'a pas toute sa tête et qui se promène avec le cadavre de sa femme morte depuis un an. Il y a sa sœur, Marga, et il y a un autre frère, je crois.

- Mon dieu, tu ne les connais pas qu'à peu près ?

- Mon mari les connaît bien. Le Maquis a fait affaire avec eux pendant un temps pour se procurer des armes.

- Et tu savais ça ?

- Seulement après que Jirtal me l'a raconté en prison. Et nous n'avons aucune preuve. Mais je comprends mieux maintenant pourquoi le conseil s'est réuni en assemblée extraordinaire. Sais-tu ce que Mango veut faire avec ce système ?

- Un parc d'attractions, je crois. Une sorte de Risa.

Nélika inspira profondément et comprit qu'elle n'y pouvait rien. Son mari avait une vieille maxime terrienne, issue d'un pays d'Amérique du Nord francophone, qui décrivait bien la façon d'agir quand on ne pouvait rien faire pour changer ou influencer les événements. Au lieu de se fâcher pour rien, il fallait se dire "on s'en calisse". Le mot calisse, d'après ce qu'elle avait compris, n'était pas très poli dans cette langue mais c'est ce qui avait permis à cette maxime de traverser les âges.

- Hum ! Eh bien, en attendant, que dirais-tu d'aller faire une autre séance avec Cardek ?

* * * * *

Le docteur Billon lisait un article du docteur Pulaski sur l'incidence de la télépathie sur le néocortex des Vulcains et des Bétazoïdes qu'il trouvait en tout point intéressant. Il s'ennuyait à mourir dans cette prison. Mais étant fraîchement diplômé de Starfleet Medical, il savait que tout ce qu'il pourrait trouver ailleurs serait un poste d'assistant de médecin-chef, et il aimait trop avoir sa propre infirmerie pour être constamment sous les ordres d'un autre médecin. Être l'officier médical en chef d'une prison n'était pas autant gratifiant que de travailler à bord d'un vaisseau spatial, mais un jour, Billon aurait assez d'expérience pour ce poste.

L'intercom de son bureau le surprit. La voix sec d'un des gardiens le fit sursauter :

- Docteur, préparez-vous pour une urgence médicale. Deux gardiens vous amène un blessé.

Billon se leva, où était encore son infirmier. Il fit le tour de l'infirmierie pour le trouver en train de ranger des médicaments. C'était un bon infirmier, mais Billon en aurait eu besoin de plusieurs. Malheureusement, personne ne se précipitait pour travailler en prison. Il eut à peine le temps d'avertir son infirmier que les deux gardiens entrèrent avec un brancard. Le blessé, la figure en sang, était méconnaissable.

- Amenez-le ici, dit Billon qui sortait déjà son tricorder pendant que son infirmier préparait différentes hyposprays.

Le patient gémit. Le docteur fit un signe à l'infirmier qui lui administra un calmant. Billon l'examina avec son tricorder :

- C'est un Bajoran de sexe masculin. (Il releva son tricorder et soupira, exaspéré :) Pas encore Forin !

Un des gardiens qui l'avait accompagné acquiesça.

- Ça fait trois fois qu'on me l'amène cette semaine, ça n'a pas de sens ! (Il continuait à l'examiner.) Cette fois, ils ne se sont pas contentés de le rosser, ils ont presque attenté à sa vie. En plus des côtes et de la jambe cassées, il a un traumatisme crânien... une hémorragie interne ! Allez me chercher Thamak.

Il se tourna vers l'infirmier et lui demanda certains instruments pour soigner le plus urgent. Tout en opérant, le docteur passait sa frustration en parlant à son infirmier :

- Je ne comprends pas cette tête de mule de Forin, il refuse d'être transféré, et de révéler les noms de ceux qui lui ont fait ça.

- Et Thamak qui ne fait rien pour régler ça.

- C'est ridicule, grogna le docteur frustré, ce que je fais maintenant ne servira à rien, dans deux jours il va me revenir dans le même état ou pire. Je veux sauver des vies pas raccommoier cet homme à chaque fois qu'il se fait démolir.

Le docteur cessa de parler, se concentrant sur une phase délicate de l'opération. Quand il eut terminé, il laissa l'infirmier s'occuper du patient et s'en alla dans le bureau. Thamak était debout, face à la vitre, il avait assisté à la fin de l'opération.

- Vous avez vu dans quel état il est, capitaine ?

- Oui.

- Pourquoi refusez-vous de le transférer ?

- Je lui ai donné ma parole d'honneur.

Le docteur soupira. S'il y avait une chose contre laquelle il ne pouvait se battre, c'était la foutue parole d'honneur d'un Klingon.

- D'ici la fin de la semaine, cet homme sera mort.

- Mais non voyons, j'ai confiance en vos capacités.

- Non, pour cette fois, il va s'en tirer, mais ils l'ont vraiment amoché, mon avis est que ces gens lui en veulent à mort, la prochaine fois, ils ne le rateront pas.

- Docteur, je suis un guerrier et Forin aussi, vous ne pouvez pas comprendre, mais il y a des fois où la mort est préférable à la lâcheté.

Billon haussa les épaules et se retint pour ne pas montrer son exaspération face à ce stupide honneur klingon qui allait causer la mort de cet homme.

- Capitaine, vous semblez oublier que vous êtes dans la Fédération et non dans l'Empire. Vous avez choisi de venir ici, vous devez vous plier à une certaine philosophie même si ça va à l'encontre de vos principes. Et ici, on ne laisse pas mourir un homme comme ça, surtout s'il est seul contre une armée. C'est votre rôle ici, faites quelque chose.

Thamak sentit la moutarde lui monter au nez, il s'approcha dangereusement du docteur. Et il lui parla avec une colère retenue, presque nez à nez :

- Si vous étiez dans l'Empire, je vous aurais tué sur place pour avoir défié mon autorité. Mais vous avez raison sur un point, même dans l'Empire, on n'envoie pas un guerrier se battre seul contre une armée, même si c'est courageux. Je ne peux transférer Forin de cette prison, mais je vais trouver quelque chose.

Et le Klingon sortit.

- XIX -

Nélika avait raison. Cela prit un mois avant qu'elle put obtenir une autre audience. Il y avait autre chose qui rendait Nélika nerveuse : l'USS Seeker n'était pas revenu de sa dernière mission. Il était en retard. Mais ce n'était pas la première fois. Quand on s'amuse dans le temps, on est toujours en retard disait souvent le capitaine Riger. Elle avait de nouveau progressé avec les séances de Cardek et elle devait encore une fois, revoir les événements un à un.

- Et il y a eu l'histoire avec sa mère et...

- Et le départ de Bluie, termina Nélika.

- Oui et il reste autre chose ?

- L'amirale Manseau a volé le Solystaire pour tenter de s'approprier un implant que la Fédération lui refusait, et ainsi sauver son frère qui avait été retiré du Collectif borg. Malheureusement, ce frère-là n'était rien d'autre qu'un genre de clone...

- Et voilà. C'est parfait. Tu vois, ce rapport n'a pas été mauvais après tout. Tu es beaucoup mieux préparée cette fois-ci, dit Gwen.

- Je dois l'admettre et merci à toi.

Nélika lui sourit et Gwen se leva et la serra très fort dans ses bras. Les deux femmes s'étreignirent ainsi pendant quelques secondes puis Nélika lui demanda :

- Que dirais-tu d'aller faire une dernière séance ?
- Hum, pourquoi pas.

Nélika savait que Gwen avait développé la même passion vis à vis des séances, impatiente elle aussi d'en connaître davantage.

Quelques minutes plus tard, elles étaient au chevet de Cardek et se préparaient en connectant les quarante-neuf senseurs sur Cardek et Nélika. Le docteur Pulaski n'était maintenant plus indispensable car Gwen, avec son expérience médicale nécessaire à sa formation de conseiller pouvait le faire. Mais par principe, Pulaski était toujours présente.

- Alors, demain c'est le grand jour ? lança le médecin.
- Oui. Et nous sommes fin prêtes, n'est-ce pas Nélika ?
- Tout à fait.
- Et vous en êtes en partie responsable, docteur, continua Gwen.

Nélika admira la diplomatie de Gwen. Jamais elle n'aurait eu l'idée de remercier Pulaski aussi simplement. Mais Nélika connaissait suffisamment Gwen pour savoir que la phrase était un message à son adresse. Nélika prit la peine d'utiliser Gyne pour parler indiquant ainsi que cela lui venait du fond du cœur :

- Gwen a raison docteur, je vous remercie.
- Ce n'est rien, vous...

Soudain, Nélika fut projetée par terre comme si on l'avait violemment poussé. Un énorme bruit accompagna le tout. Une série de secousses suivit et Nélika n'eut même pas le temps de se relever que le plancher se déroba sous elle. Tout ce qu'elle voyait, c'était des flashes rouge, jaune et vert, et d'énormes nuages de poussière. Le plancher dégringola d'un niveau et remplaça celui de l'étage du dessous. Elle pouvait voir Gwen Hael qui s'agrippait instinctivement aux barreaux du lit de Cardek. Mais cela était inutile car le lit était tout aussi malmené. L'enfer continua pendant plusieurs secondes puis les explosions cessèrent.

- Nélika ? fit une voix étouffée.
- Je suis ici Gwen, je suis en un seul morceau. Et toi ?

Nélika fut rassurée que Wéa soit encore vivante car c'était elle qui avait parlé.

- Oui, oui je crois. Le docteur Pulaski est inconsciente par ici.

Nélika contacta ses trois chorus télépathiquement. Seul Kéhan ne répondit pas mais il était vivant. Il était seulement inconscient. Elle regarda autour d'elle pour s'apercevoir qu'elle pouvait voir à l'extérieur. Il n'y avait plus de murs. Tout n'était que désolation autour d'elle. Soudain, elle entendit le son

caractéristique d'une téléportation. Elle comprit que Starfleet envoyait déjà les secours.

- Gwen ? Toujours là ?
- Oui. Mais Cardek et Pulaski ne sont plus là.
- Normal, ils transportent les blessés en premier. Notre tour va venir.
- Que s'est-il passé ?
- Aucune idée.

Soudain, Nélika vit un vaisseau passer au-dessus du bâtiment éventré tellement rapidement, qu'elle ne put l'identifier. Elle entendit le son caractéristique des phasers mais il lui sembla différent de ceux de la Fédération. Mais elle n'était pas très experte en la matière. Puis elle sentit son corps se dématérialiser pour apparaître sur la plate-forme de téléportation d'un vaisseau de Starfleet. Gwen, Wéa et Gyne étaient là aussi. Une jeune femme blonde l'accueillit et les aida à se relever. Kéhan semblait avoir été téléporté ailleurs sur le vaisseau car Nélika était toujours en contact avec lui.

- Commodore, je suis le commander Shelby de l'USS Excelsior. Le lieutenant Lefler va vous escorter jusqu'à vos quartiers. On vous y informera de ce qui s'est passé.

Nélika ne posa pas de questions, ayant compris que le commander en avait plein les bras avec l'évacuation du quartier général de Starfleet. Elle se permit toutefois de poser des questions à Lefler :

- Vous savez ce qui s'est passé ?
- Une nouvelle race, apparemment alliée aux Cardassiens et au Dominion nous a attaqué par surprise et a dévasté le quartier général de Starfleet.
- Les Breens ont réussi à percer les défenses de la Terre ?
- Pas pour très longtemps, la menace est déjà éliminée, mais ils ont réussi à détruire une bonne partie du quartier général et de l'Académie, ainsi que le Golden Gate et des quartiers entiers de San Francisco.

- C'est horrible, fit Gwen.

- La guerre contre le Dominion devient de plus en plus difficile. J'espère que la Fédération va réussir à donner le coup de grâce lors de la prochaine grande attaque planifiée pour la semaine prochaine.

La voix de la jeune fille vibra d'écœurement et Nélika ne la comprenait que trop bien. La guerre entre le Dominion et la Fédération durait depuis plus de trois ans et l'alliance du Dominion avec cette nouvelle race, les Breens, était très inquiétante. Puis Nélika pensa soudain à Cardek. Elle eut peur qu'elle soit morte... cette perspective, qu'elle n'avait pas, envisagée lui traversa l'esprit comme une lame transperce un corps.

- Nélika à infirmerie, le docteur Pulaski et sa patiente sont-elles hors de danger ?

- Docteur Selar ... Oui, commodore, elles le sont ainsi que votre chorus, Kéhan. Désolée, mais je n'ai pas le temps de vous en dire plus... Selar, terminé !

- Lieutenant Lefler, voulez-vous nous conduire directement au capitaine, je vous prie.

- Le capitaine Calhoun est très occupé avec l'évacuation, madame.

- Je sais cela, lieutenant, c'est précisément pour l'aider que je veux le voir. Gwen, je crois que tu pourrais être plus utile en allant à l'infirmerie qu'en restant avec moi.

- Tout a fait, commodore.

Gwen tourna les talons. C'était la première fois qu'elle répondait à Nélika de cette façon. Mais cela montrait tout son professionnalisme. Décidément, elle était parfaite.

- XX -

Nélika était encore une fois hors d'elle. Cette fois-ci, ce n'était pas la réunion du conseil qui avait été reporté mais bien la mission tout court. La flotte de la Fédération avait connu une défaite cuisante face au Dominion, à cause d'une nouvelle arme du nouvel allié du Dominion et des Cardassiens : les Breens. Plusieurs vaisseaux avaient été détruits et personne ne savait comment contrer cette nouvelle arme qui drainait l'énergie des boucliers.

Cinq jours auparavant, Nélika s'était présentée devant le conseil de la Fédération pour demander l'autorisation d'utiliser le Seeker afin d'aller réparer les dégâts des Borgs. La réunion avait été houleuse et la juge Shadia Vak avait été très difficile à convaincre... Mais l'argument de la Prime Directive fit son effet. Selon Nélika, la Prime Directive s'appliquait aussi bien pour le temps que pour les planètes et les civilisations étrangères. Finalement, le conseil avait accepté et, comme Nélika l'avait prévu, l'exacte similitude des deux lignes temporelles avait énormément aidé.

Le départ était prévu pour le lendemain mais deux choses l'empêchaient de mener à bien sa mission. La première était l'absence de l'USS Seeker. Puis, elle venait d'apprendre la défaite cuisante de la flotte de la Fédération et par là même l'assignation de l'USS Relativity sur une mission de sauvetage. Le second vaisseau de Starfleet pouvant être équipé d'un moteur temporel était donc lui aussi indisponible. Elle était contrariée de ce contretemps mais il aurait été malvenu de protester. Elle allait devoir patienter. La guerre contre le Dominion était devenue la priorité de tous les officiers de Starfleet. Les Breens venait de découvrir un moyen de causer beaucoup de dommages à la flotte fédérale mais ils ne semblaient pas suffisamment nombreux pour pouvoir écraser la Fédération et ses alliés. La guerre avait pris un tournant décisif et personne n'était capable de prédire qui aurait l'avantage.

Gwen était partie pour quelques jours sur Betazed qui, occupée par les Cardassiens depuis plusieurs mois, venait d'être libérée. Nélika espérait que sa famille n'avait pas fait les frais des représailles des Cardassiens. Elle attendait des nouvelles d'un jour à l'autre. En attendant, Nélika avait fait quelques séances supplémentaires avec Cardek, pour s'apercevoir qu'elle était presque arrivée au moment présent dans les deux univers.

Elle avait assisté au départ du Patriote, malgré les ordres de Filion de rester sur Lys 5. Le vaisseau était parti à la recherche de Bluie portée disparue depuis plus d'une semaine. Elle avait vécu ce souvenir de Cardek, moins de sept jours après qu'il se soit vraiment produit. L'amirale Manseau semblait, selon toute vraisemblance, avoir trahi la Fédération et s'être alliée avec le Dominion et ça, Nélika l'avait vécu cinq jours après qu'il soit consigné dans les rapports.

Elle se rendit donc au bureau de Pulaski et après avoir achevé la multitude de connexions, elle entra en contact avec Cardek. Toujours la même sensation de personnalités multiples et paf ! Elle se retrouva étalée sur le sol d'une passerelle.

- Allez, relève-toi... Ta passerelle... part en morceaux..., lui lança un homme qui se trouvait un peu plus loin.

Malgré que la moitié de la passerelle fût en flammes, l'homme paraissait tout à fait calme. C'était le capitaine Marquis. Il n'était pas en uniforme et Nélika le trouva très séduisant.

- Allez, relève-toi, je ne suis là que pour deux jours, dit Marquis ironique. Faudrait que tu réussisses à m'impressionner. Trois Oiseaux de guerre contre un classe Sovereign ...

Nélika-Cardek se releva et prit place à la console tactique.

- Comment veux-tu que je te convainque de m'épouser si tu ne restes que deux jours ?

Nélika fut surprise par cette demande directe mais Marquis ne sembla pas en faire cas. Apparemment, Cardek n'en était pas à sa première demande. Elle appuya sur le bouton de mise à feu et regarda l'écran pour voir que son tir venait de rater l'Oiseau de guerre qu'elle visait.

- Bel essai, fit simplement Marquis.

Une console à deux pas de Marquis explosa mais il ne bougea pas d'un pouce. Nélika remarqua qu'il n'y avait personne d'autre sur la passerelle.

- Ça te dirait de m'aider ? demanda Cardek.

- Désolé, je suis en permission prolongée. Si pour toi, c'est amusant d'essayer de vaincre des ennemis dans une bataille presque impossible à gagner, moi ça me rappelle trop ce que j'essaie de fuir.

- Je fais ça pour ne pas perdre la main...

Une autre console vola en éclats et l'ordinateur annonça :

- Attention, rupture imminente du champ de confinement de l'antimatière.
Éjection du noyau hors service...

- Filion à Cardek.

- Oui, monsieur ?

- Venez à mon bureau, je vous prie.

- Euh... je...

Cardek regarda en l'air et cria :

- Ordinateur, fige le programme...

Toute la scène se figea. Une console qui était en train de sauter se figea dans le temps.

- Amiral, je suis en permission ! Je ne suis pas en uniforme.

- C'est justement pour vous faire passer de meilleures vacances que je veux vous parler. Venez dans la tenue que vous portez... si elle est présentable, bien sûr. Ce ne sera pas long.

- À vos ordres, monsieur...

Marquis lui fit signe qu'il l'attendrait ici. Nélika-Cardek sortit de la holosuite et se fit téléporter sur Iris III. Elle alla jusqu'à la "hutte" de Filion. La porte vitrée était ouverte derrière une moustiquaire. Il n'y avait aucun insecte justifiant sa présence juste le chat de l'amiral, une magnifique persane blanche appelée Sabréa. La moustiquaire prévenait les trop nombreuses escapades de l'animal qui s'amusait trop souvent à quitter le gîte de l'amiral pour faire des balades dangereuses. L'amiral Filion lui dit d'entrer et de prendre place sur un siège :

- Amirale Cardek, vos états de service sont presque impeccables et j'ai accepté, à la demande de Starfleet, de vous présenter deux projets susceptibles de vous intéresser. Votre service sur Lys 5 a été exemplaire et Starfleet sait reconnaître les bons officiers. Voilà pourquoi j'ai deux postes qui pourraient vous intéresser.

- Vous voulez que je quitte Lys 5 ?

- Je n'ai pas dit que je voulais que vous quittiez Lys 5. Mais vous êtes arrivée au moment où, pour pouvoir continuer à progresser, vous allez devoir accéder à des postes plus importants et ce n'est pas sur Lys 5 que vous allez pouvoir le faire ... À moins bien sûr, que l'amiral Faucher, Alyécha, Manseau et moi-même soyons tués en même temps et que vous vouliez prendre le commandement de Lys 5.

- Le commander Riker adore son poste de premier officier et bien qu'il puisse facilement devenir capitaine, il ne veut pas le quitter. Il aime trop l'Enterprise.

- Le commander Riker a des raisons que vous n'avez pas. Je vous connais trop bien pour savoir que vous avez toujours besoin de plus. Alors je vous demande de bien vouloir considérer ces deux offres.

Filion s'était exprimé sur un ton sans réplique et Nélika ne pouvait que constater l'efficacité de cet homme qui connaissait si bien ses officiers supérieurs.

- La première est de vous confier la charge d'ambassadeur de la Fédération sur Andoria. Votre très bonne connaissance de cette civilisation et votre amitié avec Bluie et sa famille vous qualifient parfaitement. La seconde, que je considère tout aussi intéressante, est le commandement du Bureau d'Investigation Temporelle.

Nélika en eut le souffle coupé. Une question devait être posée et elle l'imposa à Cardek.

- N'était-ce pas le commodore Nélika Forin qui était en charge de ce département ?

L'amiral Filion parut surpris de la question mais répondit avec son détachement typiquement vulcain :

- Le commodore a été tué durant l'attaque des Breens contre le quartier général de Starfleet. Son bureau a été entièrement détruit. Le poste est donc disponible et il y a beaucoup de projets en suspens qui doivent être menés à bien. Votre expérience récente avec l'USS Seeker qui s'est joint à nous clandestinement, vous donne une longueur d'avance. Je n'ai évidemment pas révélé que le Seeker était sauf, à l'abri dans le hangar de notre station et je tiens à ce que cela reste ainsi. D'ailleurs, les vaisseaux pouvant voyager dans le temps ne devraient pas exister. Le fait que quelqu'un au quartier général ait tenté de me tuer en utilisant le Seeker et le voyage dans le temps est une raison suffisante pour les interdire. J'aimerais que vous preniez la direction de ce département qui a besoin d'une haute surveillance pour que de tels abus ne se renouvellent pas.

Nélika revint à elle brusquement. Elle venait de voir son bureau après la catastrophe, il ne restait rien... Kéhan sentit sa détresse et s'assura que rien d'inquiétant ne s'affichait sur les moniteurs. Nélika se mit à trembler et Pulaski s'en aperçut.

- Qui y a-t-il, Nélika ?

Elle leva la tête sans toutefois pouvoir répondre à cette question. Elle venait de découvrir où était passé le Seeker. Puis, elle avait toujours cru que le hasard n'était qu'un enchaînement d'événements logiques mais dont la logique restait un mystère. Les deux lignes temporelles, la sienne et celle de Cardek, étaient en tout point identiques... c'était le premier détail de divergence. Et il était tout simplement incroyable que les destinées de Nélika et de Cardek soient aussi étroitement liées.

Si Nélika faisait ce voyage avec le Seeker ou le Relativity, pour lequel elle s'était tant battue, et qu'elle réussissait à empêcher les Borgs de modifier le temps... Elle allait mourir... Depuis le début, elle voulait faire de la destinée de

Cardek, une destinée, qui devait s'accomplir et elle se retrouvait à décider de sa propre destinée.

* * * * *

L'heure du dîner sonnait à l'institut pénitentiaire. Tous les détenus s'étaient mis en rang pour recevoir leur repas dont le menu ne changeait pas très souvent. Forin se tenait derrière un gros chaudron de soupe fraîchement synthétisée et il la distribuait à la louche aux autres prisonniers. Depuis qu'il travaillait aux cuisines, il était relativement, protégé des agressions mais il regrettait beaucoup le magnifique soleil de Nouvelle-Zélande, la douce brise matinale, l'odeur salée de la mer, le chant des oiseaux et l'éclatante verdure de la nature. Tout ça lui avait été enlevé. Il était en sécurité, certes, mais sa vie n'avait plus de couleurs. Elle était devenue une succession de routines ennuyeuses, enfermé dans une cafétéria presque vide avec un autre cuisinier.

Ses ennemis avaient réalisé qu'ils ne pouvaient plus se venger de lui physiquement, mais ils avaient entrepris une campagne de dénigrement auprès de tous les prisonniers. Ce qui faisait qu'en passant pour prendre leur soupe, ils l'arrosaient copieusement d'insultes. On lui avait même craché dessus. Et Forin ravalait son humiliation, servant ses bols de soupe ne pensant à rien d'autre.

Avec Éric Esclamadon, les relations étaient restées ternes, mais au moins son vieil ami le traitait avec un certain respect. Il ne l'insultait pas, ne lui crachait pas dessus. Il se contentait de ne pas lui parler. Forin avait fait ce qu'il avait à faire. C'était sa façon d'être. Au moment où il l'avait attaché, il lui avait dit qu'il était désolé et il avait espéré qu'Esclamadon avait compris que ce qu'il faisait n'était pas dirigé contre lui. Mais cet humain lui demandait de s'humilier davantage en lui présentant des excuses et ça, Forin en était incapable. Si Éric voulait vraiment de son amitié, il aurait dû apprendre à mieux le connaître. C'était sa façon d'être et il fallait l'accepter ainsi. Il n'était pas parfait... comme bien du monde par ici.

Le flot des prisonniers diminuait et les tables étaient délaissées une à une, mais pour Forin ça ne faisait que commencer. Dès que la pièce se serait vidée, il devrait tout nettoyer et commencer à préparer le souper. Il n'avait pas une seconde à lui. Mais maintenant que les prisonniers mangeaient et ne passaient plus au comptoir pour prendre leur repas, Forin avait quelques moments de libre. Il en profita pour avancer droit vers une certaine table, sous les regards des gardiens. Il se positionna derrière Stevenson et il choisit un autre extrait du roman code des Maquisards :

- "Tout ce qui nous limite..."

- "...nous devons l'éliminer", répondit machinalement Stevenson. Forin ! De quel droit utilises-tu encore nos codes. Tu es un traître et un lâche. S'il n'y avait pas de gardiens, je te tuerais maintenant.

- Tu ne peux pas régler tes problèmes sans amener ton gang, Stevenson. Mon cœur est Maquis et il sera toujours Maquis, je n'ai pas trahi le Maquis. Je t'ai trahi toi et c'est ce qui te met tellement en colère. Tu te proposais de torturer ma femme, comment aurais-tu réagi à ma place ? C'est une affaire personnelle, Stevenson. Ce n'est pas une affaire du Maquis, c'est entre toi et moi. Réglons cela une bonne fois pour toute, juste toi et moi.

- C'est difficile de détourner l'attention des gardiens pour ça. Disons vendredi, dans deux semaines, après le souper, dans la crique.

Jirtal se pencha sur Stevenson. Il était conscient que cette histoire prenait une tournure inquiétante, mais il n'allait sûrement pas passer le reste de sa condamnation à faire la cuisine. Il savait que ce genre de choses n'avait pas cours dans les prisons de la Fédération. Les prisonniers étaient bien traités et les humains en général, n'avaient plus recours à la violence. Mais ce qui se passait entre Stevenson et lui était purement de nature bajorane... Purement Maquis.

- Je serai seul et tu seras seul. Et quoi qu'il arrive, cette affaire se terminera là. D'accord ?

- Tu n'as pas à me donner d'ordres.

- Très bien, alors je vais rester tranquillement dans cette cuisine et tu ne pourras jamais te venger complètement.

- D'accord, finit par répondre Stevenson.

- Je veux plus que ton accord, je veux ta parole. Ce n'est qu'entre toi et moi.

- Tu as ma parole, traître.

Stevenson appuya sur le mot traître avec beaucoup de mépris. Puis, il jeta volontairement son bol de soupe par terre.

- Tiens, cuistot, du travail pour toi, amuse-toi bien.

Forin partit vers les cuisines chercher une serpillière. Son collègue cuisinier l'interpella :

- Forin, pendant que tu discutais, un message est arrivé, il y a quelqu'un pour toi au parloir. Un commodore de Starfleet, je crois.

Forin sentit les battements de son cœur se précipiter. Nélika ! Elle ne devait pas venir avant une semaine. Jirtal eut l'impression qu'elle était venue le voir pour une raison en particulier. Il se passait quelque chose. Il en était certain. Il regrettait qu'elle vienne plus tôt parce qu'il n'était pas encore bien remis de sa dernière agression même si le médecin avait fait disparaître toutes les cicatrices.

La semaine suivante, il aurait été en meilleure forme. Il ne voulait tout simplement pas qu'elle sache quel enfer cette prison était devenu pour lui.

Il ne voulait pas lui causer plus de chagrin. Surtout, si, comme il le soupçonnait, elle venait chercher dans ses bras du réconfort pour quelque chose qui lui était arrivé. Il essaierait d'être à l'écoute si elle voulait lui en parler, mais si elle ne disait rien, il respecterait son silence.

- XXI -

Nélika se tenait devant la porte qui allait la conduire vers son mari. Pour tout le monde, cette visite n'était rien d'autre qu'une visite de plus dans leur routine. Mais pour Nélika, c'était sa dernière visite.

Elle s'embarquait dans l'après-midi sur l'USS Seeker pour aller remettre la ligne temporelle en ordre. Elle avait eu énormément de difficultés à retrouver le Seeker. Grâce à l'information donnée par les souvenirs de Cardek, elle avait pu le localiser non loin de la station Lys 5 au grand étonnement de Riger. Elle lui avait parlé directement et lui avait demandé pourquoi il avait caché le Seeker sur Lys 5. Mais Riger ne voulut pas lui répondre, arguant qu'il la mettrait en danger s'il le faisait. Elle dut le menacer de tout révéler au haut-commandement pour qu'il accepte de parler à l'amiral Filion. Riger avait donc parlé à Filion qui avait accepté que le Seeker reprenne son service, comme si de rien n'était, à condition que la mission le concernant ne soit pas dévoilée. Riger l'avait fait promettre à Nélika et elle s'apprêtait maintenant à embarquer.

Elle allait permettre à Cardek d'exister. Mais dès qu'elle le ferait, elle-même cesserait d'exister. Le plus ironique, c'était qu'elle avait le choix. C'était elle qui était maître de sa destinée et de celle de Cardek. Elle avait eu la conscience tranquille depuis le début de cette histoire, car les deux lignes temporelles étaient identiques. Même si tout cela n'était pas logique, c'était pourtant bien le cas. Cependant, elle venait de découvrir que non seulement les deux lignes temporelles n'étaient pas parfaitement identiques, mais qu'elle seule était impliquée dans le seul changement notable.

Elle avait passé les trois derniers jours à se poser des questions. Le hasard était trop grand. Pourquoi était-elle impliquée dans le seul et unique changement entre les deux lignes temporelles ? Elle réussit presque à se convaincre qu'il valait mieux annuler cette mission. Puis elle s'était ravisée. La véritable ligne temporelle était celle de Cardek. Mais il restait une question sans réponse dans toute cette histoire. Que faisait Cardek ici ?

Puis, elle s'était presque convaincue que les deux lignes temporelles pouvaient être considérablement différentes mais qu'elle ne l'avait pas vu à travers les souvenirs de Cardek. Elle poussa même la théorie jusqu'à penser qu'elle était manipulée par Cardek. Qu'elle était un Borg spécialement programmé pour changer l'histoire en leur faveur...

Puis, elle cessa de se perdre en hypothèses plus délirantes les unes que les autres. Ce n'était, après tout, qu'un simple réflexe de survie. Elle avait le pouvoir de maintenir cette ligne temporelle et de continuer à vivre. Mais cela irait contre ce pour quoi elle s'était toujours battue ?

La Prime Directive : politique de non-ingérence dans le développement des autres cultures et sociétés. C'était la règle d'or de Starfleet et elle s'appliquait sur tout le cours du temps. Si jamais un officier de Starfleet voyageait dans le temps, il ne devait en aucun cas modifier la ligne temporelle en mettant sa vie en jeu si nécessaire...

Toute sa vie, Nélika avait eu foi en la Prime Directive. C'était pourquoi elle s'était enrôlée dans Starfleet et aussi pourquoi elle n'était jamais intervenue dans les affaires de son mari. Elle avait poussé cette politique jusqu'au développement même des individus. Maintenant, elle devait continuer à croire en ce principe même si cela signifiait sa mort. La véritable ligne temporelle était celle de Cardek. Les Borgs l'avait effacée et indirectement Starfleet en était responsable.

La Prime Directive lui dictait de faire cette mission et elle allait la faire.

Comme d'habitude, elle demanda à ses chorus de rester dehors. Elle avait réussi à cacher à Kéhan, Wéa et Gyne toute cette histoire. Fort probablement, sa décision allait également signifier leur mort et elle ne voulait pas les inquiéter. Sa décision allait tuer quatre personnes pour qu'une seule puisse vivre...

Toutes les dix minutes, des raisons logiques de ne pas le faire lui traversaient l'esprit. Mais elle ne les écouta pas. Le mot "tuer" était un peu fort. De toute façon, ils avaient choisi de vivre dans Starfleet, tout comme elle. Et elle était l'officier commandant. C'était aussi leur premier devoir que de préserver la Prime Directive. Mais Nélika savait que préserver la Prime Directive relevait de la conscience de chacun et qu'elle n'avait pas le droit de l'imposer.

Jirtal la serra passionnément dans ses bras. Il paraissait en très mauvais état. Elle savait qu'il ne le dirait jamais mais il avait sûrement passé des journées difficiles en retrouvant ceux qu'il avait vendus pour la sauver. Jirtal lui parla un moment puis s'arrêta net. Il la regarda et lui demanda par signes :

- Qui y a-t-il, mon amour ?
- Rien, répondit-elle d'un simple geste.

Jirtal sourit. Puis son sourire s'éteignit. Il la regarda d'un air interrogateur, puis, fronça les sourcils.

- Dis-moi ce qu'il y a...

Comment pouvait-il savoir ? Il le savait, c'est tout. Tout comme elle savait qu'il se faisait tabasser. Elle le sentait tout comme il le sentait. Mais tout comme elle n'oserait jamais lui demander de le lui avouer, elle décida de faire la même chose.

- Je suis simplement un peu nerveuse. Le Seeker m'attend. J'y embarque directement en sortant d'ici.

- Je vois.

Comme elle n'avait jamais insisté, il n'insista pas. C'était une règle d'or... une sorte de Prime Directive entre eux. C'était la raison qui faisait qu'ils s'aimaient encore. Cela leur avait permis de continuer à vivre ensemble tout ce temps. Ils savaient tous les deux que n'importe quel psychologue leur aurait déconseillé ce genre de secrets et plutôt recommandé d'être totalement honnêtes pour éviter les conflits. Mais Jirtal et Nélika n'avaient pas de raisons d'avoir des conflits. Leur amour était probablement le plus mystérieux de l'univers, mais comme tous les mystères, c'était la variante inconnue qui lui donnait tout son charme.

Quand Nélika se matérialisa sur la plate-forme de téléportation du Seeker, quelques heures plus tard, Gwen l'y attendait.

- Nélika, je dois t'avertir de quelque chose avant que tu continues.

- Quoi donc.

- Ma patronne est ici.

Nélika reçut un coup de poing invisible dans l'estomac et Wéa répéta, scandalisée :

- Shadia Vak est ici ?

- Oui. Elle a insisté pour superviser cette mission elle-même. Elle m'a avoué que c'était le premier jugement qu'elle avait prononcé contre toute logique et comme son sens de la justice est si...

- Débilement disproportionné...

Gwen lui retourna un sourire moqueur :

- ...important. Elle a décidé d'embarquer.

- Mais nous en avons déjà discuté ensemble. Nous allons utiliser un champ de protection temporel qui nous protégera de la moindre fluctuation du temps et quand nous reviendrons, si jamais les choses ont trop changé, nous retournerons dans le passé et annulerons la mission.

- Je sais, je sais mais la juge tient à le voir de ses propres yeux.

Nélika n'était vraiment pas contente. Elle détestait que l'on regarde par-dessus son épaule lorsqu'elle travaillait.

- Es-tu certaine qu'il n'y a rien d'autre ? demanda Wéa.

- Écoute, Nélika, je connais ma patronne. Je travaille avec elle depuis assez longtemps pour savoir qu'elle n'a aucun préjugé sur personne. Tout ce qu'elle cherche, c'est la justice totale. Le respect fondamental des lois en vigueur. Et comme nous nous attachons à la toute première de ces lois, et, ce, avec sa permission, elle veut être là. Mais je t'assure qu'elle ne te causera aucun problème. Elle n'appartient pas à Starfleet et dès qu'elle a mis le pied sur ce

vaisseau, elle est tombée sous le commandement du capitaine Riger, qui lui-même est sous tes ordres.

- C'est justement qu'elle n'appartienne pas à Starfleet qui m'agace. Elle ne connaît pas nos usages.

- Tu oublies que Shadia est une Trill et que Vak est son symbiote...

- C'est vrai, j'oubliais qu'elle avait dans le ventre ce petit ver qui change de corps quand celui-ci meurt.

- Ce n'est pas un ver, Nélika, c'est un symbiote qui, dans son cas, à environ deux cent soixante ans. L'hôte précédant Shadia, Grégory Jein, était ingénieur à Utopia Planetia et travaillait sur le projet Galaxy. Et l'hôte précédant Grégory était aussi un officier de mérite dans Starfleet.

Nélika soupira :

- Bon, nous n'allons pas tout arrêter maintenant pour si peu... allons-y.

Tout en cheminant, Gwen se tourna à plusieurs reprises vers son amie :

- Nélika, il y a quelque chose qui t'inquiète ?

Nélika avait redouté ce moment. Elle avait réussi à cacher sa mort dans l'autre ligne temporelle, tout simplement parce que Gwen s'était absentée plusieurs jours. Mais maintenant, elle pouvait sentir, grâce à ses capacités bétazoïdes que Nélika lui cachait quelque chose. Nélika tenta alors une manœuvre de diversion.

- Bien sûr que je m'inquiète. Nous allons faire ce que jamais personne n'a osé faire. Nous allons volontairement modifier le cours de l'histoire et le remettre en ordre.

La réponse sembla satisfaire Gwen qui entreprit de rassurer son amie :

- Tu sais très bien que nous avons la preuve que, dans un futur pas si lointain, Starfleet aura plusieurs vaisseaux pouvant voyager dans le temps qui seront chargés de préserver la ligne temporelle intacte. Vois ce voyage comme étant celui qui sera à l'origine de la création de cette flotte.

Nélika sourit. Il n'y avait que Gwen pour lui redonner confiance comme ça.

- Tu as raison, Gwen.

Elles entrèrent sur la passerelle. Le premier officier, Markhonn, hurla presque :

- Commodore sur la passerelle !

- Repos, messieurs ! fit Nélika via Kéhan aux officiers au garde à vous.

- Commodore, je crois que vous connaissez la juge Vak ?

Nélika se tourna vers la juge :

- Heureuse que vous soyez du voyage, madame.

- Merci, commodore. Je sais que cela doit vous contrarier, mais mon intention n'est que de m'assurer que la Prime Directive est respectée.

Nélika décida de ne pas commenter cette remarque et se tourna vers Riger :

- Capitaine, nous pouvons y aller.

- Très bien, commodore... Tous systèmes sur nominal... Pilote, dégagez-nous de l'orbite. Ingénierie, préparez-vous à lancer la distorsion temporelle.

Toutes les personnes concernées répondirent et Riger invita Nélika à prendre le siège à sa droite, tandis que Shadia Vak prenait le siège à sa gauche. Riger entra des données sur la miniconsole intégrée dans le bras de son fauteuil.

- Pilote, amenez-nous aux coordonnées suivantes.

Nélika entendit Gwen expliquer la manœuvre à Shadia :

- Nous allons nous placer au-dessus du pôle de Pluton pour ne pas être détectés. En activant le bouclier occulteur, nous deviendrons invisibles. Ensuite, nous allons simplement nous rendre près de l'endroit où les Borgs vont tenter d'ouvrir leur tunnel temporel. Puis, nous allons inonder l'endroit avec des particules polirites qui empêcheront la formation de ce vortex. L'Enterprise sera alors en mesure de détruire la sphère borg et nous repartirons dans notre temps.

- Nous avons rejoint les coordonnées indiquées, capitaine.

- Très bien, Passerelle à ingénierie.

- Oui, capitaine.

- Nous sommes prêts... Distorsion temporelle à mon ordre.

- Quand vous voulez.

Le capitaine laissa passer un moment, histoire que tout le monde comprenne qu'il allait donner l'ordre et...

- En avant toute...

Le voyage dans le temps n'était pas plus ni moins éprouvant qu'un voyage à distorsion 9. La couleur des étoiles changeait mais la sensation n'était pas différente. Le voyage dura plusieurs minutes puis le Seeker s'arrêta au-dessus du pôle de Pluton trois ans avant son départ.

- Bouclier occulteur, ordonna Riger.

- Bouclier occulteur en place.

- En route pour la Terre, distorsion 2.

- À vos ordres, monsieur.

Soudain une console bipa et Nélika eut soudain un mauvais pressentiment.

- Capitaine, un vaisseau vient d'entrer dans le secteur et se dirige vers nous.

- Impossible, il ne peut pas nous avoir vu !

- Monsieur, il nous appelle et... s'occulte.

- Quoi ? Identification ?

- Fédération... et...

L'officier parut un peu déboussolé... Capitaine, c'est l'immatriculation du Seeker... la nôtre !

Nélika se leva tranquillement. Riger fit de même et s'avança vers l'écran en ordonnant qu'on passe la communication. Le visage d'une autre Nélika apparut à l'écran :

- Je sais que ça va vous paraître bizarre mais nous venons du futur... en fait d'un futur de seulement quelques minutes. Nous avons empêché la sphère borg d'aller dans le passé mais une troisième ligne temporelle est apparue au lieu que celle de Cardek soit rétablie. Vous devez donc arrêter la mission ici. La mission est un échec.

- Je le savais, chuchota Shadia Vak.

Mais Nélika ne releva pas et répondit à son double :

- Sait-on ce qui a causé la création de cette troisième ligne temporelle ? Peut-être pourrions-nous l'éviter.

- Aucune idée. Les variantes sont trop nombreuses. Nous n'avons jamais su comment la sphère borg avait été détruite dans la ligne temporelle de Cardek alors il nous est impossible de savoir ce qu'il faut faire... Par exemple, il se pourrait que des fragments de la sphère borg s'écrasent sur Terre et que l'arrière arrière arrière-grand-père de Kirk soit tué, le capitaine Kirk n'existerait donc pas et toute notre histoire en serait modifiée. Les variantes sont trop nombreuses. On ne peut envisager de faire des essais jusqu'à ce qu'on tombe sur la bonne.

Une autre console se mit à biper.

- Monsieur, un autre vaisseau est en approche. Je détecte des particules chronométriques.

- Un autre vaisseau temporel ?

- Euh, oui... merde, Fédération... c'est encore nous.

- Un troisième Seeker ? demanda Shadia.

- Affirmatif.

- Est-ce qu'il nous appelle ? demanda-t-il.

- Négatif. Mais ils scannent les environs à la recherche de particules chronométriques. Dois-je nous désocculter ?

- Négatif, attendez, fit Riger.

- Ils ne savent pas que nous sommes ici, mais ils s'en doutent, dit Nélika pour elle-même.

Riger se tourna vers Nélika en attente d'une réponse. Elle leva la main avec son seul index pointé vers le haut, demandant une minute pour réfléchir. Ses pensées furent interrompues par un nouveau bip.

- Monsieur, ils envoient un message sur notre fréquence privée. En audio seulement.

- Écoutons-le, dit-il enfin.

Un instant passa et tout le monde leva les yeux au plafond. C'était un réflexe instinctif même si chacun savait pertinemment que les haut-parleurs n'étaient pas fixés au plafond.

- Ici le commander Cardek Marquis. Je sais qu'il y a un vaisseau temporel dans ce secteur et tout me porte à croire que c'est l'USS Seeker. Veuillez me répondre.

Un silence de mort s'abattit sur la passerelle. Nélika regarda tour à tour Riger, Shadia et Gwen. Ils attendaient tous ses ordres pour agir. Nélika avait pris des cours de commandement et avait passé l'examen haut la main. Mais elle sentait maintenant le poids du commandement sur ses épaules. Ce qu'elle n'avait pas ressenti depuis très longtemps. Cardek s'était présentée sous le grade de commander et elle avait utilisé un patronyme. Cela ne correspondait absolument pas à ses souvenirs. D'abord, Cardek était amirale. Certes, elle avait été commander dans ses souvenirs mais elle n'avait jamais épousé Marquis durant cette période. Cela voulait donc dire que le commander Cardek n'était pas de la même ligne temporelle que la Cardek que Nélika connaissait.

- Ouvrez un canal, ordonna-t-elle.

- Fréquence ouverte, répondit l'officier à la console tactique.

- Ici le commodore Nélika Forin de l'USS Seeker. Vous avez effectivement raison. Qu'est-ce qui vous a amené à cette conclusion ?

- Merci de me répondre, commodore. Je dirige le Bureau d'Investigation Temporelle de Starfleet et c'est la formation d'une anomalie temporelle ayant exactement la même signature que le moteur temporel de notre Seeker qui nous a amenés jusqu'ici. Venez-vous de notre passé ou d'une autre réalité ?

Nélika fut surprise par la dernière question puis se souvint que si Cardek dirigeait la section temporelle, elle, Nélika, était morte.

- Je dirige moi-même ce département dans ma ligne temporelle.

Apparemment, nous venons de deux lignes temporelles totalement différentes.

- Êtes-vous responsable de la formation de l'anomalie ?

Nélika avait besoin d'un peu de temps pour comprendre.

- Un instant, commander.

Gwen s'avança vers Nélika qui lui fit signe de ne pas parler. Nélika réfléchissait à toute vitesse. Toutes ses études en physique quantique, toute son expérience lui permettaient en ce moment d'échafauder une théorie sur ce qui se passait. Elle pensait surtout à la théorie des paradoxes mais aussi à celle des parallélismes voulant qu'une infinité de possibilités de lignes temporelles existent en même temps.

- Nélika, je..., tenta Gwen à nouveau mais elle n'était pas encore arrivée au bout de son raisonnement.

Elle n'avait pas été nommée à la tête de ce département pour rien. Elle avait fait ses preuves dans différentes enquêtes et elle était réputée pour avoir

réglé plusieurs mystères temporels... et celui-ci était de taille. Elle devait trouver ce qui se passait ici et elle n'avait pas le temps de prendre son temps... tous est toujours une question de temps...

- XXII -

Nélika n'avait réfléchi que quelques secondes mais c'était comme si tout un mois de recherches avait défilé dans sa tête. Elle se retourna vers l'écran.

- Commander Cardek. Je crois que j'ai une explication. Nous venons tout juste de tenter de rétablir la ligne temporelle que nous croyons être la bonne. Apparemment, notre opération n'a pas fonctionné. Je crois que nous avons créé une troisième ligne temporelle en essayant de modifier le temps et que vous venez de là.

À peine avait-elle terminé sa phrase, qu'elle le regretta.

- Vous voulez dire que je suis ici parce que vous avez créé intentionnellement une nouvelle ligne temporelle ?

- Oui et non. Il n'était pas dans nos intentions de créer une ligne temporelle supplémentaire, mais plutôt de rectifier la bonne... qui n'est malheureusement pas la vôtre.

- Et je suppose que vous aviez l'intention de réparer votre erreur, n'est-ce pas ?

C'était ce que Nélika avait regretté d'avoir imprudemment dévoilé. La Fédération de cet univers chérissait-elle la Prime Directive avec la même dévotion ? Le commandeur Cardek accepterait-elle de disparaître tout comme elle, Nélika, avait accepté de le faire ? Elle savait que c'était difficile à avaler.

- Oui. C'est notre erreur et en tant qu'officiers de Starfleet, nous nous devons de la réparer.

- Vous êtes consciente que vous jouez à l'apprenti sorcier en manipulant le temps ainsi ?

- Nous voulons au contraire, tenter de réparer les dégâts que nous avons faits.

- Eh bien, vous venez de créer un nouvel univers et cet univers pourrait vouloir continuer d'exister... vous avez pensé à ça ?

À peine Cardek avait-elle terminé sa phrase que Nélika vit Gwen se raidir. Riger n'eut qu'à jeter un coup d'œil à son premier officier pour que celui-ci comprenne de se préparer au pire.

- Vous êtes un officier de Starfleet et vous savez qu'il faut que votre ligne temporelle disparaisse afin de préserver la cohésion dans le continuum espace-temps et aussi respecter la Prime Directive.

- Ne vous est-il jamais venu à l'esprit que selon ma propre Prime Directive, je devais conserver ma ligne temporelle intacte. Rien ne prouve que ce que vous dites est vrai. Et je ne vois vraiment pas comment vous pourriez me le prouver.

- Nos enregistrements pourraient...

- Vos enregistrements pourraient être fabriqués de toutes pièces.

L'officier tactique annonça :

- Ils baissent leurs boucliers.

Alors que Riger donnait les mêmes ordres et que le Seeker se désoccultait, prêt à combattre, Nélika s'approcha de l'écran.

- Écoutez, Cardek, vous savez que j'ai raison. Tout au fond de vous, vous savez que votre Seeker ne devrait pas être là.

- Cessez de jouer les sentimentales avec moi, commodore, ça ne marche pas.

Non bien sûr que ça ne marchait pas. Nélika s'en voulait. Ne s'était-elle pas suffisamment coulée dans sa peau pour savoir que ce n'était pas la façon de la raisonner.

Nélika réfléchit. Elle connaissait cette femme par cœur. Pourquoi ne pas en profiter.

- Vous n'avez jamais écouté autre chose que votre raison et votre jugement, Cardek. Que ce soit lorsque Filion a demandé votre transfert sur la station où lorsque Marquis vous a demandée en mariage. Et lorsque vous étiez sur l'Enterprise et que le capitaine Picard allait mourir, vous êtes revenue sur Lys 5... Vous saviez que c'était ce qu'il fallait faire. Alors maintenant ne le faites pas parce que je vous le dis, mais faites-le parce que vous savez que c'est ce qu'il faut nous laisser faire.

Cardek leva la tête vers Nélika et les deux femmes se regardèrent un long moment. C'était la première fois que Nélika avait la chance de pouvoir la voir en action. Elle avait toujours été avec elle mais jamais devant elle. Elle l'avait toujours observée de l'intérieur, dans ses souvenirs, mais jamais affrontée de face. Elle connaissait cette femme mieux que quiconque à bord de ce vaisseau et peut-être de tout l'univers. Lorsque Cardek cligna des paupières en baissant les yeux, Nélika comprit.

Elle comprit qu'en fait, elle ne la connaissait pas du tout. Elle avait vécu ses souvenirs mais n'avait jamais vraiment vécu ce qu'elle ressentait sauf quand les émotions étaient très fortes. Nélika avait vécu à travers Cardek mais avait réagi aux événements en fonction de ses propres émotions. Elle avait habité son corps mais jamais son esprit. Elle savait comment Cardek réagissait mais elle ne savait pas pourquoi elle réagissait comme ça.

Le clignement des yeux et le regard baissé étaient significatifs. Cela signifiait qu'elle ne s'était pas laissé convaincre. Pourquoi ? Nélika ne pouvait pas le savoir, car elle ne la connaissait pas. C'était sa deuxième erreur de la journée.

- Ils arment leurs phasers, cria l'officier tactique.
- Alerte rouge ! Préparez-vous à riposter ! ordonna Riger en se retournant vers Nélika. Commodore, qu'arrivera-t-il à la ligne temporelle si nous détruisons ce vaisseau ?
- Rien, si nous rétablissons le cours du temps aussitôt après.
- Quelqu'un a pensé à ce qui arriverait si nous étions détruits ? demanda Gwen.
- Je ne crois pas que le vaisseau de Cardek ait détecté le Seeker 2 qui est toujours occulté, fit le premier officier.
- Appelez-moi le Seeker 2. Nous allons l'utiliser pour surprendre Cardek.

* * * * *

L'autre Nélika était assise dans son siège sur le Seeker 2 et avait écouté la conversation entre le commander Cardek et son double. Elle s'était vue elle-même faire l'erreur qu'elle aurait faite si c'était elle qui s'était adressée à Cardek. Et maintenant, elle voyait le Seeker de Cardek tirer sur le Seeker 1.

- Monsieur, le Seeker 1 nous appelle sur un canal sécurisé.
- Sur écran, fit Riger.

Le visage de Riger 1 apparut.

- Capitaine, je crois que le commander Cardek ne vous a pas détecté. Nul besoin de vous expliquer combien il serait fatal qu'elle réussisse à nous détruire.

- Oui, capitaine, nous allons la surprendre. Je propose une manœuvre...
- ...Delta. Oui j'y avais pensé moi aussi. Alors je prends position.

L'écran revint sur le Seeker de Cardek qui attaquait à nouveau le Seeker 1.

* * * * *

- C'est plaisant de travailler avec quelqu'un qui vous comprend et pense comme vous, fit Riger avec un sourire malgré les tirs qui secouaient son vaisseau.

Shadia Vak qui ne s'était pas exprimée depuis le début sembla perdre un peu patience.

- Je pense que les plaisanteries ne sont pas vraiment de mise, capitaine. Réalisez-vous à quel point l'affaire est grave ?

- Absolument, madame la juge et je vous suggère de nous laisser faire notre travail comme nous en avons l'habitude et ceci inclut les plaisanteries.

Nélika ne pouvait qu'admirer le travail de Riger sur la passerelle. C'était son vaisseau et personne ne viendrait lui dire comment le diriger. Nélika n'avait jamais occupé de poste de commandement sur un vaisseau et elle ne pouvait qu'admirer la façon de faire du capitaine.

* * * * *

Pendant ce temps, le Seeker 2 évaluait la situation avant de passer à l'attaque et faisait les mêmes constats que son jumeau.

- Capitaine, le Seeker de Cardek semble mieux équipé que nous en armement, du moins en ce qui concerne les torpilles. Les boucliers du Seeker 1 ont perdu beaucoup de puissance.

- Ok, on va devoir agir maintenant. Je vais me fier à moi-même, dit-il en pointant le doigt vers le Seeker 1 qui manœuvrait sur l'écran, pour anticiper. Nouvelle position : 223, marque : 172. Préparez-vous à nous désocculter.

Le Seeker 2 s'inclina de quarante-cinq degrés pour prendre une position avantageuse sur le Seeker de Cardek puis Riger ordonna brusquement :

- Désoccultation.

L'écran fluctua quelques secondes et Riger continua sur sa lancée :

- Feu à volonté.

* * * * *

Sur le Seeker 1 malmené, Nélika regardait le Seeker 2 entrer dans la danse. Deux vaisseaux de la Fédération combattaient devant elle. Puis soudain, un éclair zébra l'espace à droite de l'écran. Tous les regards se portèrent à cet endroit mais ils ne virent rien d'autre que la silhouette lointaine de la Terre.

- C'était quoi ? demanda Riger.

- Le cube borg, monsieur... la Fédération vient de détruire le cube borg. Il ne faudrait pas oublier que le temps à continuer de s'écouler et que la bataille entre le cube borg et Starfleet ne nous ont pas attendus. La sphère borg, suivie de l'Enterprise-E, a remonté dans le temps sans que personne n'ait pu les en empêcher.

- C'est exactement ce qu'il fallait qu'il se produise.

- Alors maintenant que l'histoire va reprendre son cours normal, la ligne temporelle du Seeker de Cardek sera détruite et lui devrait disparaître, affirma Shadia Vak triomphante.

Nélika réfléchit quelques instants.

- La ligne temporelle de Cardek va disparaître oui, mais je suis certaine que tout comme nous, son vaisseau a un champ de protection temporel qui l'empêche d'être affecté par les modifications du temps.

- Je ne comprends pas ?

- Depuis l'une des missions de l'Enterprise-D auprès du Gardien de l'Éternité, nous avons découvert que nous pouvions créer un champ de force artificiel protégeant le vaisseau et donc tout ce qui se trouve à bord de tout

changement temporel. Lors de nos voyages dans le temps, nous ne sommes pas, hélas, à l'abri d'une gaffe qui modifierait complètement la ligne temporelle. Ce champ de force nous empêche d'en être affectés. Donc, si nous voyons qu'à notre retour tout est intact, nous désactivons ce champ de force. Sinon nous repartons dans le passé au moment de notre saut et nous nous disons à nous-mêmes de tout annuler. Comme nous venons de le faire.

Pendant que Nélika expliquait les procédures à la juge, médusée, le combat se poursuivait.

- Les boucliers du Seeker 2 sont à cinquante-six pour cent, ceux de Cardek sont à soixante-quinze pour cent, les nôtres à trente-neuf pour cent, annonça l'officier des opérations.

- Il n'y a pas que les torpilles qui diffèrent entre nos vaisseaux. Apparemment, Cardek utilise tous les petits trucs qu'elle peut avoir à sa disposition. Elle connaît très bien son vaisseau et elle s'en sert contre nous

- Cardek est très intelligente. C'est une experte en bataille spatiale, croyez-moi, dit Nélika.

Elle avait appris à bien la connaître. Certes, Cardek n'avait pas pris part à beaucoup de batailles dans l'histoire de Lys 5 mais elle était réputée pour son talent tactique. À plusieurs reprises, Nélika avait vécu un souvenir de simulation de combat dans un holodeck où elle peaufinait ses tactiques.

- Je m'en aperçois. Elle manœuvre contre nous comme une diablesse... elle déborde les deux vaisseaux à la fois.

Une console bipa.

- Capitaine, trois vaisseaux de la Fédération qui ont survécu contre les Borgs viennent dans notre direction.

Gwen se leva.

- S'ils viennent ici, ils risquent de modifier la ligne temporelle.

- Nos boucliers ont chuté à vingt-quatre pour cent. Nous perdons notre champ de protection temporel.

* * * * *

Sur le Seeker 2, la situation n'était guère plus brillante. Un nouveau tir le secoua violemment faisant voler une console en éclats.

- Coup au but. Nous venons également de perdre notre champ de protection temporel.

Nélika regardait la scène devant elle. Tout était de sa faute. Elle venait de faire la plus grosse erreur de sa carrière. Mais si jamais le Seeker 1 disparaissait, elle ne pourrait plus rien faire pour la réparer. Elle se leva et ajusta son uniforme.

- Capitaine Riger. Trajectoire de collision avec le Seeker de Cardek.

- Pardon ?

- Nous allons devoir nous sacrifier pour sauver le Seeker 1 et le seul moyen de le faire c'est d'entrer en collision avec le Seeker de Cardek.

Shadia Vak se leva d'un seul bon.

- Vous voulez que nous nous suicidions ? Vous êtes folle.

Nélika se tourna vers elle.

- Vous êtes l'expert en justice, je suis l'expert du temps. Si jamais le Seeker 1 est détruit, nous allons immédiatement disparaître.

Shadia Vak regarda Nélika d'un air interrogateur. Nélika lui répondit avant qu'elle pose la question :

- Nous venons de perdre notre champ de protection temporel, ce qui veut dire que tout changement dans la ligne temporelle nous affectera. Nous sommes le futur du Seeker 1. Donc si notre passé est détruit... nous n'existons plus. Si nous n'existons plus, seul le Seeker de Cardek va demeurer. Je n'ose penser à ce qui pourrait se produire, sans compter l'intervention de la Fédération dans quelques minutes.

Riger s'était déjà levé. Il en avait assez entendu pour être convaincu.

- Trajectoire de collision. Préparez-vous à passer en distorsion 1 à mon ordre.

- Trajectoire déterminée et prête.

Nélika regarda L'écran. Elle savait, en s'embarquant sur le Seeker quelques heures auparavant, qu'elle allait mourir... non correction, elle allait cesser d'exister. Mais là, elle allait mourir. Elle voyait la main de Gwen qui tremblait. Nélika ne savait pas pourquoi mais elle était très calme. Elle savait que la Nélika sur le Seeker 1 allait continuer à vivre. Elle revint s'asseoir à côté de Gwen et lui prit la main.

- Ça va aller, Gwen. Tu vis sur le Seeker 1.

- Je sais Nélika, mais moi, je vis ici aussi. Je ressens la peur de tout le monde ici et eux ne vivent pas sur le Seeker 1 mais bien ici.

Nélika voyait la terreur dans les yeux de Gwen. Elle allait mourir et elle le savait. Quand Riger leva la main et lança l'ordre ultime, elle sentit la main de Gwen se resserrer sur la sienne. Elle pouvait sentir son cœur battre à travers sa main. Elle vit le pilote se cacher le visage avec ses bras, sachant très bien que cela ne le protégerait pas. Elle vit Riger qui était debout... les yeux fermés. Et le noir l'envahit.

- XXIII -

La passerelle de l'USS Seeker 1 était complètement en ruines. Les tirs répétés du Seeker de Cardek avait fait mouche à tous les coups. Nélika, qui n'avait jamais vécu de combat, ne savait absolument plus quoi faire.

- Commodore, vous allez prendre la console tactique, commanda Riger.

Nélika regarda la console en question et vit qu'il n'y avait plus personne qui y opérait. Puis, elle regarda par terre pour apercevoir l'officier tactique en sang. Qu'il soit mort ou pas n'enlevait rien à l'horreur de la scène. Elle préféra croire qu'il était encore vivant. Nélika alla directement à la console tactique. Vingt-cinq ans auparavant, elle avait effectué des simulations sur console tactique. C'était là qu'elle avait appris à s'en servir. Rien à voir avec celle du Seeker. Mais le capitaine avait donné un ordre et, commodore ou pas, elle devait obéir.

Quand elle regarda les données, elle vit avec horreur que leurs boucliers avaient chuté à vingt-quatre pour cent, qu'il n'y avait plus de phaser disponible et que les torpilles... elle n'eut jamais le temps de savoir si les torpilles fonctionnaient car la console vola en éclats. Nélika eut juste le temps de se protéger le visage et elle fut projetée par terre. À sa grande surprise, elle ne perdit pas connaissance. Quand elle ouvrit les yeux, elle sentit une légère douleur au bras et vit qu'il était partiellement brûlé mais rien de bien grave. Elle se releva et vit que Riger s'occupait de Shadia Vak. Elle se tenait juste devant la console tactique lorsqu'elle avait explosé. Nélika pensa alors que si ce n'était pas elle qui avait reçu le gros de l'explosion, ça devait donc être Shadia.

Elle se tourna vers la console scientifique et y transféra les commandes tactiques. Soudain, la passerelle fut envahie par un éclair aveuglant. Quand Nélika regarda l'écran, elle vit une immense explosion. Riger se tourna vers elle

- Que s'est-il passé ?

Le vaisseau fut soudain secoué violemment.

Nélika regarda sa console et comprit.

- Le Seeker 2 est entré en collision avec le Seeker de Cardek et a explosé... L'onde de choc vient de passer.

- Mon Dieu, fit Riger.

Nélika comprit immédiatement.

- Ne soyez pas bouleversé, capitaine, ils n'étaient que notre futur. Voilà pourquoi ils se sont sacrifiés.

- Eh bien, ils n'ont pas réussi, regardez, fit Gwen.

Tous se tournèrent vers l'écran où l'on voyait le Seeker de Cardek passablement amoché sur le côté droit mais toujours là.

- C'est impossible. Aucun vaisseau ne peut résister à un tel impact, fit Markhonn.

- Eh bien, il semblerait que notre amie Cardek connaît un truc, fit Riger. Rapport de situation de son vaisseau.

Nélika mit un certain temps à trouver les commandes pour le savoir mais les trouva.

- Leurs boucliers sont à cinq pour cent. Ils n'ont plus d'armes et plus de bouclier occulteur.

- Armez les phasers et tirez, tonna Riger.

- Quels phasers ? demanda Gyne ironiquement pour Nélika. Nous n'avons absolument plus aucune arme disponible ni de distorsion. Seuls nos boucliers tiennent encore à dix pour cent. Le moteur temporel ne fonctionne pas non plus

- Regardez, s'écria Gwen.

Nélika regarda une fois de plus l'écran pour voir les nacelles de l'USS Seeker de Cardek tourner au bleu vert indiquant qu'ils activaient leur moteur temporel. Riger appuya sur son combadge :

- Riger à ingénierie. J'ai besoin de la distorsion temporelle, maintenant.

- Ingénierie, désolé, monsieur... tous les circuits ont grillé, nous en avons pour une journée complète avant de pouvoir remettre le tout en état. Absolument aucun moyen de remettre ça en ordre maintenant.

Le Seeker de Cardek se mit à bouger et tranquillement ont vit le vortex du continuum espace-temps apparaître. Nélika avait assez étudié ce phénomène pour savoir que le Seeker de Cardek allait faire un saut dans le temps et elle savait ce qu'il fallait faire.

- Pilote, amenez-nous à pleine vitesse dans le passage temporel qu'est en train de former le Seeker de Cardek. Nous allons nous servir de leur champ de distorsion pour les suivre.

Le pilote regarda Riger pour confirmation. Riger hésita et Nélika réagit immédiatement :

- Si nous ne voulons pas rester ici et attendre que les vaisseaux de la Fédération nous posent des questions embarrassantes, il faut faire ce que je dis... nous allons les suivre là où ils vont et les éliminer là-bas.

Riger n'hésita qu'une seule autre seconde.

- Impulsion maximale, maintenant ! Faites ce que le commodore demande.

Le Seeker bondit en avant et tenta de rattraper le Seeker de Cardek. Nélika regardait le tunnel temporel qui avait maintenant complètement avalé le Seeker de Cardek.

- Faites vite, il va se refermer...

- Transférez toute la puissance auxiliaire à l'impulsion.

À l'écran, la fissure commençait à se refermer...

- Nous n'y arriverons pas, fit Gwen inquiète.

- Coupez l'alimentation des ponts 2 à 5 et transférez l'énergie aux moteurs.

Ce surplus d'énergie projeta le Seeker en avant et même les champs de compensation d'inertie eurent de la difficulté à compenser pour la poussée. Le tunnel allait s'effondrer et Nélika était certaine que le Seeker n'allait pas y

parvenir quand soudain l'écran principal fut rempli d'une lumière vierge suivie de l'effet doppler propre au voyage dans le temps et, pouf ! Tout s'arrêta.

- XXIV -

Le capitaine Riger ne perdit pas une seconde. Il avait utilisé de la puissance qui devait maintenant être redistribuée.

- Remettez l'alimentation aux ponts 1 à 5. Avertissez l'infirmerie qu'il risque d'y avoir des blessés et dites-leur aussi que la juge Vak est inconsciente ici.

- Ça va, je m'en occupe, dit Gwen.

Nélika cherchait frénétiquement le Seeker de Cardek sur ses senseurs. Il était là, non loin de trois autres vaisseaux de la Fédération, en plein milieu d'un combat... avec des Jem'Hadars.

- Chasseurs jem'hadars sur les senseurs, annonça l'officier à la console des opérations.

- Combien ?

- Six chasseurs et un croiseur de combat. Je détecte trois vaisseaux de la Fédération... oups, non, pardon, deux vaisseaux de la Fédération car l'un vient d'être détruit. Ajoutez le Seeker de Cardek qui s'avance vers eux.

- Appelez le Seeker, demanda Nélika.

- Aucune réponse..., répondit Markhonn. Deux chasseurs jem'hadars foncent sur eux...

Riger regarda l'écran tactique incrusté dans l'accoudoir de son fauteuil. Il avait assez d'expérience pour voir que les vaisseaux de la Fédération impliqués dans la bataille n'avaient plus aucune chance de survie et qu'une intervention de sa part était suicidaire. La condition de son vaisseau ne le permettait pas. En plus, il devait s'assurer que la ligne temporelle était la bonne avant de risquer le Seeker dans une bataille comme celle-ci. De plus, il n'était pas question d'intervenir dans un temps qui était peut-être leur passé.

- Est-ce que le bouclier occulteur fonctionne toujours ?

- Affirmatif.

- Eh bien, la première bonne nouvelle de la journée. Occultation ! On fait le mort.

- Bouclier occulteur en place.

- Où sommes-nous ? Et surtout à quelle date, demanda Riger.

- Difficile à dire, la moitié de mes instruments sont détruits, dit un officier que Nélika n'avait pas vu avant. Je ne peux donc dater précisément. Je peux seulement vous dire que c'est bien notre ligne temporelle, que nous sommes bien en 2375 mais quelques mois avant notre date de départ.

- Vous êtes certain que nous ne sommes pas dans leur ligne temporelle ?
demanda Nélika.

- Affirmatif.

Nélika regarda le combat sur ses senseurs. Les deux vaisseaux de la Fédération venaient de rendre l'âme et le reste des chasseurs jem'hadars s'acharnait sur le Seeker de Cardek qui finit par exploser en partie à cause des nombreuses avaries qu'il avait déjà subies auparavant. En quelques minutes, il ne resta absolument plus aucun vaisseau de la Fédération et les Jem'Hadars prirent la fuite après avoir fait exploser les plus gros morceaux des débris même si ceux-ci étaient vraisemblablement irrécupérables. Il ne restait que des fragments de vaisseaux flottant un peu partout.

- Monsieur, fit un officier qui venait de prendre la place d'un autre mort. Je détecte des capsules de sauvetage un peu partout. Je n'en détecte qu'une seule du Seeker.

- Très bien, récupérons-la... Elle n'a rien à faire ici. Le Seeker n'aurait jamais dû atterrir ici.

Nélika avait une sensation bizarre de déjà-vu. L'impression qu'elle revivait un événement une nouvelle fois. C'était cette sensation qui l'avait poussée à étudier la physique quantique. Cela avait été son sujet de thèse à l'Académie et elle avait appris à respecter ce genre de sixième sens. Mais cette fois-ci, c'était plus qu'une impression de déjà-vu. C'était une impression de revivre quelque chose mais vue d'un angle différent. C'est alors qu'elle comprit tout. Tout le puzzle s'assembla dans sa tête comme par magie. Chacune des questions trouva sa réponse. Mais mon Dieu que c'était tortueux... et tout était horriblement imbriqué.

- Non, capitaine, laissez cette capsule là où elle est, fit Nélika.

- Comment ça ? Nous savons que nous ne sommes pas dans le bon temps et qu'elle ne doit pas se trouver là.

- Un vaisseau de la Fédération ne va pas tarder à apparaître sur les senseurs longue distance.

Riger se tourna vers son premier officier toujours à la console des opérations.

- Désolé, commodore, fit Markhonn, mais il n'y a aucun vaisseau de la Fédération sur les senseurs longue por... Oups, attendez... si je l'ai... C'est l'USS...

- ...USS Appalachia, termina Nélika.

Markhonn leva la tête, incrédule.

- Oui c'est ça... comment avez-vous su ?

- Je suis sur ce vaisseau, commander. Nous allons recueillir toutes les capsules de sauvetage qui flottent ici, y compris celle de Cardek. Je serai invitée à tenter d'entrer en contact télépathique avec une dénommée Cardek lors de

notre retour sur Terre car elle est dans le coma. Je vais vivre ses souvenirs pour tenter d'expliquer ce qu'un officier mort depuis trois ans fait ici. Après plusieurs mois de séances, je vais découvrir que ce sont les Borgs qui sont responsables de la modification du temps. Je vais convaincre Starfleet d'aller arranger la ligne temporelle en faisant un saut dans le passé. Nous faisons ce saut et nous empêchons la sphère borg d'ouvrir son vortex temporel. Mais sans que nous comprenions pourquoi, une troisième ligne temporelle est créée. Voyant cela, nous revenons au moment précis où nous empêchons la sphère borg d'aller dans le passé pour nous dire à nous-mêmes d'annuler la mission. C'est alors que l'USS Seeker 3, venant de la troisième réalité, sous le commandement de Cardek, vient nous rejoindre. Le combat s'engage et le Seeker de Cardek, passablement amoché, décide de revenir dans sa ligne temporelle... Mais... (Nélika fit une pause et reprit :) Pendant que nous combattions, la sphère borg est allée dans le passé. L'histoire fut donc rétablie comme si nous n'étions jamais intervenus, effaçant la ligne temporelle du Seeker de Cardek. Alors quand Cardek tente de revenir à son époque, celle-ci n'existe plus. Ce qui provoque une fissure dans le continuum espace-temps. Comme sa ligne temporelle n'existe pas, elle atterrit dans la nôtre à la date et à l'heure précises de son départ. Elle joue de malchance et tombe dans une escarmouche entre la Fédération et les Jem'Hadar et est détruite... Il y avait tellement de fragments que l'Appalachia n'a sûrement pas vu qu'il y avait quatre vaisseaux au lieu de trois... Et l'histoire recommence.

- Vous dites donc, qu'il y a une fissure dans le continuum espace-temps, parce que le Seeker de Cardek a voulu revenir dans une ligne temporelle qui n'existait plus ? Une sorte d'incident temporel qui a créé un trop grand stress au continuum espace-temps ? demanda Riger.

- Vous avez compris.

Un officier qui avait déduit la même chose que son capitaine le confirma :

- Je détecte une concentration anormalement élevée de particules chronométriques. Je crois que votre fissure est en formation aux coordonnées 343.2.

Nélika regardait les données. Elle savait que cette fissure existait dans toutes les réalités possibles de l'univers. Cardek en était responsable... correction... Nélika en était responsable mais c'était la présence de Cardek dans leur ligne temporelle, alors que la sienne n'existait plus, qui avait causé l'incident. Elle avait suffisamment étudié ce genre de paradoxe pour savoir ce qu'il fallait faire.

- Le problème actuel est la présence de Cardek dans notre ligne temporelle. C'est comme un corps étranger dans notre univers. Il faut retirer ce corps étranger et le retourner dans la fissure.

- On pourrait le faire immédiatement en recueillant la capsule.

- Non, il faut que l'USS Appalachia découvre Cardek tout en ignorant l'existence du Seeker 3.

- Je ne sais pas si c'est très prudent. Il faut laisser le paradoxe se terminer. De plus, nous sommes également un corps étranger. Je ne sais pas ce que ça donnerait sur le cours du temps. Il nous faut faire ça à partir de notre propre ligne temporelle.

Riger se leva et appuya sur son combadge :

- Riger à téléportation, situation ?
- Beaucoup de dégâts, mais quelques canaux restent opérationnels.
- Localisez la capsule du Seeker 3, verrouillez sur son occupant et transférez-le à l'intérieur d'une capsule vide d'un autre vaisseau.
- Tout de suite, capitaine... opération terminée.
- Markhonn, état des phasers ?
- Toujours hors service.
- Rayon tracteur ?
- Opérationnel.
- Utilisez-le pour propulser la capsule du Seeker 3 vers le plus gros débris, le but est de la détruire.

- Compris.

Laissant Markhonn se débrouiller avec ses ordres. Riper appuya de nouveau sur son combadge :

- Riger à ingénierie. Combien de temps pour réparer le moteur temporel ?
- Euh... je dirais vingt-quatre heures, capitaine.
- Bon d'accord, ont fait le mort en attendant.
- Infirmerie à passerelle !
- Oui, docteur.
- Monsieur, la juge Vak est morte.

Le silence tomba sur la passerelle. Ils avaient oublié Shadia que des infirmiers étaient venus chercher un peu plus tôt.

- Merde, se contenta de dire Riger.

Gwen s'empressa de demander :

- Et le symbiote ?
- Nous sommes en train de le retirer du corps de Shadia. J'ai quelqu'un qui s'est porté volontaire pour l'accueillir en attendant qu'on lui trouve un Trill. Mais je dois vous avertir que cet officier ne pourra pas garder le symbiote plus de treize heures.

- Quel officier ? demanda Riger.

- Le lieutenant commander Francis.

Riger se tourna vers son premier officier mais ce fut Nélika qui posa la question :

- N'est-ce pas l'officier qui s'est montré trop bavard pendant vos vacances et que nous surveillons depuis ?

- C'est le petit dernier de la famille, commodore. Il nous a chaudement été recommandé par le haut-commandement pour cette mission. Oui, il s'est montré trop bavard auprès de l'un de nos agents déguisé lors de ces soi-disant vacances. Et je le soupçonne de faire ça pour se racheter.

- Très bien, docteur, tenez-nous au courant, décida Riger coupant ainsi toute discussion.

C'était l'un de ses officiers et, bavard où pas, il venait de sauver une vie.

- Monsieur ? demanda Gwen. Permission de quitter la passerelle pour aller à l'infirmierie. J'ai été assignée à la juge Vak et...

- Permission accordée.

Sans dire un mot de plus, Gwen sortit, visiblement troublée par l'annonce de la mort de Shadia. Riger poussa un long soupir.

- Passerelle à ingénierie.

- Salle des machines à l'écoute, monsieur.

- Vous avez douze heures pour remettre le moteur temporel en marche... prenez tout le personnel dont vous aurez besoin.

- Mais...

- Riger, terminé !

Nélika regarda le capitaine. Elle se sentit coupable... Amèrement coupable.

- XXV -

La culpabilité la rongait et Nélika n'aimait pas cette sensation. Elle ne pouvait pas être entièrement responsable de tout ce gâchis ni surtout de la peine que la mort de la juge Vak faisait à Gwen. Nélika décida alors de se rendre à l'infirmierie afin de lui apporter un peu de réconfort.

Quand elle entra dans la salle d'opération de l'infirmierie principale, elle vit Gwen étendue sur la table. Tout le personnel médical participait à l'opération. Le capitaine Riger était là aussi. Elle ne s'était même pas aperçue qu'il avait quitté la passerelle quelques instants plus tôt.

Nélika était pressée de poser les questions qui se bouscuaient dans sa tête mais dut attendre ses chorus qui n'avaient pu la suivre tellement elle était partie rapidement. Sitôt arrivée, Gyne posa la question :

- Que s'est-il passé ? ?

- L'officier qui avait accueilli le symbiote n'a pas tenu le coup. Le docteur dit qu'il a rejeté ce nouvel hôte. Le lieutenant commander Francis va survivre mais il fallait absolument retirer le symbiote. Mademoiselle Gwen Hael s'est alors portée volontaire pour l'accueillir. Cette dévotion envers une personne est formidable. J'admire cette femme.

Nélika regarda le symbiote Vak intégrer le corps de Gwen.

- Et moi donc.

* * * * *

Quelques heures plus tard, Gwen s'était remise de l'opération mais restait sous haute surveillance médicale à l'infirmerie. Nélika lui rendit visite pour s'apercevoir avec horreur que la personnalité de Shadia avait remplacé celle de Gwen.

- Rassurez-vous, commodore, lui dit le docteur, c'est toujours comme ça quand on implante un symbiote dans un corps qui n'est pas trill. La personnalité du dernier hôte prend le dessus sur la personnalité du nouvel hôte. Le Trill et le symbiote, eux, partagent leur personnalité. Dès que nous aurons retiré le symbiote du corps de Gwen, elle redeviendra ce qu'elle était.

Nélika avait peur. Peur pour Gwen. Elle s'approcha de son lit sans trop savoir quoi faire. Gwen tourna la tête vers elle.

- Ne vous inquiétez pas, commodore, Gwen va très bien. Elle est même très heureuse de pouvoir m'aider.

Nélika comprit que c'était le symbiote Vak qui parlait.

- Elle a toujours été comme ça. C'est une femme en or, dit Gyne pour Nélika.

- Oui, c'est pour ça que je l'ai choisie. Vous savez, je suis à même de voir tout l'amour qu'elle vous porte. Elle vous aime beaucoup, vous savez ?

Nélika sourit. Elle le savait. Mais que ce soit une autre personne qui lui confirme lui fit chaud au cœur.

- Vous pouvez lui dire que moi aussi je l'aime ?

- Elle entend et comprend tout ce que vous me dites. En fait, vous nous parlez à toutes les deux en même temps.

- Commodore, intervint le docteur, elle aurait besoin de repos, maintenant.

Nélika jeta un bref regard au docteur et abdiqua.

- Très bien. Je vous laisse.

Elle prit la direction de la porte mais Vak l'interpella :

- Commodore ? (Nélika se retourna. Vak poursuivit :) J'avoue que vous ne m'inspiriez pas confiance et j'avais beaucoup de préjugés à votre égard. Mais je peux constater à quel point Gwen vous respecte et vous aime. Elle m'a éclairé sur vous. Je crois toujours que vous êtes dans l'erreur en poursuivant votre relation avec votre mari, que cela vous nuit. Je ne comprends pas que vous restiez avec un criminel, mais maintenant je suis à même de vous respecter... grâce à Gwen.

Nélika s'obligea à rester impassible. Elle regarda Vak pendant quelques secondes et quitta l'infirmerie. Elle marcha jusqu'à l'ascenseur.

- Pont 5, lança Gyne à la machine.

Nélika sentit l'ascenseur se mettre en route. Elle s'adossa contre la paroi du fond et leva les yeux au plafond.

- Ordinateur, arrêt, ordonna Gyne.

L'ascension s'arrêta et Nélika se mit à pleurer. Elle pleura comme elle n'avait jamais pleuré auparavant. Ce n'était pas des larmes de tristesse, ni de joie, ni de douleur physique. C'était des larmes vides de toute émotion, simplement le choc en retour des dernières heures.

- XXVI -

Quelques heures plus tard, Nélika avait fait le bilan de tout ce qui était arrivé ces derniers mois. Elle avait compris plusieurs choses. La première était l'explication de cette sensation qu'elle éprouvait chaque fois qu'elle entrait en contact télépathique avec Cardek. Cette sensation désagréable de personnalités multiples. Et cela expliquait pourquoi Cardek était inconsciente.

L'explication était simple. C'était la présence de Cardek dans la mauvaise ligne temporelle qui était responsable de la fissure du continuum espace-temps. Dès lors, elle avait, elle-même, subi tout le stress de l'incident ce qui l'avait plongée dans le coma. Cependant, le corps de Cardek appartenait à une ligne temporelle qui n'existait plus. Comme Cardek n'était plus protégée par un champ de protection temporel, elle aurait dû disparaître. Mais la fissure s'était formée de manière si violente que, d'une manière ou d'une autre, le corps était resté dans l'univers auquel elle n'appartenait plus depuis trois ans. Un coquille vide car la personnalité ne pouvait pas exister puisque sa ligne temporelle n'avait jamais existé. C'était ça la cause de la sensation désagréable quand Nélika se connectait télépathiquement avec Cardek. C'était en fait un résidu de personnalité. L'empreinte laissée par l'essence de Cardek. Quelque chose piégé entre la vie et la mort...

Cependant, la fissure avait permis à d'autres lignes temporelles de se déverser dans celle de Nélika et chaque Cardek de chaque ligne temporelle était venue habiter le corps vide. C'était peut-être pour ça qu'il n'avait pas pu disparaître. Ce corps prisonnier était devenu le réceptacle de toutes les Cardek de toutes les lignes temporelles. La Cardek que Nélika avait connue était sûrement la Cardek de la ligne temporelle se rapprochant le plus de la sienne. C'était celle la plus facile à atteindre... voilà pourquoi elles étaient presque identiques. La sensation de personnalités multiples n'était que le reflet de cette situation. Plusieurs Cardek de plusieurs lignes temporelles habitaient Cardek et Nélika les sentait à chaque fois qu'elle se connectait pour finalement s'arrêter sur la Cardek de la ligne temporelle la plus semblable à la sienne.

Mais il y avait encore une question sans réponse. C'était la dernière question qui n'avait pas encore de réponse. Comment la ligne temporelle de

Cardek pouvait-elle être identique à celle de Nélika ? Il devait y avoir une différence. Tous les événements que Nélika avait vécus dans les souvenirs de Cardek s'étaient produits également dans son univers à elle. C'était impossible. Cardek avait pris des décisions dans sa ligne temporelle qui aurait dû changer le cours des événements. Cardek n'avait pas pris ces décisions dans celle de Nélika puisqu'elle était morte trois ans auparavant... donc il devait y avoir une différence. Mais tout au long de son étude, les décisions que Cardek avait prises dans sa ligne temporelle, avait été prises par quelqu'un d'autre dans celle de Nélika. Rien n'avait changé.

Se pouvait-il que le destin de Cardek soit... inutile ?

Se pouvait-il que Cardek n'ait aucune incidence sur l'histoire ?

Nélika ne pouvait l'accepter. Elle croyait fermement que la seule présence d'une poussière dans un univers pouvait affecter la ligne temporelle et la modifier par rapport à une autre dans laquelle cette poussière n'existait pas. C'était ce qui rendait la vie plausible. C'était ce qui rendait l'égalité entre les espèces de l'univers. Que l'on soit président de la Fédération ou simple paysan d'une planète inconnue, chacun a son incidence sur le cours de l'histoire...

Alors pourquoi la ligne temporelle de Cardek était-elle donc identique à la sienne ?

Puis Nélika se souvint que la seule différence était qu'elle était morte dans la ligne temporelle de Cardek. Mais elle la rejeta. Elle ne s'était pas trouvée dans son bureau, tout simplement parce qu'elle était avec Cardek. Donc, si Cardek n'était pas apparue dans sa ligne temporelle, Nélika aurait été tuée. Donc, les deux lignes temporelles auraient été identiques.

C'était impossible. Cardek était amirale. Elle était donc une figure importante de la Fédération. Comment pouvait-elle ne pas changer le cours de l'histoire ?

Mais c'était pourtant logique. Elle avait vécu les souvenirs d'une Cardek bien précise. Pourquoi celle-ci et pas une autre. Après tout, Cardek était habitée par toutes les Cardek de toutes les lignes temporelles possibles... La seule réponse était que ces Cardek étaient tout aussi inutiles aux autres lignes temporelles que celle qu'elle avait connue...

Les pensées de Nélika furent interrompues par une voix sortant de son combadge :

- Riger à commodore Nélika.
- Oui, capitaine.
- Vous feriez mieux de venir à l'infirmerie, commodore.
- J'arrive.

Quand Nélika entra dans l'infirmerie, Riger discutait avec le médecin. Dès qu'ils aperçurent Nélika, ils lui firent un résumé de la situation.

- Voilà, commença Riger, mes ingénieurs ne pourront pas réparer la distorsion temporelle dans le délai fixé. Nous estimons à environ deux heures le temps supplémentaire pour terminer les réparations.

Nélika ne comprit pas immédiatement. Le docteur choisit la méthode directe.

- Nous en sommes à la douzième heure. Le symbiote ne peut rester que treize heures dans le corps d'un non Trill. S'il y reste plus de treize heures, l'hôte court de très gros risques.

- Alors, retirez le symbiote de Gwen, fit simplement Nélika.

Riger perçut que c'était Gyne qui s'était exprimée pour elle. Montrant toute la passion que Nélika avait pour Gwen. Riger regarda le docteur.

- Le problème c'est que Gwen a choisi de garder le symbiote.

- Pardon ?

- Après la mort de l'hôte, le symbiote peut survivre plus longtemps dans le corps sans vie qu'en incubation. Gwen a choisi de se sacrifier pour Vak.

Nélika perdit la tête.

- Non, non, non... c'est pas possible, c'est pas de sa faute tout ça, c'est de la mienne... elle ne doit pas se sacrifier... je vais lui parler... je veux lui parler.

- Calmez-vous, commodore. Elle a fait son choix. Elle a demandé que vous soyez avertie au dernier moment. Elle est sur le point de...

- Je veux lui parler.

Gyne s'était exprimée d'une voix forte et impérative. Riger décida d'obtempérer et la laissa passer. Nélika se rendit au chevet de Gwen Vak.

- Je veux parler à Gwen, est-ce possible, demanda Nélika à Vak.

- Oui, je vous l'ai dit plus tôt. Quand vous me parlez vous lui parlez en même temps.

- Gwen, je t'en prie. Ce que je vais te dire est égoïste mais jamais je n'ai eu d'amie comme toi. Je n'ai rien contre Vak mais toi je ne veux pas te perdre. Mon mari est en prison, je suis responsable de ce qui arrive en ce moment, si tu venais à mourir, je ne me le pardonnerais pas. Reste avec moi. Je sens que je vais avoir besoin d'un conseiller une fois que tout ça sera terminé. Je t'en prie, Gwen... je t'en prie.

Nélika fixa les yeux de Gwen et Vak lui répondit :

- Elle sait que vous serez suffisamment forte pour passer au travers. Elle sait que vous savez que ce qu'elle fait est ce qu'elle veut faire. C'est comme ça que Gwen a toujours vécu. Pour les autres. Cet ultime sacrifice est la meilleure façon de mourir pour elle.

- Comment pouvez-vous la laisser faire... vous avez le beau jeu, c'est vous qui allez vivre... ne la laissez pas faire.

- Je comprends ses motivations et si je doutais un seul instant qu'elle le regrettait, je ne la laisserais pas faire.

- Ce n'est pas une question de regret. C'est vous qui devriez mourir pas elle. Refusez ce sacrifice... d'abord qui me dit que vous ne l'obligez pas à le faire.

Un silence pesant s'abattit sur toute l'infirmerie. Gwen Vak fixa longuement Nélika dans les yeux.

- Vous vous souvenez de cette soirée lorsque vous vous prépariez pour affronter le conseil ?

- Oui, fit Nélika le souffle court.

- Vous lui avez dit que vous n'auriez jamais cru que l'amitié pouvait être aussi forte que l'amour, mais que depuis que vous la connaissiez, vous aviez changé d'avis. Vous vous rappelez ?

- Oui je me souviens, répondit Nélika au bord de la crise de nerfs.

- Gwen ne vous a jamais répondu, n'est-ce pas ?

- En effet, mais...

- Je t'aime Nélika... Ce n'est pas de l'amitié mais bien de l'amour. Je t'aime du plus profond de mon cœur. Je n'ai jamais osé te le dire car ton amour pour Jirtal est quelque chose que je respecte et que j'aurais aimé vivre... avec toi. De la façon que tu me le décrivais... de la façon dont tu en parlais. Cela semblait si merveilleux. J'aurais tellement aimé pouvoir vivre cela. Et très rapidement, je me suis aperçue que l'amitié que j'avais pour toi était tout autre chose. J'ai réalisé que l'amour que tu pouvais donner était le genre d'amour que j'aurais aimé avoir... avec toi. Ce soir-là, si je ne t'ai pas répondu... c'est parce que la seule chose que je pouvais dire à ce moment-là était... "je t'aime Nélika".

Une larme tomba sur le drap qui recouvrait Gwen. Elle leva la main et posa son doigt sur la joue de Nélika pour empêcher une autre larme de tomber.

- Ne pleure pas, Nélika. J'ai décidé de sacrifier ma vie pour permettre à Vak de vivre, pour les mêmes raisons que tu m'as expliquées ce soir-là. Shadia Vak est pour moi ce que j'étais, moi, pour toi. Une amie formidable. Serais-tu prête à te sacrifier pour moi ? ? ? ?

Les larmes ruisselant sur son visage, Nélika réussit à hocher la tête.

- Eh bien, dis-toi que c'est ce que je fais pour elle. Je n'ai aucun regret. Même pas celui de ne pas avoir pu t'aimer comme je l'aurais voulu... parce que c'était impossible, tu...

Nélika ne lui laissa pas le temps de finir sa phrase. Elle se pencha doucement et posa ses lèvres sur les siennes. Jamais Nélika n'avait ressenti une telle chaleur dans un baiser. Même pas avec Jirtal. Elle sentit tout l'amour de Gwen passer à travers ce baiser qui devint un baiser langoureux et doux. Nélika n'avait jamais voulu se l'avouer. Peut-être était-ce dû à ses convictions. Peut-être était-ce à cause des valeurs sociales. Peut-être que c'était à cause de Jirtal. Mais jamais elle se serait avoué cet amour pour Gwen... Jusqu'à aujourd'hui... Et pourtant... Elle l'aimait.

Soudain, Nélika sentit les lèvres de Gwen se raidir un bref instant et redevenir molles... trop molles. Elle entendit le moniteur de survie émettre un bip prolongé mais elle ne se releva pas. Elle posa sa tête sur l'épaule de Gwen et lui embrassa doucement la joue jusqu'à l'oreille. Puis elle fit un signe discret à Gyne qui s'approcha et se mit à sa hauteur. Nélika et son chorus étaient si proches que leurs têtes se touchaient. Alors Gyne murmura pour elle si bas que personne ne put entendre :

- Moi aussi je t'aime Gwen... je t'aime... je t'aime... je t'aime... je t'aime...

Gyne répéta les mots plusieurs fois jusqu'à ce qu'ils ne soient plus qu'un soupir, une pensée... jusqu'à ce que seule Gwen puisse vraiment les comprendre...

- XXVII -

Tititutu.... ... Tititutu. Tititutu.

Nélika ne voulait pas répondre à celui qui s'acharnait à sa porte. Si elle s'était réfugiée dans ses quartiers, c'était pour être seule. Mais la porte sonnait depuis maintenant un peu plus de trois minutes.

- Entrez.

Elle entendit la porte s'ouvrir mais elle continua de fixer l'espace par la fenêtre.

- Commodore ?

- Oui...

- Je suis le conseiller Smith... du moins, le conseiller remplaçant. Notre conseiller officiel est à l'infirmerie et c'est moi qui la remplace.

- Hum.

- Le capitaine croit que vous avez peut-être besoin de mes services.

- Dites au capitaine que c'est très gentil mais qu'il y a une règle pour qu'une thérapie fonctionne. Il faut que le patient accepte de son plein gré. Ce qui n'est pas le cas.

- Très bien, je vous laisse. Je voulais simplement vous dire que je trouve très courageux ce que Gwen Hael a fait. Elle recevra sûrement la Star Cross.

- Merci, conseiller. Mais ce n'est pas une médaille que cette femme devrait avoir.

Le conseiller laissa passer quelques secondes et voyant que Nélika ne semblait pas avoir l'intention de dire ce que Gwen devait recevoir à la place, il posa la question avec hésitation :

- Qu'est-ce qu'elle devrait avoir ?

Nélika ne répondit pas immédiatement, perdue dans ses pensées.

- Que croyez-vous qu'elle devrait avoir ? répéta-t-elle.

Le conseiller parut dérouté par la question.

- Euh, je ne sais pas. Peut-être une médaille Cochrane ? ? ?

- Ne soyez pas stupide, conseiller. La médaille Cochrane n'a été remise que quatre fois durant la dernière décennie. Ce n'est pas une médaille qu'il faut à Gwen... C'est qu'elle vive. Qu'elle vive à travers nous. À travers notre amour... à travers le prochain hôte. C'est tout ce qui importe.

Le conseiller resta un instant sans rien dire. Puis finalement après s'être mordu les lèvres plusieurs fois, il dit :

- Je sais que je vais me faire taper sur les doigts en vous disant cela, car on m'a dit de ne pas le dire mais je crois que c'est injuste. Le symbiote est en train de mourir.

Nélika se retourna pour la première fois vers le conseiller.

- Quoi ?

- Le capitaine ne voulait pas vous le dire car il pense que vous avez suffisamment enduré de choses comme ça. Il voulait... espacer les incidents.

Nélika se leva et passa devant le conseiller.

- Vous ne vous ferez pas taper sur les doigts, conseiller, ça je vous le promets... mais il y en a un autre qui va comprendre sa douleur. Merci.

Quand Nélika entra à l'infirmerie, Riger était là.

- Commodore ? Mais que...

- Vous allez m'expliquer pourquoi on voulait me cacher que Vak allait mourir... mais pas immédiatement. (

Elle passa devant Riger et alla rejoindre le docteur :) Dites-moi tout.

Le docteur hésita un instant, jeta un regard vers Riger. Le capitaine s'avança alors et expliqua :

- Les moteurs sont prêts et nous allons revenir dans notre temps dans quelques minutes. Mais il faudra encore trois heures avant de rejoindre la Terre et trois autres encore si jamais il n'y a aucun Trill de prêt sur Terre pour accueillir le symbiote.

Le docteur continua :

- Seulement, le symbiote a passé déjà trop de temps dans ce corps mort. Il ne pourra survivre.

- Alors, transférez-le dans un autre corps, répliqua Nélika comme si la solution était évidente.

- Ce n'est pas si simple. Nous ne savons pas si le symbiote survivra à un autre changement temporaire d'hôte. Et si le symbiote meurt alors qu'il est dans un nouvel hôte... l'hôte aussi mourra. Je crois que nous avons sacrifié suffisamment de personnes comme ça pour un symbiote. Le lieutenant commander Francis n'a pas survécu.

Nélika n'eut pas à réfléchir bien longtemps.

- Ok ! Je me porte volontaire.

Le docteur regarda Riger un instant.

- Je regrette, commodore, je dois refuser. C'est médicalement trop risqué.

- Ce n'est pas à vous de décider ce qui est trop risqué pour moi. Faites le transfert.

- Commodore, je suis médecin. Mon devoir est de sauver des vies, pas de les envoyer à l'abattoir.

- Écoutez, je ne me suis jamais servie de mon grade mais si je dois le faire, dans ce cas, je vais le faire...

- Vous n'avez aucun droit sur cette décision. Aucun amiral ne peut me donner l'ordre de faire cette opération si je pense que les risques sont trop élevés.

Gyne répondit avec toute la rage qu'elle ressentait de Nélika. Il pouvait ainsi bien traduire ce que Nélika voulait dire :

- Écoutez, docteur. Gwen était la personne la plus aimable du monde. Cette femme, je l'ai aimée et je l'aime encore. Je suis déjà bouleversée de la voir mourir pour une personne que j'ai longtemps haïe et parce que j'ai voulu assouvir une curiosité trop grande. Mais ce fut son choix et je le respecte. Mais si jamais elle est morte pour rien, ça... ça jamais je ne pourrais l'accepter. Alors vous avez deux choix. Ou vous laissez mourir ce symbiote et vous détruisez la femme qui est devant vous, ou vous me laissez tenter ma chance et mourir pour celle que j'aime, la conscience en paix d'avoir fait ce qu'il fallait faire.

Le docteur ne répondit pas sur le moment. Elle tourna la tête vers Riger et revint sur Nélika. Les yeux de Nélika en disaient long sur les conséquences de la réponse du docteur.

- Bon d'accord... Capitaine Riger, nous allons devoir mettre le cap directement sur Trill sans passer par la Terre. Je sais que le Seeker ne...

- Ne vous inquiétez pas pour le Seeker, nous allons trouver un moyen de le faire tenir, même s'il faut y mettre du ruban adhésif. Occupez-vous de votre patient, moi je vais m'occuper de mon vaisseau.

Riger tourna les talons et au moment de quitter l'infirmerie, Nélika l'interpella :

- Capitaine ? (Riger se tourna vers Gyne qui avait parlé.) Merci... merci beaucoup.

Riger se tourna vers Nélika et lui sourit brièvement avant de sortir.

- XXVIII -

La première chose dont Nélika eut conscience à son réveil fut l'odeur de fumée. Puis un quart de seconde plus tard, elle s'aperçut qu'il lui manquait trois choses. La première était son contact avec Gyne, la seconde son contact avec Wéa et finalement la troisième... Non, Kéhan était là. Mais qu'est-ce qui lui

manquait donc ? Puis elle sentit soudain qu'elle n'était pas seule. Non, elle n'était pas seule. Il y avait quelqu'un avec elle... mais cette personne était affreusement près d'elle. C'est alors qu'elle comprit que le symbiote était là. Elle le sentait dans son ventre comme une mère devait sentir son enfant. Puis une détresse immense l'envahit. Elle pouvait ressentir ce que tous les hôtes de Vak avait ressenti avant elle. Puis en un éclair, elle fut envahie par plus de deux cent soixante-quinze ans d'existence. Rien n'était structuré, elle vit des flashes de la vie de chacun des hôtes de Vak mais dans un désordre déroutant. C'était comme si sa propre vie lui revenait en mémoire mais dans la plus totale confusion. Elle voulait que tout ça arrête de tourner dans sa tête mais c'était impossible. C'était en elle. Elle dut endurer ça pendant... pendant ... elle ne put le dire car le temps ne semblait plus exister. Elle sentait un combat en elle. Comme si chacun des hôtes de Vak voulait imposer sa conception de la vie. Ils avaient tous vécu leur vie de manière bien différente et c'était comme si Nélika devait choisir un ordre de préférence pour que chacun des hôtes trouve un endroit bien à lui. Ce qu'elle fit. Elle choisit un ordre précis pour chacun des hôtes selon leurs valeurs et leurs façons de vivre. Puis après un temps, les souvenirs commencèrent à se rassembler ensemble. Comme si chacune des vies en elle s'était trouvée un endroit où loger et rapatriait les souvenirs au bon endroit.

Puis elle ressentit un appel. Une attirance vers une façon de penser qui n'était pas la sienne. Elle sentait qu'elle devait l'accepter. C'était logique et c'était bien. Elle ne put savoir pourquoi mais elle l'accepta. Elle venait de choisir l'hôte qui avait le plus de choses en commun avec elle. C'est alors qu'elle entendit Riger parler.

- ...Comment ça, ils ne pourront rien faire de plus ?
- J'ai une assez bonne expérience des Trills pour savoir que nous ne pouvons pas retirer le symbiote sans tuer le commodore.
- Ce n'est pourtant pas une Trill...
- C'est justement là, le pépin. Jamais une transplantation de symbiote n'avait été faite sur une Ramatissienne. J'ai pris pour acquis que, comme la physiologie des humains et des Ramatissiens sont presque identiques, il n'y aurait pas de complications.
- Apparemment, vous avez fait fausse route...
- Écoutez, capitaine, j'ai fait au mieux de mes capacités. Je ne pouvais pas prévoir que le symbiote se souderait au commodore comme s'il était dans un corps trill... et même plus rapidement.

Nélika leva la tête. Elle sentit Kéhan réagir. Ce dernier parla de son propre chef :

- Capitaine, le commodore se réveille, je viens de reprendre contact avec elle.

Nélika sentit que le docteur lui tapotait le front. Puis Riger lui parla :

- Commodore... Ça va bien ?

- Je ne sais pas si c'est le commodore ou si c'est le symbiote qui va vous répondre, capitaine.

Nélika se souvint que le docteur l'avait avertie qu'elle n'aurait aucun contrôle sur son corps. Que c'était le symbiote qui allait prendre la place le temps qu'il serait dans son corps. Mais à sa grande surprise, c'était elle qui avait levé la tête. Puis elle réussit à envoyer un message à Kéhan qui parla :

- Docteur, que s'est-il passé ? J'ai le contrôle sur moi-même mais... je ne suis plus moi-même.

Le docteur se pencha sur elle.

- C'est bien ce que je pensais. Est-ce bien à Nélika Forin que je parle ?

Nélika voulut répondre oui quand elle sentit un cri monter du fond d'elle-même. Comme si elle n'était pas seule à pouvoir prendre la décision de dire oui. C'est alors qu'elle comprit qu'elle et Vak étaient devenus une seule et même personne.

- Je... je... je ne sais pas.

- Écoutez, commodore. Le symbiote est devenu partie intégrante de vous. Je crois que votre corps a réagi comme celui d'un Trill. Vos deux personnalités viennent de se souder ensemble. Nous allons arriver à la base 45 d'où nous allons vous embarquer sur un vaisseau pour Trill où nous allons essayer de faire quelque chose.

- Où sont Gyne et Wéa...

Cette fois-ci, ce fût Riger qui parla :

- Écoutez, commodore. Nous avons eu quelques pépins lors de notre voyage de retour. Gyne et Wéa sont dans le coma actuellement mais ne vous inquiétez pas nous allons nous occuper de vous.

Prenant enfin conscience de son environnement. Elle vit que l'infirmierie était amochée, des fils tombaient du plafond et des consoles étaient noircies. Elle voulut répondre mais n'en eut pas la force. Elle comprit que le docteur venait de lui administrer quelque chose pour la faire dormir...

- Cardek... vous devez ramener Cardek à la fissure...

- Soyez sans crainte. Nous avons déjà averti le haut-commandement et un vaisseau est actuellement en route vers la fissure avec Cardek...

Le sommeil la gagna soudain... elle voulait dormir pour oublier toutes ces personnalités en elle... elle voulait dormir pour oublier... ce qu'elle fit.

Quand elle se réveilla, elle se trouvait dans une chambre joliment décorée. Elle sentit la présence de Vak qui se confondait de plus en plus avec sa propre personnalité si bien qu'elle ne pouvait presque plus distinguer ce qui appartenait à Vak et ce qui lui appartenait. Elle reprit contact avec Kéhan et elle vit un homme qui se tenait devant elle. C'était un Trill... et même si elle ne l'avait jamais vu, elle le reconnut très bien.

- Mik ?

- Bonjour, Vak. Comment vous sentez-vous.

- Je... je... je ne suis pas certaine.

Nélika comprit que Mik était une veille connaissance de Vak.

- Je comprends, fit Mik, c'est déjà difficile pour un Trill ayant reçu toute la formation nécessaire, je peux imaginer pour vous.

- Expliquez-moi, demanda Nélika en se redressant dans son lit.

- Voilà ! Votre corps a réagi comme un Trill aurait réagi au symbiote. Il s'est soudé à lui. Nous pensons que c'est la structure de votre cerveau et votre capacité télépathique qui a aidé à créer cette symbiose parfaite. Le fait que la personnalité de Gwen, à qui vous sembliez porter un amour puissant, a peut-être aidé votre personnalité à accepter le symbiote. Mais pour être totalement franc, nous ne savons pas pourquoi votre corps a réagi comme ça. Quoi qu'il en soit, vous voilà comme un Trill. Vous n'êtes plus qu'un tous les deux. Nélika Forin et Vak avec tous les hôtes précédents.

Nélika pouvait maintenant comprendre tout ça. La vie de tous les hôtes de Vak. C'est à ce moment-là qu'elle trouva, parmi toutes ces personnalités, celle de Gwen. C'est seulement à ce moment-là qu'elle put se calmer. Elle ressentit une sensation apaisante. Puis en se concentrant doucement, elle alla chercher ce qu'elle désirait le plus au monde. Son amour. Elle le trouva et se sentit envahie. C'était une sensation formidable. Comme si elle se faisait l'amour à elle-même. Comme si la personne qu'elle aimait le plus au monde était elle-même. C'était merveilleux. Enfin quelque chose de positif dans cette expérience. Après un certain temps, elle ressentit un autre sentiment de bien-être. Celui-ci vint de Vak... d'un hôte qui se nommait Mirk. Elle comprit que Mirk avait recherché l'amour toute sa vie durant et ne l'avait jamais trouvé. Nélika comprit toute la richesse qu'elle pouvait aller chercher dans l'expérience de toutes ces personnalités. Puis tranquillement, elle pouvait explorer la vie de chacun des hôtes précédents. Le mystère qui entourait certains d'entre eux piqua Nélika. Elle fut contente de voir que ce côté de sa personnalité était encore là. Puis elle s'aperçut brusquement que Wéa et Gyne n'étaient toujours pas là.

- Où sont Wéa et Gyne ?

- Vos deux autres chorus sont morts. Lorsque le Seeker est revenu, le noyau du réacteur a surchauffé et a entraîné une réaction en chaîne de tous les systèmes. Enfin je ne connais pas tous les détails mais le Seeker a subi énormément de dommages... et vos deux chorus en ont payé le prix. Je suis désolé.

Nélika sentit une détresse immense l'envahir. Elle vivait avec ses chorus depuis maintenant trente-deux ans. Depuis l'âge de dix ans, elle était en contact avec eux presque tous les jours. La complicité qu'ils partageaient ne pourrait jamais être recréée avec d'autres chorus. Et cette complicité était une chose

très importante. Puis elle alla chercher un peu de réconfort dans les souvenirs de Gwen et de ses sentiments. C'est alors qu'elle trouva qu'elle était la troisième chose qui lui manquait...

L'amour de Jirtal.

Cette brûlure au cœur qui la tenaillait depuis qu'elle l'avait rencontré. Ce désir toujours présent de vouloir l'avoir près d'elle. Elle ne les ressentait plus. Un vent de panique traversa son esprit et il fut soudain balayé par...

La juge Shadia.

Nélika comprit tout d'un seul coup. Elle ne faisait plus qu'un avec Vak. Elle ne faisait plus qu'un avec Shadia, Gwen et tous les autres hôtes précédents. Toutes leurs valeurs, leurs désirs étaient en elle maintenant. Elle comprit dès lors le choix qu'elle avait dû faire en choisissant un ordre pour chacune des vies de Vak. Elle comprit que cet ordre influencerait sur la personnalité qu'elle aurait. Plus l'hôte avait été classé haut dans l'échelle, plus elle était influencé par lui. ... et Shadia était la première. La juge Shadia. La juste. Celle qui lui avait dit quelques heures avant de mourir, qu'elle n'acceptait pas le fait qu'elle soit mariée à un criminel... Celle qui l'avait condamnée... celle qui croyait en la justice au-delà de tout... c'était le trait principal de Shadia... et c'était celui qui était resté en elle... celui qu'elle avait élu pour être la première des valeurs.

Mais elle aimait Jirtal...

Non, c'était un criminel. Elle ne pouvait avoir de respect pour ce qu'il avait fait.

Mais elle l'aimait.

C'était impossible. S'il l'avait vraiment aimée, il serait resté près d'elle.

Mais elle l'aimait.

Il avait enfreint toutes les règles de Starfleet, tout ce en quoi elle croyait... tout ce qui représentait ses galons de commodore...

Elle ne l'aimait plus. Car ce n'était plus elle seule qui décidait. Elle n'avait plus la flamme. Elle n'avait plus ce feu qui éliminait tout ce qu'elle lui reprochait. Elle n'avait plus cet amour qui était plus fort que tout le reste... maintenant, il ne restait que ça... que le reste.

Nélika ferma les yeux. Mik semblait comprendre tout ce par quoi elle passait. Il était médecin sur Trill et psychologue des apprentis. Il savait ce par quoi elle allait passer... mais Nélika n'en avait aucune idée. Il n'y avait qu'une seule personne capable de l'aider. Une autre psychologue, un conseiller émérite. Elle avait de l'aide. Elle avait découvert une zone qui l'apaisait en elle. Gwen. C'était comme si elle arrivait à se réconforter elle-même. Et en plus, elle avait son amour. C'était ce qui la retenait de sombrer dans la folie.

Ce matin était pour Forin un grand jour. Et malgré la misère des derniers temps, il se sentait heureux. Il salua même joyeusement Éric en se levant, même si Éric ne se contenta que d'un salut poli. Il flottait sur un petit nuage. Aujourd'hui était un grand jour. D'abord, Nélika devait venir le voir. Sa première visite depuis son accident. Elle ne lui en avait pratiquement pas parlé. Ça avait encore probablement avoir avec ces maudits secrets de Starfleet. Et ensuite, dans la soirée, était prévu son duel avec Stevenson. Il avait donné sa parole dans la cafétéria et devant tout le monde, Forin savait que Stevenson ne manquerait pas à sa parole. À un contre un, les chances étaient égales, et Forin avait plus de chances d'y survivre qu'à six contre un. Quoi qu'il arrive, il savait qu'il n'aurait plus rien à craindre des Maquisards ensuite. Il s'en allait vers une petite pièce où il passerait quelques heures avec Nélika et puis ce serait le duel.

Il entra dans la pièce où devait se trouver la femme de sa vie.

Elle n'était pas encore arrivée. Ça lui arrivait parfois. Elle avait de hautes responsabilités dans Starfleet et ça lui était déjà arrivé d'être en retard. Il s'assit et attendit. Il trouvait la petite pièce plus agréable que la grande cafétéria où il travaillait. Ce qu'il aimait par dessus tout dans cette pièce était que bientôt ses quatre murs seraient égaillés par la présence de Nélika.

Il l'avait toujours aimée plus qu'il est raisonnable d'aimer, mais qu'y avait-il de raisonnable dans l'amour ? Depuis qu'il était revenu de sa tentative d'évasion, tout son monde s'était écroulé autour de lui. Il ne lui restait plus que cet amour. Il ne l'en aimait que davantage. Elle était la seule chose de bien qui lui était arrivée dans toute sa vie et malgré tout ce qui les séparait, le Maquis, la prison, Starfleet, leur amour perdurait.

La porte s'entrouvrit, Forin sentit une bouffée de chaleur lui envelopper le cœur. Nélika entra dans la pièce. Il comprit que quelque chose n'allait pas quand il vit que son chorus Kéhan la suivait. En signe il lui dit.

"Pourquoi le chorus ?"

- Il faut que je te parle, Jirtal, dit Kéhan pour Nélika, mais je ne veux pas que ce que j'ai à te dire soit mal interprété.

Forin dévisagea Kéhan, celui qui reflétait le côté froid et logique de Nélika. Il comprit que quelque chose de vraiment anormal se passait. Il n'était pas certain qu'il aimerait ce qui allait se passer. Il fixa Nélika et vit quelque chose dans ses yeux qui n'était pas elle. Il frissonna, anticipant déjà le pire. Elle s'assit, il s'assit à ses côtés, le chorus resta debout.

Nélika lui raconta alors ce qui était arrivé à la juge Vak, à Gwen et finalement à elle et pendant tout son récit, c'était Kéhan qui parlait. Jirtal mit sa main sur la sienne pour lui montrer son soutien. Et il lui parla en la fixant pour qu'elle puisse lire sur ses lèvres.

- Nélika, peu importe que tu aies changé à cause de ce symbiote, peu importe ce que tu peux traverser. Je suis avec toi. Je t'aime et je...

- Je te t'aime plus, Jirtal, coupa Nélika en dégageant sa main sans violence.

La phrase s'était plantée comme un couteau dans le cœur de Forin.

- Je... je... je ne suis pas certain de bien comprendre.

- Je ne suis pas la Nélika que tu connaissais. J'ai maintenant toutes les personnalités de Vak en moi et l'une d'elle est Shadia Vak.

- La juge ?

- Oui... et son sens de la justice est trop fort pour me permettre d'oublier ce que tu as fait.

- Mais... mais... tu n'as qu'à lui faire comprendre que notre amour est plus fort... je ne sais pas, moi, tu pourrais...

- Ce n'est pas une autre personne Jirtal... cette personne est en moi. C'est moi.

Non, ce n'est pas possible, pensa Jirtal, je rêve. Ça ne peut pas être vrai. Nélika, je ne te crois pas. Je sais que tu m'aimes...

- Jirtal. Je sais que je t'aimais, mais depuis la fusion avec Vak, ce sentiment n'est plus là.

- Donne-toi le temps, reprit Jirtal s'accrochant avec l'énergie du désespoir. Tout ça doit être trop nouveau pour toi...

- Non. Tu ne comprends pas. La seule chose qui tenait notre mariage était cet amour. Tout nous sépare, Jirtal. Tu es un criminel, et je suis un officier de Starfleet. Le fait que je sois mariée avec toi nuit à ma carrière depuis trop longtemps. Et, j'ai beau y penser, je déteste ce que tu as fait. Tu as trahi Starfleet, tu as rejoint un groupe de mercenaires et tu as même tenté de fuir cette prison. Ce genre de chose me répugne. C'est une nouvelle partie de moi qui a un profond sens de la justice. Quand je te regarde, je ne vois pas mon mari, je vois un criminel. Quelqu'un que je serais incapable d'accepter dans mon cœur et encore moins dans mon lit. Tu représentes trop de choses que je déteste, Jirtal, c'est impossible de continuer comme ça.

Jirtal sentait un étau serrer son cœur si fort qu'il pensa qu'il allait éclaté. Il ne pouvait croire ce qu'il entendait. Elle comprenait pourquoi il avait rejoint le Maquis, du moins autrefois, elle lui avait promis de l'attendre et aujourd'hui, ce n'était plus la même Nélika qu'il avait devant lui. Il avait tout donné pour elle. Il avait enduré les passages à tabac pour rester près d'elle. Il aurait pu s'échapper mais ne pouvait rester loin d'elle...

- Je t'aime encore et pour mon grand malheur, quand tu auras passé la porte, je vais continuer de t'aimer. Et cet amour qui jusqu'à aujourd'hui, m'a rendu si heureux, va maintenant faire mon malheur. Mais ça, je n'y peux rien. On ne choisit pas qui on aime. On voudrait, mais ce n'est pas notre choix. Si j'avais choisi, j'aurais aimé Ridréa Talisia, de Bajor comme moi, qui était dans le Maquis et qui partageait mon passé et mes idéaux. Si j'avais eu le choix, c'est elle que

Puis elle essuya une larme. Une larme stérile. Une larme qui sortait de nulle part. Une larme qui signifiait que c'était la dernière larme qu'elle laisserait tomber pour lui.

Elle l'essuya du revers de la main.

- XXX -

L'amiral Nechayev se trouvait devant Nélika qui savait que c'était mauvais signe. Elle l'avait su dès qu'elle était entrée dans le bureau et que Nechayev lui avait demandé si elle voulait un thé. Ce n'était pas la façon de faire de cette amirale.

- Amirale, si vous en veniez au fait.

Nechayev parut surprise.

- Que voulez-vous dire ?

- Je vous connais depuis trop longtemps pour savoir que quand vous voulez dire quelque chose vous ne faites pas tant de manières.

- Mais vous ne me connaissez pas ?

- Nélika non... mais Shadia, oui.

Nechayev sourit.

- Oui... c'est vrai, j'oubliais. Alors d'accord. Allons-y. Le haut-commandement n'est pas certain que vous soyez encore apte à remplir correctement vos fonctions en tant que responsable du Bureau d'Investigation Temporelle. Je tiens à spécifier que ce n'est pas à cause de l'affaire Cardek. Elle a été retournée dans la fissure qui s'est refermée. Même si vous êtes à l'origine de tout ça, vous ne pouviez pas le savoir et le simple fait que vous ayez résolu cette affaire est tout à votre honneur. Cette affaire est classée. Je crois d'ailleurs que vous en avez suffisamment payé le prix. Si le haut-commandement vous retire la direction de la section temporelle, c'est surtout à cause de votre nouvelle condition. Vous avez subi un très grand choc psychologique et nous croyons que vous devriez être réévaluée avant de poursuivre vos fonctions.

- Réévaluée ? ? ?

- Oui. Avec votre symbiote, vous formez une nouvelle personne différente de celle que nous avons élevée au grade de commodore. Voyez-vous, si le nouvel hôte d'un symbiote ne prend pas systématiquement le grade de l'ancien surtout s'il était plus élevé ou sa fonction, c'est la même chose pour le symbiote. (Nélika allait intervenir mais l'amiral continua :) Votre symbiote doit s'adapter à une nouvelle vie, une nouvelle carrière : les vôtres. Alors à moins que vous ne vouliez poursuivre l'œuvre de Shadia Vak, nous voulons nous assurer que Nélika Vak est apte à servir Starfleet de la même manière que Nélika Forin le faisait avant. (Nechayev fit une pause et reprit sa respiration :) Starfleet Command vous

donne donc le grade de commodore de réserve et demande que vous soyez évaluée. Une fois fait, nous verrons si vous pourrez réintégrer le service actif.

Nélika admirait la diplomatie de l'amirale. C'était bien propre à Starfleet ce genre de tournure de phrases passablement hypocrite. "Je vous donne le grade de commodore de réserve"... Si vous connaissez le langage des hauts gradés, vous devez comprendre : "Je vous enlève votre grade de commodore et vous place dans la réserve. Mais pour ne pas vous offenser, j'utilise le mot donner, comme si c'était quelque chose de positif que vous aviez gagné."

- Je suppose que c'est sans appel.

- En effet.

Nélika voulut lui crier tous les noms de la terre mais Gyne n'était pas là. La frustration de Nélika avait grandi très rapidement ces derniers temps. Elle s'était aperçue qu'elle ne pouvait plus exprimer aucun sentiment. Gyne n'était plus là pour le dire. Alors elle les ravalait... et la frustration montait.

- Néanmoins, nous vous laissons choisir l'officier qui sera chargé de votre évaluation. Il doit être amiral mais c'est la seule restriction. À vous de choisir. Vous pouvez y penser et...

Nélika n'avait absolument pas besoin d'y penser.

- L'amiral Daniel Filion, commandant de la station Lys 5, Iris III.

Nechayev regarda Nélika, surprise.

- Vous semblez bien sûre de votre choix.

- Absolument.

- Malheureusement, l'amiral Filion n'est plus dans Starfleet. Il a démissionné il y a six mois.

- Hein ? Comment ça ?

- J'ai lu le rapport et je dois dire que l'amiral Filion a été confronté à l'une des pires choses qui puissent arriver à un officier commandant. Un Vorta l'a mis devant le choix suivant. Ou bien il détruisait un vaisseau où se trouvait sa bien-aimée, ou bien il la sauvait et sacrifiait un vaisseau rempli de civils...

- Le commander Bluie ?

Nechayev parut surprise.

- En effet. Comment savez-vous ça ?

- Je sais, c'est tout.

- C'est ce que Filion croyait mais finalement ce n'était pas elle. Bluie est toujours portée disparue et jamais personne ne l'a retrouvée. Starfleet l'a déclaré morte en mission. Seulement, Filion a compris que son point faible était maintenant connu de trop de monde et qu'il ne pouvait plus remplir ses fonctions correctement. Il a démissionné prétextant partir à la recherche de Bluie.

- Il a enfin compris qu'il l'aimait.

- Quoi ?

- J'ai dit que l'amiral Filion a compris que malgré toute sa peur des sentiments, il a compris que l'amour n'était pas logique... et qu'il aimait Bluie.

- Vous semblez connaître parfaitement la vie de l'amiral Filion, est-ce à cause de vos séances avec Cardek ?

- Oui, amirale. C'est pourquoi je veux être affectée sur Lys 5. Je connais cette station, comme si j'y avais vécu moi-même. J'imagine que l'amiral Faucher est aux commandes, maintenant ?

- Tout à fait.

- Alors c'est là que je veux aller.

- Bon très bien. Considérez que c'est fait. Votre assignation durera six mois et l'amiral Faucher aura la tâche de dire si vous pouvez réintégrer le service et à quel grade.

Nélika se leva.

- Très bien, amirale.

- Un petit instant. Il y a une dernière chose que le conseil aimerait savoir. C'est la seule question à laquelle vous n'avez pas répondu dans votre rapport. Comment expliquez-vous que la ligne temporelle de Cardek et la nôtre soient identiques alors que dans la sienne, Cardek est amirale et que dans la nôtre, elle est morte depuis trois ans ?

La réponse était responsable du début de réconciliation de Nélika avec elle-même. Elle n'aurait jamais pu trouver la réponse à cette question, seule. C'était grâce à Nerik, Shadia et Jein, les précédents hôtes de Vak, que Nélika avait pu se faire à la réponse qu'elle seule, n'aurait jamais pu accepter. Pourtant, c'était la seule explication.

- Toute ma vie durant, j'ai cru que toute personne, tout être vivant, avait une raison d'exister. Que seule sa présence dans un univers faisait changer le cours de l'histoire. C'est ce qui donne de l'importance à tout le monde dans l'univers, que l'on soit un simple insecte sur une planète isolée ou un amiral en charge de la plus importante organisation paramilitaire de la galaxie. Mais j'avais tort. Cardek en est la preuve.

- Que voulez-vous dire ?

- Le destin de Cardek n'a aucun impact personnel sur n'importe quelle ligne temporelle que ce soit. Sa vie est interchangeable. Tout ce qu'elle a fait dans sa vie, qu'importe la ligne temporelle, a été fait par quelqu'un d'autre dans les univers où elle n'existait pas. Sa destinée individuelle n'a aucun impact sur quoi que ce soit. Ce qui implique également, que ce qui est valable pour Cardek est valable pour chacun d'entre nous.

- Vous ne trouvez pas cette théorie un peu invraisemblable.

- J'ai été la première à refuser cette théorie, amirale. j'ai vécu à travers cette femme. Je l'ai aimée et je la respecte. Mais les deux cent soixante-quinze

années d'histoire que j'ai en moi, maintenant, m'ont permis d'accepter cette conclusion.

- Avez-vous un moyen de le prouver ?

Nélika se leva et se dirigea vers la porte.

- Il existe un dicton qui dit que si vous éliminez toutes les autres solutions, celle qui reste, aussi invraisemblable qu'elle puisse paraître, est la bonne.

- XXXI -

Stevenson attendait dans la crique. Forin était en retard. Il avait posté un homme dans un buisson, juste au cas où Forin tricherait, sinon, son copain avait comme directive de ne pas intervenir. Stevenson était un homme de parole. Il entendit des bruits de pas dans l'herbe craquante. Une ombre s'étirait sur le sol, précédant le Bajoran.

- Tu es en retard.

- Quelle importance, dit Jirtal, tu veux ta vengeance, prends-là.

Jirtal avait marché jusqu'au lieu de rendez-vous comme un zombie. Plus rien n'avait d'importance. L'éclatante nature de la Nouvelle-Zélande qui lui avait semblé autrefois paradisiaque, était devenue morne et ordinaire, voire même étrangère. Il se demandait ce qu'il avait pu trouver à cet endroit. Tout était laid, tout était triste. Rien ne comptait. La vie n'était qu'un combat inutile qui se terminait toujours par la mort. À quoi ça servait de se battre pour une cause, si on finissait toujours par être vaincu. À quoi ça servait d'aimer, si on finissait toujours par souffrir. À quoi ça servait de vivre, si on finissait toujours par mourir. Jirtal avait vu dans ce combat une façon de s'en tirer une fois pour toute face au Maquis et retrouver une vie normale dans cette prison. Mais maintenant, ça n'avait plus d'importance. Vie normale ou pas, cette vie n'avait plus aucun sens.

Stevenson s'avavançait vers lui, les poings levés. Jirtal leva les siens, mais ne bougea pas. Stevenson lui allongea une droite en pleine figure. Jirtal n'avait même pas fait un mouvement pour bloquer. Stevenson fut surpris de la facilité avec laquelle il l'avait touché. Quand il l'avait attaqué avec cinq Maquisards, il se défendait plus que ça. Stevenson le mitrilla d'une série de coups de poings au ventre. Jirtal ploya sous la douleur et grimaça, mais il ne bloqua pas.

- Défends-toi, cria Stevenson.

Mais Forin ne bougeait pas, il se contentait d'encaisser les coups. Stevenson n'aimait pas ça. Autant il avait voulu voir cet homme mort, autant, il aurait préféré un adversaire plus combatif. Il décida d'en finir d'une bonne droite. Forin s'effondra et perdit conscience un court moment. Stevenson resta debout se demandant s'il devait l'achever ou le laisser comme ça. Il avait voulu cette vengeance plus que tout. Il avait voulu voir cet homme mort. Mais, il n'avait

pas l'impression de tirer vengeance de ce combat, seulement d'aider quelqu'un à se suicider. Et il n'avait pas envie d'aider Forin à faire quoi que ce soit.

Jirtal voyait sa vie défilier devant lui. Pendant ce bref moment d'inconscience, il revoyait sa lune de miel sur Risa avec Nélika. Elle était tellement belle sans son uniforme de Starfleet... sans rien ! Ils étaient couchés côte à côte après une nuit endiablée et ils se parlaient d'eux, de leur enfance, de leur rêve, de leur projet. Jirtal lui avait raconté son enfance mouvementée. Elle était la seule à qui il avait été capable d'en parler. Même les conseillers des vaisseaux où il avait servi lorsqu'il était dans Starfleet n'avaient jamais reçu autant de confidences. Elle l'avait écouté du début à la fin d'une oreille attentive et puis à la fin de son récit, elle lui avait dit quelque chose qu'il n'avait jamais oublié.

- "C'est pour ça que je t'aime, Jirtal. Tu es un battant, tu es quelqu'un qui, quoi qu'il arrive, même quand il n'y a plus d'espoir, continue de se battre, continue d'avancer. Nul doute que malgré toute la misère que tu as connue dans ces camps, c'est là que tu as acquis cette force. Quoi qu'il arrive, continue de te battre, mon beau."

- "Je te le promets, dit-il en l'embrassant."

Il rouvrit les yeux. La nuit tombait. Sa mâchoire le faisait souffrir. Il avait un mal de tête horrible. Ses côtes étaient piquées par des pointes douloureuses. Il vit Stevenson debout devant lui qui ne bougeait pas.

- Je te le promets, Nélika, murmura Forin.

- Tu veux te battre ou tu as trouvé une autre façon de m'humilier, dit Stevenson d'un ton méprisant.

Forin se leva péniblement en grimaçant.

- Je veux...

Il balança une solide gauche dans la figure de Stevenson.

- ... me battre.

Stevenson essuya le sang au coin de sa bouche et sourit. Enfin un vrai combat ! Il répliqua d'une droite que Forin bloqua. Il martela ensuite Stevenson de coups au ventre, qui tentait de les bloquer tant bien que mal. Stevenson commença à avoir peur. Il voyait dans les yeux de Forin une rage, une folie presque meurtrière. Stevenson réussit à placer un coup de poing et à écarter Forin. Mais il était amoché. Il tenta une feinte, mais Forin ne tomba pas dans le panneau et lui plaça quelques solides coups sur la tête. Tout ce que Stevenson tentait se voyait bloqué et même quand Forin les encaissait, ça ne l'arrêtait pas. Stevenson gémit, le Maquisard caché dans les buissons sortit.

- Non..., dit Stevenson, j'ai donné ma parole.

Sur ce, il s'effondra. Forin s'avavançait vers Stevenson prêt à l'achever. Le Maquisard s'interposa.

- Ça va Forin, tu as gagné. Laisse-le.

Forin regarda Stevenson. Il était un Maquisard comme lui et les Maquisard avaient leur façon de régler les choses. Ils savaient que si Stevenson avait gagné, il ne l'aurait pas épargné.

- Forin, laisse-le, tu as gagné le respect des autres. Ils vont te lâcher maintenant. Tu n'as pas besoin d'aller plus loin...

Ce Maquisard avait raison... Mais il avait une autre raison pour tuer Stevenson que personne d'autre que lui connaissait.

Puis il s'entendit dire :

- Je vais t'attendre Nélika.

Le poing de Forin vint s'abattre sur le nez de Stevenson par dessous. L'os du nez remonta jusqu'au cerveau et Stevenson n'eut même pas le temps de gémir, qu'il était mort.

Forin se laissa tomber à genoux sur la pelouse. Il regarda Stevenson par terre presque surpris d'avoir gagné. Il ne cherchait plus à gagner, il cherchait seulement à comprendre. Il cherchait à défouler toute la misère qu'il ressentait de la perte de Nélika. Il avait également visualisé Stevenson en un symbiote flottant. Et mentalement, il avait frappé Vak qui lui avait enlevé Nélika. Il regarda Stevenson gisant et s'effondra de fatigue.

- XXXII -

- Bienvenue sur Iris III, commodore.

- Merci, amiral Faucher. Comment va votre femme ?

- Euh... très bien.

L'amiral Faucher s'était adressé à Kéhan qui avait parlé. Apparemment, Faucher ne connaissait pas les usages ramatissiens. Mais Nélika décida de ne pas le lui faire remarquer ni de lui expliquer qu'il fallait toujours la regarder et pas son chorus.

Nélika sortit de la hutte qui abritait le téléporteur pour se retrouver sur la place centrale du Village de Lys 5. Le vent chaud lui fouetta le visage. C'était identique à ce qu'elle avait vécu avec Cardek. Il y avait maintenant six mois que tout s'était terminé mais Nélika avait encore un goût amer dans la bouche. Elle n'avait pas encore tout à fait tout digéré et ses nombreux conflits internes ressortaient en autant de sautes d'humeur.

Toute cette histoire l'avait transformée. Toute cette histoire lui avait fait voir la vie sous un autre angle. Elle avait fini par accepter tout ce qui lui était arrivé mais il restait une seule chose encore qu'elle n'arrivait pas à accepter. Qu'une femme aussi formidable et vivante que Cardek ait eu un destin inutile. Cette femme pouvait ne pas exister que ça ne changeait rien. Celle dont elle avait vécu tous les souvenirs, qu'elle vivait à son tour, était un officier sans destinée aucune.

Combien de personnes dans l'univers avait ce genre de destinée ? Était-elle une de ces personnes. Non... bien sûr que non. Elle venait de détruire un homme qu'elle avait aimé toute sa vie. Elle avait aimé une femme dont elle partageait aujourd'hui l'existence. Elle avait décidé de la vie de plusieurs personnes dans cette aventure. Elle avait changé celle de plusieurs autres personnes. Nélika était en fait l'opposé de Cardek. Tout ce qu'elle avait fait, avait influencé le cours des évènements dans son univers.

Rien ne se perd, rien ne se crée. Dans un sens, leur destinée était intimement liée. L'une sans destin, l'autre ayant décidé du destin de tant de personnes. L'une sans destinée, l'autre avec plus de deux cent soixante-quinze ans de destinée.

Le parfait contraire.

Décidément, cette théorie que Vak lui avait soufflée était absurde et ne pouvait pas s'appliquer à elle, Nélika.

Rassérénée, elle regarda la plage d'Iris III où elle passerait les prochains mois de sa vie et qui sait, peut-être les prochaines années et elle se demanda...

L'univers était-il à ce point, si bien équilibré ?

* * * * *

Forin était dans un runabout qui l'emmenait sur Andoria. Il venait de passer en jugement pour avoir tué Stevenson. On avait jugé qu'il devait être incarcéré loin de tous Maquisards. Andoria était assez loin. Cela prendrait au runabout environ quatre jours pour y arriver et il avait comme seul loisir autorisé un padd dans lequel il pouvait enregistrer ce qu'il voulait, journal intime, lettre, aveux. Il trouva le fameux padd au pied de son lit. Il le regarda un long moment. Puis, il sut ce qu'il devait écrire.

"Mon bel amour,..."

Il regarda le début de sa lettre. Il commençait toujours les lettres qu'il lui écrivait de cette façon, mais cette lettre était différente. Il effaça ces trois mots et recommença.

"Mon seul amour,

Depuis que tu m'as dis que tu ne m'aimais plus, je n'ai pas pleuré, je n'ai pas hurlé ton nom de rage, je n'ai pas juré que je n'aimerais plus, je ne me suis pas apitoyé sur mon sort. J'aurais pourtant dû faire quelque chose, je me suis contenté de tabasser un Maquisard et de me faire tabasser.

Je ne suis pas homme à pleurer et pourtant, j'aimerais pouvoir le faire, mais j'ai trop pleuré dans mon enfance, les larmes de toute une vie, il ne m'en reste plus aujourd'hui.

J'ai cru qu'il ne me restait plus qu'à mourir. Je n'ai plus de but dans la vie. Il n'y a plus de Maquis, il n'y a même plus toi et bientôt, si le Dominion continue comme ça, il n'y aura plus beaucoup de Cardassiens sur qui me venger.

Et c'est là que j'ai compris que je faisais fausse route. Il me reste moi, même si c'est peu, avec toute cette rage contre cette vie qui s'est évertuée à me rendre toujours plus misérable au fil des années. Et pour un temps, cela me suffira.

Mais il me reste aussi ton souvenir et ça, personne ni même toi ne pourra me l'enlever. Et c'est ce qui va me permettre de survivre. J'ai été aimé de la meilleure des femmes, de celle que j'aimais, que j'aime encore et que j'aimerai toujours, et ça c'est un grand privilège. Qu'il n'ait duré qu'un temps est déjà mieux que si je ne l'avais jamais vécu.

Merci Nélika. Merci pour tes sourires, merci pour tes lettres. Merci pour notre mariage et pour ce merveilleux voyage de noce. Merci pour tous ces matins quand nous vivions ensemble. Merci pour avoir compris mon choix d'aller dans le Maquis. Merci d'avoir promis de m'attendre. Merci pour ton amour, merci pour ta patience, merci pour notre vie commune. Merci pour tous ces souvenirs qui resteront avec moi.

Tu m'as fait autrefois une promesse qui était aussi un grand sacrifice pour toi et pour ta carrière quand tu as dit que tu m'attendrais. Moi aussi aujourd'hui, je te fais une promesse et aucun symbiote ne la brisera jamais.

Notre amour était trop profond pour disparaître ainsi. Je sais qu'il existe toujours en toi, enfoui profondément et Vak, ton symbiote, doit user de beaucoup de volonté pour t'empêcher de le retrouver. Mais tu es forte, je te connais, un jour tu le retrouveras, un jour tu m'aimeras encore, j'en suis sûr. Et voilà la promesse que je te fais : je vais t'attendre. Je vais attendre que Vak te rende ce qu'il t'a pris. Si je dois attendre toute la vie, j'attendrai toute la vie.

À toi pour toujours,
Jirtal."

Jirtal relut la lettre au moins dix fois. Jusqu'à la connaître par cœur. Quand il l'eut suffisamment mémorisée. Il regarda encore le padd et appuya sur le bouton "effacer". Tout ce qui avait été emmagasiné dans la mémoire du padd fut effacé. Les mots qu'il contenait demeureraient gravés dans le cœur de Forin Jirtal, pour longtemps. Longtemps, c'était le temps que ça prendrait avant qu'il puisse revoir Nélika. Mais c'était aussi le temps que ça prendrait pour qu'elle puisse lui revenir. Du temps, il en avait suffisamment acheté en tuant Stevenson. Il n'aurait jamais supporté d'être libéré et de pouvoir retourner dans leur maison, pouvoir la contacter. Là, au moins, il allait passer les prochaines années de sa vie sur Andoria, loin d'elle... Il allait y rester le temps qu'il faudrait. Il avait acheté ce temps en tuant Stevenson. Il l'attendrait. Et cette lettre

restera gravée dans sa mémoire jusqu'à ce qu'il puisse lui dire... et qu'elle comprenne.

Je t'aime Nélika... Je t'aime.

F I N